

Mercure galant

I . Mercure galant. 1704-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.





Lc²

(378)

33



I 2400

M

Double

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MON SEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE, 1704.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

G-1503.

418.



Comme il est impossible dans la con-
joncture presente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente conside-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront dorenavant trente-huit sols, quant
aux volumes qui seront reliez en parche-
min, en n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCCIV.
Avec Privilege du Roy.





AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au Mercure, puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, Et que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, Et que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



NEC VIRE

CALANT

SEPTEMBRE, 1704.

L'ABONDANCE de la
matiere m'ayant empes-
ché, le mois dernier,
de parler de ce qui s'est passé à
l'Academie Françoise, ainsi
qu'à celle des Sciences & à celle
des Medailles & des Inscrip-

A iij

6 MERCURE

tions, le jour de la Feste de S. Louis, je croy ne pouvoir mieux commencer ma Lettre que par ces Articles qui sont remplis d'Eloges du Roy. Ce jour-là 25. d'Aoust, l'Academie Françoise s'estant assemblée dans la Chapelle du Louvre, Mr le Vicaire de S. Germain l'Auxerrois celebra la Messe, après laquelle on chanta un *Te Deum* en musique, en action de graces de la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne. Ce *Te Deum* estoit de la composition de Mr du Bouffet. Mr l'Abbé de Dromesnil,

GALANT 7

Aumônier du Roy, prononça
le Panegyrique de S. Louis.

Ces paroles, *hæc est victoria
quæ vincit mundum*, luy ser-
virent de Texte : Il fit voir
dans les trois Points de son
Discours que S. Louis a vaincu
les ennemis de sa condition,
c'est-à-dire, la moleſſe & l'or-
guëil ; les ennemis de l'Etat,
ſçavoir la rébellion & la déſo-
bciffance ; & les ennemis de la
Religion, qui ſont les Here-
ſies, le Duel, & les Blaſphêmes.
On trouva de grandes beau-
tez dans ce discours, de bel-
les antithèſes, d'excellentes

8 MERCURE

figures & sur tout plusieurs applications de l'ancien Testament faites avec beaucoup de délicatesse. Le détail qu'il fit des vertus Chrestiennes, politiques & morales de S. Louis fut trouvé tres-beau ; s'il n'a pas parlé, dit-il dans un endroit, aussi magnifiquement de la Sagesse que Salomon, il en a suivi les Leçons avec plus d'exactitude ; fidelle à la grace, il n'en a jamais négligé aucune inspiration ; les impressions qu'il en a reçues ont toujours esté marquées d'un caractere de predestination. Il dit dans un autre endroit,

GALANT 9

que saint Louis mit toute son application à abolir l'usage tyrannique qui regnoit dans ces temps où le cartel faisoit toute la procedure, où l'épée seule tranchoit le nœud de la difficulté, & où le meurtre estoit la preuve de l'innocence. L'Eloge qu'il fit du Roy à la fin du discours reçût de grands applaudissemens ; après avoir relevé toutes les vertus qui l'ont rendu un Prince si accompli ; & tous les événemens éclatans dont l'enchainement a rendu son Regne si florissant ; il fit valoir la moderation de ce Heros dans des oc-

10 MERCURE

casions où il semble que la Fortune enchaînée depuis tant d'années à son Char, se soit échappée pour quelques moments.

Les deux autres Academies dont je vous ay parlé, firent dire le mesme jour une Messe dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire ensuite de celle de l'Academie Françoise, qui fut celebrée par M^r l'Evesque de Strasbourg. M^r du Bouffet fit encore chanter pendant la Messe un Motet de sa composition: c'estoit le Pseaume 127.

Beati omnes qui timent Dominum:

GALANT II

qui ambulat in viis ejus. Le Prophete represente aux Juifs dans ce Cantique les grands avantages que reçoivent ceux qui s'attachent au service du Seigneur. Il apprend en même temps à tous les hommes, & sur tout aux Grands de la terre, que pour estre heureux dans le monde, & pour meriter les prosperitez temporelles, il faut craindre Dieu & le servir. Ce Pseaume fut distribué imprimé à la maniere ordinaire, à tous les Academiciens, avec cette difference que la traduction que l'on avoit ajoûtée en

12 MERCURE

Prose Françoise les années dernières, fut donnée en Vers par M^r Moreau de Mautour, dont je vous fait part comme d'une nouveauté qui fut bien reçüe. M^r l'Evêque de Strasbourg, M^r l'Abbé Bignon & M^r l'Abbé de Louvois estoient à la teste de l'Assemblée.

STANCES.

***H**Heureux qui penetrè d'une se-
cette joye,*

*Aime, adore & craint le Sei-
gneur :*

*Heureux qui marche dans la
voye,*

GALANT 13

Connuë à l'homme juste, inconnuë
au pecheur.



Les dons de l'Éternel surpassant son
attente,

Seront les fruits de ses travaux;
Son ame tranquille & contente,
Goûtera mille biens sans mélange
de maux.



Ainsi que par ses fruits une Vigne
fertile,

Remplit nos vœux dans la saison;
Son épouse chaste & docile,
De gloire & de bonheur comblera sa
maison.



Comme on voit sur les bords d'une
verte Prairie,

Croistre de jeunes Oliviers;
Il verra sa race fleurie,

14 MERCURE

Croistre autour de sa table en nombreux heritiers.

S
Ainsi sera beni le serviteur fidelle,
Qui soumis au Maistre des Cieux,
Suit la route où sa voix l'appelle,
Et medite sa loy qu'il a devant les yeux.

2
Juste, que de Sion où vostre espoir se fonde,
Naisse vostre felicité!
Puissez-vous jouir dès ce monde;
Des plaisirs éternels de la Sainte Cité!

S
Voyez sur Israël la paix regner sans cesse,
Que les enfans de vos enfans,
Doux objets de vostre tendresse,
De vos fiers ennemis soient toujours triomphants!

Le Pere de la Ruë prononça le Panegyrique de S. Louis, on peut dire que son Sermon fut l'Apologie de ce Saint, dont la conduite dans le projet & dans l'execution de ses desseins a esté souvent attaquée. Il deffendit par une suite presque necessaire la providence & ses Decrets mystérieux contre les Impies & contre les Mondains. Contre les premiers, qui n'en croyent point quand ils voyent les Justes tomber dans l'adversité; & contre les seconds, qui s'en moquent & qui la méprisent

16 MERCURE

en voyant les méchans dans la prospérité. La Division de ce Discours fut la grandeur de S. Louis dans le dessein , & la grandeur de Dieu dans l'exécution. Ce Pere reçût de tres-grands applaudissemens de toute l'Assemblée.

L'Academie Françoise s'étant assemblée l'apresdinée du même jour pour la distribution du Prix de Poësie, M^r l'Abbé de Choisy prit la parole, & dit que l'Academie Françoise avoit accoûtumé de distribuer tous les deux ans un Prix d'Eloquence & un de Poësie. Que le Prix d'Elo-

GALANT 17

quence avoit esté fondé par Mr de Balzac, & devoit estre donné à une Piece de pieté. Que le Prix de Poésie avoit esté fondé par Mr de Tonnerre Evêque de Noyon, & devoit estre consacré à la loüange immortelle de LOUIS LE GRAND; qu'ainsi la Compagnie avoit trouvé dans son sein dequoy perpetuer à jamais des marques éclatantes de sa pieté envers Dieu, & de sa reconnoissance envers le plus grand de ses Rois.

Qu'elle avoit eu la consolation l'année passée de couronner l'éloquence d'un homme*, qui dans

* M^r l'Abbé de Dromesnil.

Septembre 1704. B

18 MERCURE

la plus grande jeunesse avoit mérité entre tous ses rivaux de Theologie la place la plus honorable, que le Roy a depuis par une distinction particuliere attaché de prés à sa personne, & qu'elle avoit entendu ce matin celebrer d'une maniere si noble & si nouvelle, les vertus d'un saint Roy, dont la suite de tous les siècles ne fera qu'augmenter l'éclat.

Nous avoions, ajoûta-t-il, que les Muses Françoises ne furent pas si heureuses : le sujet que nous leur avions proposé, les embarrassa sans doute par sa nouveauté & par son immensité. Quoy qu'il en soit,

le genie ne fut pas toujours accompagné de prudence : On ne s'éleva au haut du Parnasse, que pour en descendre avec plus de précipitation, & si nous admirâmes dans quelques pieces (car il faut rendre justice) des endroits dignes d'estre presentez à l'Academie, nous crûmes que la foiblesse des autres ne nous permettoit pas d'oser à vos yeux couronner un merite interrompu & si peu seur de luy-même. Nous esperâmes qu'un Prix suspendu n'en seroit que plus recherché, qu'on verroit par là que l'Academie ne se contentoit pas aisément, & qu'ensin

20 MERCURE

pour réveiller en France les Muses presque endormies, il falloit un exemple de severité académique.

Nostre attente n'a point esté trompée, au lieu de vingt-cinq ou trente pieces de vers qu'elle avoit ordinairement à examiner, elle en a eu quarante-cinq. Plusieurs ont combattu jusqu'à la dernière journée. Nous pouvons même le dire, la victoire a eu quelque peine à se déclarer, & si le vainqueur est couronné, les vaincus ne sont pas sans gloire.

On va lire la Piece qui a remporté le Prix.

On lut ensuite cette Piece , dont le sujet estoit sur les glorieux succès des armées du Roy en l'année 1703.

Après que cette Piece , qui reçut de grands applaudissemens , eust esté lue , M^r l'Abbé de Choisy dit , *que c'estoit Mr l'Abbé Pellegrin qui avoit remporté le Prix , & que s'il estoit dans l'Assemblée , il estoit prest à le couronner.* Cet Abbé se fit connoistre , & on luy mit entre les mains une Medaille d'or du Roy , sur le revers de laquelle est la Devise de l'Academie Françoise ,

A l'Immortalité.

Ensuite M^r l'Abbé de Choisy dit, que Mr l'Abbé Bosquillon, si connu par ses ouvrages, & l'un des principaux Membres de l'Academie de Soissons alloit faire la lecture d'une Piece d'Eloquence. Il ajoûta, que l'Academie sçavoit que celle de Soissons estoit obligées par les Lettres Patentes de son établissement à ne prendre jamais de Protecteur que dans l'Academie Françoise, & à luy envoyer tous les ans un ouvrage de sa façon. Il dit ensuite, qu'il esperoit que Monsieur le Cardinal d'Estrées son Protecteur, & Doyen de l'A

cademie Françoise, leur épargneroit encore long-temps la peine de reparer la perte commune que les deux Academies feroient en le perdant. Il dit aussi, que la Piece d'Eloquence de l'Academie de Soissons avoit manqué depuis plusieurs années, la guerre, les affaires particulieres, & la mort de de quelques Academiciens zelez ayant interrompu une coûtume, qui estoit pourtant un devoir. Il ajoûta, que ces Mrs y avoient pensé serieusement, & que sans doute le digne & éloquent Prelat, qui leur apprenoit leurs obligations chrétiennes, n'avoit pas

24 MERCURE

oublié les Académiques, & que
Mrs de l'Académie de Soissons
avoient envoyé cette année la
Pièce dont Mr l'Abbé de Bos-
quillon alloit faire la lecture.
Cette Pièce estoit un discours
à la louange du Roy, fait à
l'occasion de la naissance de
Monseigneur le Duc de Bre-
tagne. M^r le Picard de l'Aca-
démie de Soissons est l'Auteur
de ce discours, qui renferme
en peu de paroles tout ce que
le Roy a fait de grand pendant
son regne.

M^r l'Abbé Bosquillon ayant
achevé de lire ce discours, M^r
l'Abbé

L'Abbé de Choisy lui répondit, que l'Academie Françoise estoit une bonne mere toujours preste à donner à ses enfans des marques de sa tendresse, lors qu'ils ne se feroient pas acquittez assez regulierement des devoirs qu'ils sont obligez de luy rendre, que la moindre excuse leur suffiroit, & qu'ils trouveroient toujours en elle la mesme estime qui les avoit fait adopter, & la même envie de leur faire tous les plaisirs dont elle estoit capable. Il est vray ajoûta-t-il, en adressant la parole à M^r l'Abbé de Bosquillon, que l'éloquent dis-

Septembre 1704. C

26 MERCURE

cours que vous venez de nous lire nous a fait regretter tous ceux que nous avons perdus ; c'est une espece de dette litteraire dont nous aurons bien de la peine à vous décharger, & du moins si nous remettons les arrerages, que la rente soit payée à l'avenir plus exactement.

Le même M^r l'Abbé de Choisy dit ensuite, permettez moy, Messieurs, en jettant les yeux sur toute l'Assemblée, de m'adresser à mes Confreres, & vous, Messieurs, souffrez que je vous remette devant les yeux la coutume autresfois, si

bien établie parmy vous, de lire
toûjours dans nos Assemblées pu-
bliques quelques-uns de vos ou-
vrages, coûtume presque abolie
depuis que nous avons perdu Mr
Boyer, & Mr Perrault. Vous
vous souvenez, Messieurs, des
applaudissemens qu'on leur a don-
nez tant de fois, on ne vous en
donneroit pas moins. Vous avez
chez vous des tresors inepuisa-
bles: he pourquoy les envier au
public aussi éclairé que celui-cy,
à qui rien n'échape, & que les
fausses beautez n'entraînent point;
Juge inexorable, Juge accoût-
mé à vous juger, qui ne con-

28 **MERCURE**

*damnie jamais que par un hon-
neste silence , mais aussi qui ne
manque point d'accorder aux bons
ouvrages ce doux murmure , si-
gne certain de son approbation.*

M^r l'Abbé de Choisy eût
à peine fini , que M^r l'Abbé
Talleyment prononça l'Epita-
phe de M^r Bossuet Evêque de
Meaux , qui fut fort applau-
di. Ensuite de quoy l'Assem-
blée fut charmée d'une Epître
sur l'Amitié, de la composition
de M^r l'Abbé Abeille. M^r
l'Abbé de Choisy reprit en-
suite la parole , & dit que l'As-
semblée voyoit bien par ce qu'elle

venoit d'entendre que les Muses
se fortifioient dans leur Compagnie,
& qu'à l'avenir l'Academie
seroit plus en droit que jamais
d'exhorter les jeunes Auteurs à
suivre avec plus d'exactitude les
desseins qu'on leur proposera, à ne
point entasser les événemens, à
ne pas s'imaginer qu'ils ont bien
dit, parce qu'ils ont tout dit, à
traiter un sujet plus à fond, &
à le sçavoir orner de circonstances
agréables, à rectifier leurs pensées
suivant la regle du bon sens, à
discerner l'or véritable du faux
brillant, à prendre garde quand
ils oseront faire des Odes, à la

30 MERCURE

chûte de leurs strophes , qui doivent estre presque toûjours masculines , & tenir un peu de l'Epiigramme , à rendre leurs rimes plus riches , à faire enfin de plus grands efforts pour meriter une Couronne qu'on ne donne pas aisément.

Je ne dois pas oublier que si le Prix n'avoit point esté adjudgé à la Piece qui le remporta , il auroit esté donné à une Ode qui fut trouvée fort belle par toute l'Academie , & que cette Ode estoit du même Abbé qui a remporté le Prix.

Les Rejouïssances qui ont esté faites à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, ont esté si éclatantes, & ont fait voir tant de zele pour le Roy, & pour toute la famille Royale, que je ferois injustice à plusieurs Villes, si je ne vous entretenois de celles qui n'ont encore pû trouver de place dans mes Lettres. Je commence par celles qui se sont faites à Châlons en Champagne.

Aussi-tost que M^{rs} les Maire, Echevins, & autres Magistrats qui composent le Conseil, &

32 MERCURE

qui font d'une grande distinction dans la Ville, eurent appris la naissance du nouveau Prince, ils choisirent le 22. de Juillet pour donner des marques de leur joye. A quatre heures du matin toutes les cloches de la Ville commencerent à carillonner, ce qui dura jusques à l'heure de la Messe, qui fut celebrée Pontificalement dans l'Eglise Cathedrale; cette Messe fut accompagnée d'une tres-belle Musique & d'une tres-belle symphonie. Tous les Corps de Justice y assisterent, ainsi que

celuy de la Ville, qui fut précédé de ses Archers & des autres marques d'honneur établies depuis plus de trois cens ans.

On fit couler, après la Messe, plusieurs Fontaines du meilleur vin de Champagne pour les Bourgeois qui estoient sous les armes, ayant en teste leur Colonel & leurs Officiers, qui avoient donné les ordres pour l'habit uniforme & l'égalité des armes, en telle sorte que jamais Troupe n'a paru ny plus réglée ny plus leste.

Tous les Corps & les Ma-

34 MERCURE

gistrats se rassemblèrent sur
les quatre heures pour assister
au *Te Deum*, qui fut entonné
par Monsieur de Noailles leur
Evêque & chanté par la Musi-
que accompagnée de toutes a-
fortes d'instrumens, avec le
mesme carillon, qui s'estoit
fait entendre le matin. Le *Te*
Deum estant fini, Monsieur de
Châlons Seigneur spirituel &
temporel de la Ville, à la teste
du Conseil dont il est le Chef,
vint mettre le feu au bucher
qui estoit préparé dans la gran-
de place du Marché, elle estoit
environnée & gardée par les a-

Compagnies des Bourgeois qui firent plusieurs salves devant le feu, devant le Palais Episcopal, l'Hôtel de Mr l'Intendant, celuy de la Ville, & de Mr le Lieutenant de Roy, en donnant par leurs acclamations de vives marques de leur joye. Ils trouverent que tout cela ne suffisoit pas pour une Ville qui a toujours donné des marques d'une fidelité singuliere & d'un zele ardent pour les interests de la France; ainsi ils voulurent faire voir ce que leur zele & leur genie leur avoient inspiré pour une si

36 MERCURE

grande feste.

Ils firent dresser devant les
arcades de l'Hôtel de Ville,
dont l'Architecture est tres
belle, une Piramide fort élé-
vée du pied de laquelle coule-
rent pendant tout le jour deux
fontaines de vin, & dont les
costez estoient chargez des ar-
moiries des Personnes Royales;
cette Piramide estoit soutenue
de 4. colonnes, & d'autant de
pilastres, & elle estoit ornée de
symboles, de devises, & d'in-
scriptions propres au sujet. Le
dessein general estoit exprimé
par ces mots latins qui regnoient

e long de la frise de l'Archi-
ecture.

*Serenissimo Britannia Ducis,
Ludovici Magni abnepoti,
Serenissimi Delphini nepoti,
Burgundia Ducis filio primogenito,
Inter armorum fragores & patriæ
victorias*

Felicibus auguriis nascenti.

On avoit peint sur la pre-
miere face les armes de France,
avec un symbole pour le Roy,
figuré par un Lys, dont la prin-
cipale tige en pouffoit trois
autres, avec ces mots :

38 MERCURE

CONSIDERATE LILIA
AGRI QUOMODO
CRESCUNT.

qui marquent l'heureuse fecondité de la Famille Royale, dont ce Monarque voit la quatrième generation.

Ensuite paroissoient les armes de Monseigneur le Dauphin, avec ce mot:

AVI SPES ALTERA.

Celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec cette Inscription:

PATRIS SPES PRIMA.

GALANT 39

Et ensuite vers la pointe de cette Piramide terminée par le Soleil , paroissoient les armes de Bretagne , avec cette Inscription :

SPLendet mihi nomen
ab illo.

Ce qui marque que cette Province reçoit un nouvel éclat par le surnom qu'elle donne au jeune Prince.

Cette Piramide qui se trouva dressée dès le matin , les piédestaux , les pilastres & toute la façade de l'Hostel de Ville furent illuminez pendant pres-

40 MERCURE

que toute la nuit, & l'on remarquoit encore à la faveur de cette illumination & de quantité de feux d'artifice, huit autres Devises fort heureuses, avec leur explication en vers François.

Pendant que cette place estoit illuminée & remplie jusque dans les avenues d'un grand concours de peuple, on entendoit de l'Hostel de Ville une tres-belle symphonie; on tira de cet Hostel sur les onze heures du soir, vingt-quatre Violons, pour former un grand Bal, chez M^r Gayet de Plagny,

Lieutenant de Roy & Maire
perpetuel de la Ville ; il ouvrit
ce Bal où se trouverent les Da-
mes les plus qualifiées, avec une
parure magnifique ; les Offi-
ciers en charge y firent servir
une superbe collation, accom-
pagnée de toutes sortes de ra-
fraîchissemens. Ce jour estant
entierement destiné à la joye,
Monsieur de Châlons, M^r l'In-
tendant, & M^r le Lieutenant
de Roy ne se contenterent pas
de faire couler des fontaines
de vin, ils tinrent aussi dans
leurs Hostels des tables ouver-
tes, & le soir, toute la face de

Septembre 1704.

D

42 MERCURE

leurs logis fut illuminée ; ce qui attira une grande foule de peuple qui trouva dans toutes les ruës des feux & des lanternes aux fenestres, ornées d'Inscriptions à la gloire du Roy & de la Famille Royale.

Les Chevaliers de l'Arquebuse, à qui M^r le Lieutenant de Roy, Capitaine du Jardin, avoit donné, au nom de la Ville, un Prix considerable, & tous les autres Corps & Communautéz firent aussi les jours suivans de grandes illuminations, & de grandes réjouïssances.

Voicy l'explication des devises peintes sur les piédestaux, sur les pilastres, & sur les autres endroits destinez aux illuminations qui occupoient toute la face de l'Hostel de Ville.

La premiere Devise representoit la joye de la Ville de Chaalons, sous le Symbole d'une Grenade artificielle, qui sert aux feux d'artifice pour les Réjouïssances de la Paix, & dans les combats pour les executions militaires. On vouloit marquer par ce Symbole, que les Habitans de cette Ville sont également zelez pour le service

44 MERCURE

de l'Etat , soit qu'il faille agir & s'exposer aux dangers , soit qu'il faille prendre part aux succès de la Patrie en se réjouissant. Les mots Latins qui accompagnoient ce Symbole , étoient :

FLAMMÆ ERUMPUNT ;
QUÆ CORDE LATE-
BANT.

c'est-à-dire,

*C'est l'ardeur d'un beau feu , qui
me fait éclater.*

Cette pensée étoit mise plus au long dans son jour , par les

Vers suivans qui se lisoient au
bas.

*La Grenade toute de feu ,
De l'ardeur qui me brûle , est l'é-
clatante image ;*

*Elle se fend par le milieu ,
Et semble dire en son langage ,
Que tout son bruit & son éclat
Ne vient que de son zele à bien ser-
vir l'Etat.*

*Comme elle en paix , ainsi
qu'en guerre ,*

Je combats , ou je réjoüis ,

*Et tout ce que l'on me voit
faire ,*

*C'est toujours pour plaire à
LOUIS.*

La seconde Devise repré-
sentoit le Prince nouveau né

46 MERCURE

fous le Symbole de l'Oiseau
appellé *Itis* , qui est consacré
au Soleil , & que les Auteurs
disent avoir cette propriété,
d'éclorre plus facilement dans
son nid exposé sur une palme
aux rayons du Soleil. L'ins-
cription étoit celle-cy :

ORNANT CUNABULA
PALMÆ.

c'est-à-dire.

*La Palme me tient lieu de lit &
de berceau.*

Le sens étoit expliqué plus
au long par les Vers suivans.

L'Oiseau dépeint dans ce tableau,

GALANT 47

*Amy du repos & da calme ,
Pouvoit-il rencontrer un plus noble
berceau ,*

*Que sur les branches de la Palme ?
Ton sort, jeune Prince, est pareil :
La France au comble de sa gloire
Fait orner ton berceau des marques
de Victoire ,
Sous les rayons de son Soleil.*

La troisiéme Devise mar-
quoit la circonstance du temps
de cette heureuse Naissance au
milieu des troubles de la guer-
re. On avoit peint pour Sym-
bole, une Coquille ou Nacre de
perle sur les eaux d'une mer ora-
geuse, qui ne laissoit pas de s'ou-
vrir malgré la tempeste, & de

48 MERCURE

*mettre au jour une perle ; avec
cette Inscription :*

DONUM HOC PEPPERERE
PROCELLÆ.

*ce qui signifie ,
Je suis un don de la tempeste.*

On en expliquoit le sens
dans le Quatrain suivant.

*Au milieu des flots agitez,
En naissant je brave l'orage :
Et malgré la tempeste & les vents
irritez,
De mes dons précieux j'enrichis le
rivage.*

La quatrième étoit à l'hon-
neur de Madame la Duchesse
de

GALANT 49

de Bourgogne, sous le même
Symbole que la précédente ;
mais avec cette autre Inscrip-
tion :

CHARIOR EX PARTU,

c'est-à-dire,

*Le don qu'elle nous fait la rend
plus précieuse.*

C'est ce qu'on expliquoit par
les Vers suivans :

*La Princesse qui fait le bonheur de
la France,*

Vient de le rendre plus entier,

*En donnant à LOUIS un cin-
quième Héritier.*

*Pour ses vertus, pour sa naissance,
Pour son rare mérite elle avoit le
bonheur*

Septembre 1704. E

50 **MERCURE**

*De tous nos bons François de posse-
der le cœur ;*

*Mais quoi-qu'aimable d'elle-
même ,*

*C'est encor pour ses dons qu'on l'esti-
me & qu'on l'aime.*

La cinquième marquoit les Emplois futurs du nouveau Prince, & l'imitation des vertus de ses Ancêtres, & en particulier de celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On avoit choisi pour le corps de la Devise un jeune Aiglon dans son nid, qui regardoit sans crainte les foudres entre les serres de l'Aigle dont il est l'élève. L'ame de cette Devise étoit :

GALANT 51

PATRIS HÆC AD FUL-
MINA NASCOR.

*c'est-à-dire ,
J'apprendray de mon pere à bien
lancer la foudre.*

*On l'expliquoit plus au long
par les Vers qui suivent.*

*Digne Héritier de l'Aigle à qui je
dois la vie ,
Je marque déjà par mes yeux
Que ma plus généreuse envie
Sera de m'élever comme luy vers les
Cieux ,
De dompter les Tirans , de les ré-
duire en poudre ,
De renverser leurs vains projets ,
Et pour le faire avec succès ,*
E ij

52 MERCURE

*J'apprendray de mon pere à bien
lancer la foudre.*

La sixième étoit à l'honneur
du même Prince. On avoit
peint *un Alcyon sur une mer qui
commençoit à se calmer*, avec ces
mots qui marquent la pro-
priété de cet Oiseau.

SPONDET TRANQUIL-
LA, VEL AFFERT.

*ce qui veut dire,
Il présage le calme, ou bien même
il l'apporte.*

La septième estoit encore
à l'honneur de Madame la Du-
chessè de Bourgogne, & signi-

fiot l'heureux succès de ses couches dans un âge peu avancé. On avoit peint l'*Aurore* qui produisoit le premier rayon du jour au Solstice d'Esté, avec ce mot Latin :

ET CLARO ET PRÆP-
TE PARTU.

ce qui signifie,

Si j'enfante le jour, c'est avec promptitude.

La huitième réunissoit toutes les Personnes Royales, à qui par succession est dévolu le droit de la Couronne. Elle avoit pour corps, *une branche*

54 MERCURE

*de Grenadier chargée de ses fruits,
qui ont tous cette propriété
d'avoir une espece de diademe
naturel. l'Inscription étoit :*

QUOT AB UNA STIRPE
CORONÆ,

c'est-à-dire,

*Combien sur cette tige on verra
de Couronnes,*

Je ne dois pas oublier de
vous dire, que ces Réjouïssan-
ces ont continué encore long-
temps après les premières Fes-
tes. M^r Gayet Lieutenant de
Roy, & Maire de la Ville, qui
est en même temps Capitaine

des Arquebusiers , s'est encore distingué par une Feste donnée dans le Jardin des Chevaliers de l'Arquebuse. Parmi les ornemens qui ser-voient à la décoration, on admira sur tout la Devise, par laquelle on marquoit l'empres- sement de ce Magistrat à don- ner à sa Compagnie l'exemple d'une sincere demonstration de joye. On avoit pour cet effet tiré de ses Armoiries le Sym- bole *du Coq*, qui chante & ap- plaudit, pour ainsi dire, aux couches de l'Aurore, lors qu'elle enfante le jour, & qui

56 MERCURE

non content d'y applaudir,
réveille encore tout le monde
pour se réjouir avec luy. L'ap-
plication de cette Devise à
Madame la Duchesse de Bour-
gogne, représentée par l'*Au-
rore*, à Monseigneur le Duc de
Bretagne, représenté par le
Jour naissant, qui est comme un
rayon du Soleil, fut trouvée
assés heureuse. Ces deux vers
Latins faisoient l'ame de la
Devise.

AURORA DUM PARIT
DIEM,
GALLO EXCITANTE
PLAUDIMUS.

Le sens en étoit développé

GALANT 57

plus au long dans les vers suivants où les Chevaliers parlent.

*Tandis qu'une jeune Princesse
Remplit la France d'allégresse ;
Que semblable à l'Aurore elle en-
fante le Jour ,*

*Le Coq , pour luy faire sa Cour ;
Celebre sa naissance , & dit en son
langage ,*

*Que ce jour qui renaist , est d'un
heureux presage.*

*Excitez par son chant , joignons-
nous donc à luy ,*

Et dégagez de tout ennuy ,

Disons en le voyant paraître :

*Loin d'icy sombre nuit , & toy mor-
ne sommeil ;*

*Le jeune Prince qu'on voit naître ,
Est l'éclatant rayon d'un plus bril-
lant Soleil.*

58 MERCURE

Une seconde devise aussi singuliere que la precedente marquoit la magnificence du Prix propose aux Chevaliers par M^r Gayet Capitaine de la Compagnie. Chacun y signala son adresse en le tirant. La Devise designoit en particulier M^r Tauxier, Roy des Arquebustiers.

On avoit peint pour le faire connoistre, *le feu des Ricochets*, qui est un divertissement innocent, que la jeunesse prend quelquefois sur le bord de la Marne, en frisant la surface de l'eau avec un cail-

lou plat , qui à chaque bond
qu'il fait , forme un cercle qui
luy tient lieu de Couronne.

L'inscription Latine , où l'on
faisoit parler la Marne , confi-
stoit en ces trois mots :

**TANGENTEM PERCUSSA
CORONO.**

Elle veut dire en François.

*Je forme une couronne à celui qui
me frappe.*

L'explication : la Marne parle.

Sur la surface de mes eaux ,

*Tandis qu'elle est calme & tran-
quille ;*

*On se fait des plaisirs qui sont tou-
jours nouveaux ,*

*Où souvent l'agréable est joint avec
l'utile.*

60 MERCURE

*Jugez si le gain est petit
Pour celuy qui s'y divertit ;
Puisqu'à chaque coup qu'il me
donne ,*

Il a pour prix une couronne.

La justesse de cette Devise consiste dans l'application qui se fait d'un jeu à un autre jeu; car de même que dans celuy de Ricochets , le caillou qui forme le plus de cercles en frappant l'eau , est celuy qui merite le prix : ainsi le Chevalier qui frape le plus souvent le noir , est celuy qui l'emporte sur les autres.

La Messe solemnelle où les Chevaliers assisterent le matin,

GALANT 61

& le *Te Deum*, qu'ils firent chanter le soir en Musique dans l'Eglise des Peres Augustins, enfin les illuminations qui durerent toute la nuit, sont des marques de l'affection de cette Compagnie pour S. M. Celuy qui se distingua le plus en tirant le Prix, fut M^r Pierre Guyot, le plus ancien des Chevaliers, dont l'adresse est d'autant plus à estimer, que son âge de soixante & seize ans semble moins propre à ces fortes d'exercices.

L'Eglise de saint Sernin de Toulouse est une des plus an-

62 **MERCURE**

ciennes , & des plus saintes Eglises du monde Chrétien : elle a esté consacrée au commencement du 11^e siècle par le Pape Urbain II. & non seulement ce Pape , mais ses predecesseurs luy avoient déjà accordé de tres-grands privileges ; mais ce qui la rend encore plus recommandable , est le grand nombre de Corps saints qui y reposent , entre lesquels on compte huit Apôtres.

Et comme elle doit ce précieux dépôt à la pieté de l'Empereur Charlemagne , & de plusieurs Rois de France ses

GALANT 63

successeurs, qui ont fait eux-mêmes des vœux dans cette Eglise, & l'ont enrichie de magnifiques presens; il étoit juste que dans la joye publique, que toutes les Communautés seculieres & regulieres de cette Ville ont témoignée pour l'heureuse naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne; le Chapitre de saint Sernin se distinguast par des marques extraordinaires de son zele; pour cet effet le 22. Juillet le Chapitre ayant ordonné des Prieres dans son Eglise pour remercier Dieu de l'heu-

64 MERCURE

reufe naissance de ce Prince, & fait un vœu particulier pour sa conservation, un peuple infini accourut à cette Eglise pour joindre ses prieres à celles du Chapitre ; & pendant ce jour, toutes les Reliques des Saints furent exposées, ce qui augmenta la pieté des fideselles.

La veille du jour marqué pour chanter le *Te Deum*, on entendit pendant toute la nuit, le bruit de la Mousqueterie, & de plusieurs pieces de Campagne qu'on avoit fait ranger sur les grandes voutes de l'E-

GALANT 65

glise, ce qui annonçoit à la Ville & aux Campagnes voisines l'excès de la joye de ce Chapitre.

Le lendemain à dix heures du matin un grand nombre d'Officiers du Parlement, les Capitouls & le Corps de Ville se rendirent à cette Eglise, & après la grande Messe célébrée par M^r l'Abbé de Burtata, grand Vicaire de M^r l'Abbé de saint Sernin, on chanta le *Te Deum* en musique de la composition du S^r Aphrodise, Maître de Musique de ce Chapitre que les Connois-

Septembre 1704. F

66 MERCURE

seurs ont trouvé excellent , & ont avoué n'avoir rien entendu de si beau & de si harmonieux.

A l'entrée de la nuit , le clocher de cette Eglise qui est percé à six ceintures , & un des plus élevez qui soient dans Toulouse fut éclairé depuis le bas jusques à la pointe.

Tout le Frontispice de cette Eglise qui est une des plus grandes du Royaume n'estoit pas moins illuminé que le clocher , & toutes les murailles & les Pilastres étoient également éclairés , enforte que ce vaste

Edifice paroissoit tout brillant de lumieres , on y en compta jusqu'à six mille de cire blanche , qui n'étoient separez que par des ornemens aux Armes de France , de Bourgogne & de Bretagne. Les deux grands Portails de cette Eglise , qui se trouvent enrichis de plusieurs ornemens d'Architecture étoient remplis aussi d'un grand nombre de lumieres , & formoient un spectacle merveilleux. Celui qui fait face à la grande rue au dessus duquel étoit placé le Portrait du Roy, bordé de trois rangs de bou-

68 MERCURE

gies , se découvroit le long de cette grande ruë dans la distance de plus de cinq cens toises , ce qui fit dire à plusieurs Etrangers que la curiosité y avoit attiré , *qu'un pareil spectacle auroit esté trouvé tres-beau, même dans la Ville de Rome.*

Au milieu de la Place qui est au devant de cette Eglise , on avoit dressé un beau feu d'artifice. Il y eut un si grand concours de monde , que les avenues étoient inaccessibles; les fenestres des maisons voisines estoient remplies jusques sur les toits.

GALANT 69

Deux heures avant qu'on tiraſt ce feu, on tira un grand nombre de tres belles fuſées volantes, tandis que les trompettes, les hautbois & les violons qui étoient placez ſur une maniere d'amphiteatre jouïoient alternativement, & n'étoient interrompus que par les falves de mouſqueterie, par le ſon des cloches & par les acclamations du peuple qui crioit *vive le Roy.*

La nuit venuë qui fut une des plus obſcures & des plus tranquilles de cette année, on mit le feu à la machine qui eût tout le ſuccés qu'on s'en étoit

70 **MERCURE**

promis. Une infinité de lances à feu rangées fort près l'une de l'autre s'allumerent en un instant, en éclairerent tous les costez, & un nombre infini de fusées remplirent l'air de feu, & retombant en étoiles & en fleur de Lys, firent un effet merveilleux. Un Soleil élevé sur le haut de la machine & éclairé de toutes parts, parut tout en feu, & ne fut point consumé.

Le feu étant fini, les salves de mousqueterie & des piéces de campagne qui étoient placées sur les voutes de cette Eglise, continuerent.

On peut dire que dans cette occasion M^{rs} les Chanoines de Saint Sernin n'ont épargné ny soin, ny dépense pour répondre à la dignité de leur Eglise & au zele qu'ils ont toujourns eû pour le Roy & pour l'accroissement de la famille Royale, pour laquelle ils ne cessent point de renouveler à Dieu leurs vœux & leurs prieres, par l'intercession des Saints dont les Corps reposent dans cette sainte Eglise.

Les Peres de la Doctrine Chrestienne de la mesme Ville ont aussi fait de grandes ré-

ment , l'Université , les Capitouls avec quantité de gens de lettres & de distinction assistèrent à cette action qui fut fort applaudie.

Le même jour , vers les huit heures du soir , on fit une illumination qui fut trouvée de fort bon goût ; pour en juger, imaginez-vous une grande & belle façade à quatre étages , de quarante toises de long , qui n'est dominée d'aucun endroit , percée de trois rangs de croisées , élevée sur des Arceaux , séparée par des Pilastres selon les trois ordres de

Septembre 1704. G

jouïssances au College de l'Es-
quille.

Le cinquième Aoust, on
chanta une Grand'Messe & le
Te Deum, dans la Chapelle de
ce Collège. A trois heures après
midi, le Pere Prozat Professeur
de Rhetorique prononça un
discours Latin, où il renferma
deux choses qui lui servirent
de division. La premiere, la
joye que le Roy reçoit de voir
multiplier sa race jusqu'à la
quatrième generation. La se-
conde, le bonheur que la
France doit esperer de ce Prin-
ce nouvellement né. Le Parle-
ment,

74 MERCURE

l'Architecture ; les étages separez par des corniches , débordant d'environ trois pieds & demi ; on voyoit sur cette vaste étendue plus de six mille lumieres , dont la disposition étoit encore plus agréable que le nombre.

La premiere corniche qui est sur les Arceaux , étoit bordée de falots aux Armes de France & de Bretagne garnis de bougies ; l'entre-deux étoit éclairé par des coquillages. Sous chaque fenêtré s'élevoit une pyramide à trois faces de quatre pieds & demi

de haut sur deux & demi de large, éclairée de plus de six vingt lumieres; aux côtez des fenêtrés le long des pilastres s'élevoient aussi deux piramides à trois faces d'environ cinq pieds & demi de haut, sur deux & demi de large, éclairées de même; l'embrasure des fenêtrés coupée par quatre rangs de lumieres, faisoit une espeece de rhombe de neuf pans de haut sur cinq de large, élevé sur les trois piramides qui paroissoient lui servir de baze. Les deux autres corniches étoient éclairées de la même maniere.

76 **MERCURE**

L'arrangement étoit tel que d'un coup d'œil on voyoit sur quinze Arceaux , trois corniches , quarante-cinq croisées & quatre-vingt-seize pyramides toutes en feu ; & comme au milieu de la façade il y a un angle rentrant, on y avoit élevé une pyramide de dix pieds de haut sur sept & demi de large , & on y avoit tellement ferré les falots & les coquillages que l'on voyoit dans ce petit espace plus de mille lumières. Sur cette pyramide on avoit placé le Portrait du Roy , sur ce Portrait par une

invention assez particuliere ,
 on lisoit en gros caracteres
 de feu ces mots , *Vive le*
Roy.

M^{rs} les Capitouls toujours
 zelez pour ce qui regarde Sa
 Majesté , & toujours attentifs
 à tout ce qui peut concourir
 à rehausser la gloire de leur
 College , assisterent en cere-
 monie à cette réjouïssance ; ils
 vinrent precedez de la Com-
 pagnie du Guet , & parmi le
 bruit des tambours & des fan-
 fares firent faire aux soldats
 plusieurs decharges de mous-
 queterie. Ce bruit uni aux ac-

78 **MERCURE**

clamations du Peuple produisoit une secrette joye dans le cœur de tous les Spectateurs , parmi lesquels il y avoit beaucoup de gens de qualité.

Vers les neuf heures , on vit tout à coup l'air rempli de fusées volantes qui partoient d'un feu d'artifice qui commença alors à jouer : Il seroit difficile de vous dire la varieté de l'artifice ; tout le monde avouë qu'on n'avoit vû depuis longtemps un feu accompagné d'un si grand nombre de fusées , de petards , & de tourbillons de flammes , & qui eust esté d'une

si longue durée, qui est ce qu'il y a de plus agréable dans ces sortes de spectacles : mais ce qu'il y avoit de plus singulier, c'est qu'on voyoit un second *Vive le Roy*, d'un grand pied de haut, formé par de vives flammes, qui durèrent presque autant que le feu d'artifice : voicy quelle en estoit la disposition.

Sur une plate-forme carrée de trente pieds de face, s'élevoient quatre Tours, qui se communiquoient par autant de galleries: au-dessus on voyoit un autre rang de galleries

80 **MERCURE**

moins long que le premier ; plus haut regnoit un espece de Donjon de figure quarrée. Sur le Donjon s'élevoit un piédestal , sur le piédestal une colonne de six grands pieds , sur la colonne une statuë en bosse qui representoit un jeune Enfant qui portoit à la main un rameau d'Olivier , signe de la Paix , avec ces deux Vers , qui font voir qu'on regarde la naissance de ce Prince comme le presage de la Paix dans le temps de la Guerre la plus échauffée.

Dum pelago , Terrâque furit.

Mars impius : Orbi

Nascitur optatæ pacis prænuncius

Infans.

Les réjouïssances du College de l'Esquille ne finirent pas ce jour-là. Le Professeur de Rhetorique a accoûtumé de dedier tous les ans une Piece de Theatre à M^{rs} les Capitouls pour la distribution du Prix de l'Eloquence & de la Poësie. Elle fut representée le vingtième Aoust : elle fut precedée d'un Prologue sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, & ornée de chants & de ballets qui avoient un rapport

82 MERCURE

si singulier à la joye universelle que cause cette naissance, que les Connoisseurs virent bien que c'estoit ce Prince qu'on avoit eu principalement en vuë ; ce qui fit un veritable plaisir à M^{rs} les Capitouls, qui se sentirent fort honorez de presider à une action qui ne sembloit faite que pour la gloire de ce nouveau Prince.

Le Pere Dardene Professeur dans le même College, fit le vingt-deuxième, représenter une Piece de Theatre allegorique, ornée d'Entrées de ballets & de Musique, intitulée LE

BERCEAU DE DAPHNIS,
& qui estoit uniquement sur la
naissance de Monseigneur le
Duc de Bretagne; il l'avoit de-
diée à M^{rs} du Parlement. M^r
le President Riquet pria les
Chambres d'y assister; il le fit
avec d'autant plus de plaisir
qu'il avoit esté le premier à
donner l'exemple du zele que
l'on doit témoigner dans ces
occasions, par une Feste parti-
culiere qu'il avoit faite sur ce
sujet, & qui tenoit de cette
magnificence dont il a accou-
tumé d'accompagner tout ce
qu'il fait à la gloire de Sa Ma-

84 MERCURE

jesté. Il y assista avec M^{rs} du Parlement, & un grand nombre de personnes de distinction. L'Assemblée se retira, fort satisfaite de l'Auteur & des Acteurs.

Je viens de recevoir l'Inscription suivante, faite par ces mesmes Peres. On a peint la France environnée de toutes parts d'ennemis qui ne cherchent qu'à la perdre; elle conserve pourtant un air fier & tranquille, se reposant sur le secours qu'elle attend de la Famille Royale; qu'elle regarde comme son rempart invin-

GALANT 85

cible ; avec ces deux vers :

*Rex proavus , Delphinus avus ,
Burgundius heros ,
Nata recens proles , arx sunt tu-
tissima gallis.*

On n'a pas oublié Monseigneur le Duc de Berry ; il est représenté dans son lieu, comme un nouvel appuy de la Nation Françoisse , avec ce vers :

*Biturigum Dux promptus adest,
spes altera gentis.*

Les Capucins de Laval don-

86 MERCURE

nerent le dix d'Aoust des marques de la part qu'ils prenoient à la joye & à la felicité publique. Ils chanterent dans leur Eglise un *Te Deum* avec l'*Exaudi*, Ils avoient fait dresser dans leur jardin un bucher de plus de vingt pieds de hauteur, au haut duquel on avoit mis un Drapeau & une couronne Ducale; il estoit orné de beaucoup de lauriers qui marquoient les Victoires du Roy. Le soir le feu fut mis à ce bucher au bruit des décharges de plusieurs petites pieces de canon; toutes les fenestres du Con-

vent estoient illuminées , & cette illumination dura jusqu'au lendemain matin , elle estoit d'autant plus belle que la face de ce Couvent à trente-quatre toises de long. Les salves qui estoient de dix coups chacune se firent entendre pendant le *Te Deum* de Matines.

Le Juge de Police de la même Ville , dont la maison regarde le Convent des Capucins , fit dresser devant sa porte un Feu en triangle , dont le milieu estoit rempli de lumieres ; il fit placer aux trois faces de

88 MERCURE

ce triangle, les armes de France, celles de Bretagne, & celles de Monsieur le Duc de la Trimouïlle, qui est Seigneur de Laval, qui se firent distinguer de loin par le moyen des lumieres enfermées dans le triangle. Deux cent Habitans de son quartier estoient sous les armes. Il fit defoncer une Barrique contenant plusieurs pieces de vin, il tint table ouverte & donna le bal.

Anne de Schelandre veuve de M^{re} Gedcon de Conquerant, Dame de Tourzerou

Dioceſe de Rheims , après avoir vécu quatre vingt - ans dans l'heréſie de Calvin , a enfin abjuré entre les mains du Pere Albert Guilluy , Definiteur des Peres Cordeliers , le 10. de Juillet , en preſence de M^r le Marquis de Joyeuſe de ſaint Lambert ſon parent , & de plus de ſix cens perſonnes. Il ne manquoit rien à cette Dame que la véritable Religion , ayant toutes les vertus morales. Elle faisoit de ſon Château un Hôpital , où les pauvres & les malades trouvoient leur ſoulagement ; ſa

Septembre 1704. H

90 **MERCURE**

femme de chambre , à son exemple , a pareillement abjuré entre les mains du même Pere Guilluy le 21. de Juillet. Madame de Schelandre , après avoir reçu les Sacremens mourut le 30. du même mois. Jamais conversion n'a causé plus de joye dans la Province aux veritables Catholiques , ny plus de consternation aux Calvinistes ; elle a esté visitée par Monsieur le Duc de Mazarin , par M^{rs} de Joyeuse , le Comte d'Aspremont , le Comte de Tally , frere de M^r l'Evêque de Chartres , & par toute la

Noblesse du pays , qui s'en est
retournée tres-édifiée.

monfieur le Cardinal Marc-
Delfino , Evêque de Brefcia ,
est mort dans un âge peu avan-
cé dans fa Ville Episcopale ; il
avoit esté Nonce en France ,
où l'on conſerve pour luy un
tendre ſouvenir : ſon merite
perſonnel & ſes belles quali-
tez l'avoient fait generalement
eſtimer. Il eſtoit creature d'In-
nocent XII. ce Pape l'ayant
honore de la pourpre Ro-
maine : ce Cardinal eſtoit Ve-
nitien. La maiſon Delfino a
toujours tenu dans la Repu-

92 **MERCURE**

blique de Venise un rang considerable; elle est une des vingt-quatre anciennes de cette Ville, & elle a esté feconde en hommes illustres. Jean Delfino, qui vivoit au commencement du dernier siecle, fut fait Cardinal par Clement VIII. Nicolas Delfino qui a servi sa Republique en diverses occasions, sçavoir dans les Ambassades, & dans la Charge de General des Isles de Levant de Candie, épousa Elizabet Prioli, de la famille de laquelle une branche subsiste encore à Amiens, & dont feu M^r Prioli,

celebre Historien, estoit chef: il en eût Jean Delfino, qui naquit en 1617. il fut Senateur de Venise, puis Patriarche d'Aquilee; il a fait plusieurs ouvrages en prose & en vers, son Eloge se trouve dans *la scena d'huom. illust. d'Italia de gualda Priorato*, & dans l'Ouvrage des hommes de Lettres, de *Lorenzo Crasso*. Le Cardinal Jean Delfino qui estoit encore de cette famille, & Patriarche d'Aquilee fut honoré de la pourpre Romaine en 1667. par le Pape Alexandre VII. la Ville de Bresce ou Brescia

94 MERCURE

est en Lombardie sur le Got-
zo près de la Mela , l'Evêché
est suffragant de Milan , c'estoit
le pays des anciens Cenoma-
nois. L'Evêque de Bresce a le ti-
tre de Duc, de Marquis , & de
Comte ; on garde dans la Ca-
thédrale la Croix qui apparut
à Constantin. On y celebra des
Synodes en 1574. 1582. &
1614. On compte dans cette
Ville près de cinquante mille
Habitans ; elle est capitale du
pais Bresçan.

Compliment fait à M^r l'E-
vêque d'Agen le jour de son
Entrée publique dans la Ville

d'Aiguillon par M^r du Manoir
de Caën , Regent de la Lan-
gue Latine dans la mesme
Ville.

C'est autant par zele & par
inclination , Monseigneur , que
par devoir , que nous nous pré-
sentons devant vostre Grandeur
pour luy faire un tres-humble
hommage de nostre parfaite sou-
mission , & du profond respect
dont nous sommes vivement pe-
netrez à la vûë de cette foule de
merites & de vertus éclatantes
dont Dieu l'a comblée , & qui
après avoir fait l'admiration de la
premiere Cour du monde , & me-

rité l'attention du plus grand, du plus religieux & du plus éclairé Monarque de la terre, continuent encore au travers des voiles que leur oppose sans cesse vostre parfaite humilité pour les cacher, de répandre au dedans & au dehors de la France de si vives lumieres, qu'il n'y a personne qui ne vous regarde déjà comme un des premiers Prelats de ce Royaume, & un modelle achevé du Sacerdoce.

Lorsque nostre grand Prince, qui accompagne toutes ses actions d'une pieté veritablement Chrestienne & heroique, & qui par sa sagesse & ses vives lumieres

seconde.

seconde en tout heureusement les ordres secrets de la Providence, vous a élevé par un choix aussi judicieux que desintéressé à l'Épiscopat, & à la dignité de Prince de l'Eglise & de Successeur des Apostres, dont vous vous estiez rendu digne depuis longtems. Il vous a rendu justice, & a commencé de récompenser vostre vertu & vostre mérite.

Cette justice jointe au grand desintéressement que Sa Majesté a fait paroistre en faisant ceder le plaisir qu'elle goustoit en vous possédant au milieu de sa Cour en qualité de son Pasteur, aux inte-
 Septembre 1704. I

98 MERCURE

rests de l'Eglise d' Agen , qui après
la mort de son tres-cher Prelat ,
avoit besoin pour son gouverne-
ment de toute l'ardeur de vostre
zele , des grands exemples de
vostre parfaite charité , & de vos
vives lumieres , sont des preuves
éclatantes de l'estime toute parti-
culiere dont elle a toujourns honoré
vostre Grandeur , & de la bonté
singuliere qu'elle a témoigné en
toutes occasions à ce Diocese , pour
qui elle a eu une attention toute
extraordinaire , afin de le dédom-
mager de la perte de vostre illustre
Prédecesseur , qu'on peut dire sans
nulle exageration , avoir esté un

des premiers hommes de son siècle.

Ce choix, Monseigneur, quelque violence qu'il ait faite à vostre profonde humilité, vous a fait un tres-grand honneur, & n'a pas peu servy à rehausser l'éclat de toutes vos vertus, & la haute estime que vous avoit acquis vostre rare merite dans tout le Royaume, soit qu'on considere le grand Prelat à qui vous avez succédé, ou qu'on envisage la vaste étendue du Diocèse que vous gouvernez, qui sans parler de plusieurs Saints Martyrs & Confesseurs qu'il a toujours compté entre ses Pasteurs dans la primitive

100 MERCURE

Eglise, & qui ont brillé sur son Siege Episcopal comme autant d'astres vivans placez dans la Sainte Sion, a toujourns esté comme en possession dés les temps les plus reculez du Christianisme, d'estre gouverné par les plus grandes lumieres de l'Eglise.

Quoique nous soyons des derniers, Monseigneur, à feliciter vostre Grandeur sur ce grand événement, qui ne luy est pas moins glorieux, qu'il est avantageux à toute cette Province, qu'il rend la plus heureuse de toutes celles du Royaume, puisqu'en vous possédant, elle peut avec justice se flater

GALANT 101

d'estre honorée de la faveur de son Prince & de son entière confiance ; nous pouvons néanmoins protester, Monseigneur, que la Renommée après la mort du grand Mascaron, n'eut pas plustost publié la nomination que S. M. avoit faite en faveur de vostre Grandeur pour remplir sa place, qu'incontinent nous en remerciâmes Dieu par des Sacrifices de loüanges que nous luy presentâmes. Ayant ensuite abandonné nostre cœur au plaisir enchanté qu'il ressentit interieurement d'une si heureuse nouvelle, nous fismes éclater au dehors l'excès de nostre allegresse par la part.

I iij



102 **MERCURE**

que nous prîmes à celle que firent paroistre publiquement par tout vos zelez Diocesains.

Nous ne bornâmes pas, Monseigneur, les mouvemens empressez de nostre zele à de simples demonstrations de joye, ils allerent bien plus loin; car nous fîmes des vœux pour la conservation de vostre Grandeur & établismes des Prières publiques dans nos classes pour son heureuse arrivée dans sa Ville Episcopale d' Agen.

Ayant donc le bonheur, Monseigneur, de voir presentement nos Prières heureusement exaucées, nos vœux entierement accomplis.

Et enfin de vous posséder au milieu de nous à la teste d'un nombreux Clergé autant respectable par sa pieté, qu'illustre Et recommandable par son propre mérite Et sa rare doctrine, permettez-nous, s'il vous plaist, de profiter de ces heureux momens de vostre présence, afin de supplier tres-humblement vostre Grandeur de nous accorder l'honneur de sa bienveillance Et de sa protection, Et la grace de ne puiser ailleurs qu'en elle toutes les lumieres dont nous aurons besoin pour l'avancement Et le progrès de nos écoliers dans la pieté Et dans les belles Lettres.

104 MERCURE

Nous osons bien, Monseigneur, assurer par avance V. G. que tous les momens de nostre vie nous chercherons toutes sortes d'occasions, de meriter d'elle ces insignes faveurs par un dévouëment sincere à ses reglemens, & une obéissance soumise, & respectueuse à tous ses ordres, que nous écouterons comme autant d'Oracles sacrez; & enfin par l'ardeur de nostre zele à remplir fidèlement tous nos devoirs, & à satisfaire aux moindres obligations de nostre estat.

Attendant les heureuses conjonctures, Monseigneur, de pouvoir sacrifier à V. G. les premices

GALANT 105

de nos cœurs & de nos volontez par nostre parfaite soumission, nous la conjurons tres-respectueusement, d'avoir pour agréable, que par reconnoissance nous luy souhaitions une longue vie, un heureux gouvernement, & toutes sortes de graces, & de benedictions du Ciel, tant pour elle, que pour tout le troupeau que Jesus-Christ le souverain Pasteur a soumis à sa conduite.

Les Jesuites de Dole en Franche-Comté, & plusieurs particuliers de la Ville & de la Province, ont aussi témoi-

106 MERCURE

gné leur zele pour Sa Majesté ,
à l'occasion de la naissance de
Monseigneur le Duc de Breta-
gne, en celebrant dans le Col-
lege une Feste , accompagnée
d'une pièce de Theatre , de
Chœurs de Musique , de re-
cits , de machines , de danses ,
d'intermedes , & de tout ce
qui contribué à rendre un
spectacle pompeux & diver-
tissant ; la Feste qui a duré
trois jours , a fini par un
magnifique Carrousel. Ceux
qui composoient le Carrou-
sel estoient lestement vestus ,
& ont charmé tous les Spec-

GALANT 107

tateurs , tant de la ville que des environs qui estoient accourus pour voir cette Feste.

Voicy ce qui s'est passé à Florence , & en d'autres Villes d'Italie , à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne.

Cette nouvelle ayant esté apportée à Florence le 5^e Juillet dernier par M^r de Perceval , courier du cabinet , M^r Dupré qui est en cette Cour , depuis prés de dix années , en qualité d'Envoyé extraordinaire du Roy , en alla aussitost faire part à Monsieur le

108 **MERCURE**

Grand Duc , à Monsieur le Prince , & à Madame la Princesse de Toscane , & à Monsieur le Cardinal de Medicis , auxquels il presenta les Lettres du Roy , de Monseigneur , & de Monseigneur le Duc de Bourgogne qui furent reçûës avec des demonstrations d'une joye extraordinaire ; Madame la Princesse de Toscane , pour laquelle il y en avoit une de la main de Sa Majesté , dit à M^r l'Envoyé tout ce que la plus vive reconnoissance peut inspirer , l'assurant que cette Lettre estoit pour elle un Tre-

for qu'elle estimoit plus que tout ce qui pouroit jamais luy arriver.

Dés le lendemain Monsieur le grand Duc temoigna sa joye avec une magnificence digne de luy, il fit chanter un *Te Deum* dans la Cathedrale, où il assista, avec Monsieur le Cardinal de Medicis, & tous les Magistrats en corps, la musique en étoit admirable, & cette Eglise qui est extrêmement grande, estoit par tout éclairée par de gros flambeaux de cire blanche; les feux & les illuminations du vaste Palais de Monsieur le grand Duc ont

110 MERCURE

duré trois jours, pendant lesquels les Tribunaux ont esté fermez, & chaque soir l'on faisoit une décharge generale de toute l'Artillerie des Fortereses; enfin ce Prince a donné en cette occasion les mêmes marques de joye qu'à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le soir mesme que la nouvelle du bonheur qui venoit d'arriver à la France fut apportée, M^r l'Envoyé l'annonça au peuple par une illumination de gros flambeaux de cire blanche à toutes les fenestres de

GALANT III

son Hostel , par une Inscripti-
tion brillante attachée au bal-
con , & par des feux ordinai-
res ; ces feux & ces illumina-
tions continuerent quatre jours
de suite , pendant lesquels il fit
des aumônes , & distribua de
l'argent pour remercier Dieu
des graces qu'il continue de
repandre sur toute la Famille
Royale.

M^r Dupré , dont le zele ne
peut jamais estre satisfait lors
qu'il s'agit de la gloire de la
Nation , ordonna aussi un feu
d'artifice ; mais , comme il fal-
loit du temps pour le disposer,

112 MERCURE

& que sa joye ne pouvoit souffrir d'interruption, il employa cet intervalle à donner plusieurs repas, & entre autres il en donna un, auquel il n'invita par preference que le Nonce du Pape, l'Ambassadeur de la Republique de Luque, & les quatre maistres de chambre des quatre Cours, dont celle de Toscane est composée, avec quelques autres des principaux Officiers. M^r le marquis Rinucini, que monsieur le Grand Duc a nommé pour aller faire ses complimens sur cette heureuse Naissance, estoit du repas,

où tout se passa avec beaucoup d'agrement & de gayeté.

Tout estant prest pour le feu d'artifice ; ce feu fut tiré l'onzième Aoust sur la riviere d'Arne, au son des Trompettes & des Timbales, entre les deux magnifiques ponts faits par Michel-Ange, qui ne sont pas des moindres ornemens de la Ville de Florence. Les chaisnes furent tenduës, afin d'empêcher les carosses d'aller sur les Quays, qui demeurèrent libres pour le peuple, & l'ordre fut si bon, qu'il n'arriva pas le moindre accident. La machine haute

Septembre 1704.

K

114 MERCURE

de prés de soixante pieds , representoit la Religion appuyée sur la France , & sur un Cartouche , on lisoit ces mots ,

Dux Britannicus fructus Religionis ,

Pour faire entendre , que ce Prince estoit la recompense de l'application que Sa Majesté donne au maintien de la vraye Religion ; le reste de la decoration consistoit en divers ornemens de plusieurs manieres differentes , d'où sortoit une infinité de feux , qui faisoient un tres-beau spectacle ; Monsieur le Prince , Madame la

Princesse , & monsieur le Cardinal de medicis, Protecteur des affaires des deux Couronnes, l'honorèrent de leurs presences.

M^r l'Envoyé a reçu des compliments de la Cour, & de tout ce qu'il y a de personnes de distinction, sur l'heureux succès de cette Feste, par laquelle il a terminé les marques extérieures de sa joye.

Le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de la Republique de Luque ont fait aussi des feux, & de tres-belles illuminations, ce qui fait bien connoître quels sont en cela les veritables sen-

116 MERCURE

timens de leurs maistres.

Les Communautez Françoises des Peres Feuillents , & de Saint Antoine , & tous les autres François establis à Florence se font aussi distinguez par des feux , & des illuminations singulieres , pendant quatre jours , & par des prieres ferventes pour la conservation du Roy & de toute la Famille Royale , en sorte qu'il n'y a point de Ville estrangere où les demonsttrations de joye ayent esté si generales. Monsieur le Grand Duc a donné cent pistoles à M^r de Perceval Cou-

GALANT 117

rier du Cabinet , & monsieur
le Cardinal de medicis , cin-
quante Louïs d'or

Ce qui suit a esté imprimé
à Ligourne de mesme que je
vous l'envoye.

118 MERCURE

D E S S E I N

E T E X P L I C A T I O N

D U F E U D ' A R T I F I C E

QUE LA NATION FRANÇOISE
establie au Port & Ville de
Ligourne, à fait executer

P O U R L A N A I S S A N C E

D E M O N S E I G N E U R

L E D U C D E B R E T A G N E .

Au mois d'Aoust 1704.

Ordres & dimensions de l'Ar-
chitecture.

*L'*Edifice de ce feu dressé sur la
grande Place de Ligourne en
droite ligne de la Porte Colonelle

GALANT 119

Et de celle de Pise, à trois élévations d'Architecture de quatre faces chacune.

Les faces de la première élévation ont chacune vingt bras de largeur, sur dix de hauteur, et sont terminées par des piédestaux sur chaque costé desquels sont peints des trophées d'armes au naturel. Celles de la seconde élévation ont chacune dix bras de largeur sur quatre de hauteur, des quatre angles supérieurs desquelles faces tombent des consoles sur les piédestaux de la première élévation, ces consoles portans de petits piédestaux sur chacun desquels

120 MERCURE

est posée une boule de marbre. Le piédestal de la figure du feu qui fait la troisième élévation de l'architecture, & dont les quatre faces sont peintes d'autres differens trophées d'Armes, à cinq bras de largeur sur trois & demi de hauteur de chaque costé.

La figure dont il sera parlé cy-aprés, posée sur ledit piédestal, a de hauteur entre sept à huit bras.

SUJET DU FEU.

Le sujet du feu, est le Genie de la France, représenté par un homme feint, de marbre blanc, vestu

GALANT 121

vestu à la Romaine, ayant la ceinture & les brodequins de mesme parure, & par dessus tout un long manteau. Il tient de la main droite une trompette qu'il paroist prest à emboucher, sur le Gonfanon de laquelle sont écrits ces mots en lettres majuscules.

POST QUARTAM, DEI
GRATIA QUINTAM
GALLORUM VOTIS,
REGIÆ PROLIS GENE-
RATIONEM ANNUN-
CIO.

Pour exprimer les vœux ar-
dens de la Nation pour la Fa-
mille Royale, & pour la prolon-
-Septembre 1704. L

122 MERCURE

gation des jours de Sa Majesté
tres-Chrestienne. Cet homme est
coëffé d'un petit Casque ou Mo-
rion à la Grecque, du haut duquel
il sort une flamme de feu; deux
petites aisles y sont attachées ainsi
qu'aux talons, semblables à celles
que l'on attribue à Mercure, que
l'Amour des François si naturelle
pour ses Souverains luy a donné
pour satisfaire à ses vœux em-
pressés, ce qui est exprimé par les
paroles suivantes, écrites sur le
Gonfanon d'une seconde Trompet-
te, sur laquelle le Genie de la
France s'appuye de la main gau-
che, & dont le bout touche le soc
du piédestal.

AMOR ADDIDIT ALAS.

*Enfin il a le sabre au costé, pour
marquer que la Guerre est l'incli-
nation dominante des François.*

*Premiere élévation de l'Archi-
tecture, & ses Devises.*

*Sur la premiere face qui re-
garde Venise neuve, est représenté
dans un grand Tableau, le Palais
de la Gloire, où l'on voit Mon-
seigneur le Duc de Bretagne re-
vestu du Cordon bleu avec la
Croix de l'Ordre du Saint Esprit,
dans un Berceau couvert d'un
manteau Royal sous un Pavillon
de velours cramoisi, la Gloire*

124 MERCURE

estant à sa gauche, le Diademe en teste; ayant une cuirasse en broderie avec un Soleil d'or sur l'estomach, laquelle oste de la main droite sa Couronne de dessus sa teste pour la mettre sur celle du jeune Prince. Elle est accompagnée de l'Amour de la France, qui tient un bassin d'or dans lequel sont plusieurs Couronnes de differentes especes, c'est-à-dire celle de France, celle du Duc de Bretagne, des Couronnes de laurier & de fleurs d'immortelles, avec ces mots.

QUAS NON CORONAS.

Pour exprimer qu'il n'y a point

de Couronnes auxquelles ce Prince ne puisse prétendre.

Sur la face opposée regardant l'Eglise du Dôme, est peinte dans un autre grand Tableau, la Province de Bretagne, représentée par une Nimphe assise, vestuë d'hermines montrant de la main droite un Cartouche soutenu par un Amour, sur lequel sont peintes les Armes du jeune Prince, écartelées de France & de Bretagne couronnées, sa main gauche est appuyée sur un autre Cartouche qu'elle tient, où sont les Armes de Bretagne en plein, avec ces mots.

126 MERCURE

HONORAT DEXTRA
SINISTRAM.

Pour exprimer l'honneur que la Bretagne reçoit de voir ses Armes écartelées avec celles de France dans l'Ecu du jeune Prince.

Sur la face regardant la Porte Colonelle, est représentée au naturel dans un autre grand Tableau une Minerve ayant un Casque ou Morion panaché en teste, tenant une demie pique de la main gauche, & de la droite un bouclier sur lequel est peint le Chiffre de Monseigneur le Duc de Bretagne

GALANT

127

*en lettres d'or sur un fond d'azur,
avec ces mots en Cronographe.*

HIC , DECVS TT OMEN.

Pour signifier que sous les auspices de ce beau Nom les Arts & les Sciences , dont Minerve est la Déesse , seront honorez & cultivez plus que jamais , & que le grand Prince qui le porte en sera le Protecteur.

Sur la quatrième face de la première élévation de l'Architecture, regardant la Porte de Pise , est depeint en couleurs naturelles dans un autre grand Tableau , un Her-

L iij

128 MERCURE

cule tenant de la main gauche un grand bouclier élevé, sur lequel est représenté un Soleil, qu'il montre de la droite, & dont il paroist couvrir divers Enfans, representans les peuples de France sous la figure des Arts liberaux dont chacun à son attribut; sçavoir, la Peinture, la Sculpture, la Geometrie, la Musique, la Logique, &c. avec ces mots.

TUTI DIVINO CLYPEO
PHOEBI.

Pour exprimer que la France est en sureté sous la protection des Armes du Roy.

Seconde élévation de l'Architecture & ses Devises.

Sur la premiere face de la seconde élévation de l'Architecture qui regarde Venise neuve, sont peints en Camayeu bleu, dans un Cartouche moins grand que les Tableaux de la premiere élévation, quatre Soleils en ligne perpendiculaire & en diminution de grandeurs, le premier plus grand que les autres, & ainsi de suite; un rayon se joignant à l'autre immédiatement, & le dernier qui est le plus petit ayant un visage enfantin, avec ces mots.

LUMEN DE LUMINE.

Ces quatre Soleils representent le Roy, Monseigneur, Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Bretagne, en ligne directe.

Pour exprimer que la Famille Royale tire son plus grand éclat du Roy, représenté par le plus grand & le plus élevé des quatre Soleils.

Sur la face opposée à celle cy-dessus qui regarde l'Eglise du Dôme, est représenté en Camayeu de mesme couleur dans un pareil

Cartouche un *Essein* de *Mouches* à miel sortant d'une *Ruche*, qui paroissent toutes se réjoüir en s'agitant autour du jeune *Prince* qui vient de naistre, figuré par le *Roy* de ces *Abeilles*, avec ces mots.

EXULTATIO PUBLICA.

Pour marquer le zele & la joye de la *Nation* dans l'heureuse naissance d'un *Prince* qui promet toute sorte de bonheur.

Sur la face qui regarde la *Porte* Colonelle est représenté en mesme *Camayeu* bleu dans un semblable *Cartouche*, le premier *hemisphere*

132 MERCURE

du Globe Terrestre où se trouvent
l'Europe, l'Asie & l'Affrique.
Un Soleil naissant paroist sortir
du costé de la France qui com-
mence à éclairer ce Globe, avec
ces mots en Cronographe.

ACCEDIT NVMEN.

Pour exprimer la Naissance
Royale de Monseigneur le Duc
de Bretagne, simbolisée par celle
de ce Soleil, & la puissante pro-
tection que le Commerce peut es-
perer de ce grand Prince par mer
& par terre.

Sur la quatriéme face de cette
seconde Elevation d'Architecture

qui regarde la Porte de Pise, sont peintes en Camayeu bleu dans un semblable Cartouche, quatre tiges de Lis sortis de terre de différentes hauteurs, en diminuant, la plus petite de ces tiges n'ayant que des boutons de Lis sans estre ouverts. Ils sont liez ensemble d'un cordon bleu avec ces mots.

UNITA CRESCUNT.

Pour exprimer l'union inseparable de la Famille Royale de Sa Majesté Tres - Chrestienne, sur laquelle le Ciel répandant abondamment ses benedictions de siecle

134 MERCURE

en siecle , en fait voir la quatrième generation au commencement de celui-cy.

Barriere.

Et pour éviter la confusion & afin que l'on puisse voir cette decoration d'une distance proportionnée, en luy donnant un nouvel ornement ; on a jugé à propos de la fermer quarrement , par une Barriere ou balustrade à une distance de dix bras de la Machine. Cette Barriere a des piédestaux de six bras de hauteur de figure triangulaire à ses quatre angles , sur lesquels sont de grands Vases d'en-

viron trois bras de hauteur pour mettre des lumieres artificielles propres à éclairer la décoration pendant le feu.

Troisième élévation de l'Architecture.

Les quatre faces de cette dernière élévation d'Architecture sont, comme il a esté dit cy-dessus, ornées de Trophées en bas relief au naturel, & servent de piédestal au Genie de la France figuré cy-dessus. Le dessein & disposition du feu est de l'invention de Mr le Chevalier de Gibercourt, au-

136 MERCURE

quel Mr de Fontenu à present
Consul de France à Ligourne
vient de succeder.

Fontaine de Vin.

*Vis-à-vis la principale face du
feu qui regarde Venise neuve, est
une autre Machine de douze bras
de hauteur representant une Grotte
ornée de peinture, de Pampres de
Vigne, de Lauriers & de plu-
sieurs autres verdures naturelles,
sur le devant de laquelle est peint
un Bacchus avec un visage riant,
à cheval sur une grande Tonne,
d'où coule du vin dans une espece*

GALANT 137

de Bassin , invitant le Peuple à boire à la santé du jeune Prince pour lequel se fait la feste ; il montre à cet effet de la main droite un Cartouche en forme de flacon qu'il tient de la gauche , appuyé sur sa cuisse , où sont écrits ces Vers Lyriques.

HIC PUER EST BIBENDUS,
ET SUAVITER CANENDUS,
HIC PUER EST BIBENDUS.
SIT ILLE PRINCEPS JUSTUS,
LONGÆVUS, ET AUGUSTUS,
SIT ILLE PRINCEPS JUSTUS.

IO, IO, IO, IO, IO, IO.

Ces Vers expriment la joye de
Septembre 1704. M

138 MERCURE

la Nation, & les souhaits qu'elle fait pour le grand Prince dont elle honore l'heureuse Naissance, & comme elle ne scauroit trouver assez d'endroits pour bien marquer tout ce qu'elle en ressent, elle a crû qu'elle ne pouvoit mieux achever le troisiéme jour de sa feste, que par un grand feu, pour faire connoistre celuy dont elle brûle pour l'auguste sang de son Roy, & qu'en donnant un regal de vin au Peuple, pour le porter à joindre ses vœux à ceux qu'elle fera toujours pour la conservation de sa Personne Royale.

Deffains , & Explication des Illuminations faites à la maison de M^r de Fontenu , Consul de France à Ligourne , pour la feste de la Naissance de monseigneur le Duc de Bretagne pendant les 15. 16. & 17. Aoust. 1704.

Aux cinq croisées du premier Etage sont representez , sçavoir , Apollon peint en Camayeu rouge sur un nuage avec tous ses attributs , & de grandeur presque naturelle , la teste environnée d'une grande lumiere , tenant de la main

140 MERCURE

gauche un miroir où il se regarde,
et au derriere duquel est le Chif-
fre de Monseigneur le Duc de
Bretagne, ayant autour de luy
trois Amours differemment occu-
pez, dont un découvre ces mots
écrits sur un Cordon.

PLACENT DIJS SIMILES
ILLIS,

Pour exprimer, que le Roy
representé par le Soleil, qui est sa
Devise, en se regardant en ce
miroir, y voit, avec un extrême
plaisir, son incomparable Famille,
considerée dans Sa Personne Roya-

le, & les Princes heritiers presumptifs de sa Couronne, symbolisez par les trois Amours qui l'environnent.

Ce Tableau est de la grandeur de trois bras quarrement, & placé à la porte du balcon au milieu des quatre autres croisées.

A la croisée de la droite d'Apollon, est peint en bas relief en Camayeu rouge, Mars avec ce qui peut le faire connoistre pour le Dieu de la guerre, ayant sur un Bouclier qu'il soutient de la main gauche, appuyé sur le genouil, le Chiffre couronné en lettres fleuronnées de Monseigneur le Duc

142 - MERCURE

de Bourgogne , & de la main droite embrassant un Amour , qu'il regarde en riant , qui luy presente une branche de Mirthe , avec ces mots ,

IN UTROQUE FELIX.

Pour exprimer , que si le Cœur de Monseigneur le Duc de Bourgogne , sous la figure de Mars est né pour Bellone , il est aussi né pour l'Amour , qui vient de luy donner l'aimable Prince , dont l'heureuse naissance faisoit nos vœux les plus empressez , & qui fait aujourd'huy le sujet de nos plus belles esperances.

GALANT 143

A la croisée opposée à celle-cy dessus, à la gauche d'Apollon est peinte aussi un Camayeu rouge en bas relief, Pomone avec les marques de la Déesse des Fruits, montrant une Grenade ouverte qu'elle tient de la main droite, & de la gauche le Chiffre de Madame la Duchesse de Bourgogne en lettres fleuronées, dans un Cartouche couronné, sur lequel un Amour est appuyé qui le regarde; au haut du Tableau sont écrits ces mots,

AMORIS PRÆMIUM.

Pour exprimer, que Madame

144 MERCURE

la Duchesse de Bourgogne, représentée par la Déesse des Fruits, a eu le prix de l'Amour, Monseigneur le Duc de Bretagne, sous la figure d'une Grenade, qui venant naturellement couronnée est le Simbole d'une Royale fécondité.

Au Tableau de la Croisée de la droite de Mars, est représenté aussi en bas relief, & en même Camayeu rouge, Monseigneur le Duc de Bretagne dans un Berceau, ayant derrière luy un Amour, lequel avec un autre Amour qui est à ses pieds, tient une Guirlande de fleurs dont ils amusent le Jeune Prince;

GALANT 145

Prince, qui paroît en la prenant, y prendre plaisir; un autre Cupidon tient en l'air un cordon, sur lequel on lit ces mots,

CUM PARIBUS.

Pour exprimer, que le charmant Prince représenté dans ce Tableau, estant l'Amour même, il se plaist avec les Amours ses semblables.

A la croisée opposée, & en regard de celle cy-dessus, est aussi peint en bas relief, en semblable Camayeu, un Amour assis sur une pointe de rocher qui avance

Septembre 1704.

N

146 MERCURE

dans la mer, tenant d'une main de petits cailloux dans une draperie, qu'il laisse tomber perpendiculairement de la main droite dans l'eau, l'un après l'autre, où se forment plusieurs cercles, avec ces mots,

LUDENDO CORONAT.

Pour exprimer que les actions de Monseigneur le Duc de Bretagne représentées par cet Amour, luy preparent des Couronnes dès son Enfance.

Toutes ces devises sont encore éclairées en dehors par des flam-

beaux de cire blanche ; Et toutes les autres Croisées superieures par d'autres lumieres particulieres.

Les Illuminations cy-dessus, ainsi que le Feu, furent precedées par un Te Deum, qui fut chanté en musique dans l'Eglise des RR. PP. Cordeliers le 15. Aoust jour de l'Assomption de la Vierge ; le lendemain on courut sur des Barbes dans la grande Place un Palio du prix de quarante pistoles, & le Dimanche 17. qui fut le troisiéme & dernier jour de cette Feste, on tira le Feu, cy dessus décrit, & on fit couler pendant tout le jour la Fontaine de Vin

148 MERCURE

sur la même Place. Pendant les trois jours susdits il y eut des Feux & des illuminations particulieres au bruit de deux cens Boëtes, & du Canon de tous les Bâtimens François qui sont dans le Port.

Mr le Marquis de Silva, Consul d'Espagne à Ligourne, s'est aussi distingué dans cette Feste, ayant fait faire pendant les trois jours de tres-belles Illuminations à sa maison, qui furent accompagnées, le soir de la course, du Palió, d'une tres-agreable Serenade de Voix & d'Instrumens, dans un Salon extraordinairement orné à ce sujet, où se trouverent les

personnes les plus distinguées de la Ville, & où il fit donner des rafraichissemens avec sa magnificence ordinaire.

Le jour que le Feu fut tiré, Mr le Consul de France donna à disner aux principaux de la Nation, où Mr le Consul d'Espagne se trouva; Les vœux que l'on fait incessamment pour l'union entre les deux Couronnes, & la santé de leurs Majestez, firent toute la joye de ce Repas.

150 **MERCURE**

RELATION
DES FESTES

ET DES

REJOUISSANCES

FAITES PAR MONSIEUR

HENNEQUIN
DE CHARMONT,

AMBASSADEUR DE FRANCE
A VENISE,

LE Vendredy quatriéme
Juillet sur les dix heures
du soir M^r l'Ambassadeur ap-
prit par ses Lettres particulieres

de Milan , la nouvelle de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, dont il donna aussi-tost des marques d'une sensible joye.

Le lendemain cinquième, M^r l'Ambadeur fit allumer des feux devant son Palais où il y eût plusieurs décharges & quantité de vin distribué.

Cet Ambassadeur reçût le onzième par la même voye de Milan , des Lettres du Roy contenant les ordres de donner part à la Republique de cette heureuse naissance. Il envoya le lendemain matin le Secre-

152 MERCURE

taire de l'Ambassade au College, pour demander audience, ce qui fut accordé.

M^r l'Ambassadeur ayant tout fait preparer pour les réjouïssances qu'il avoit resolu de faire, alla au College le Mercredy seizième avec ses quatre Gondoles dorées. Il avoit avec luy dans sa premiere Gondole, le Secretaire de l'Ambassade de France, celui d'Espagne, son Secretaire & deux Gentilhommes François, le reste de ses Gentilhommes étoit dans la seconde, ses Pages étoient dans la troisième & ses

Officiers & Valets de Chambres dans la quatrième. Il étoit aussi accompagné des François qui se trouvent établis à Venise. Il partit ainsi de son Palais sur les douze heures d'Italie, c'est-à-dire à neuf heures du matin, au bruit d'un grand nombre de boëtes ; il alla descendre à la petite Place de Saint Marc, & précédé de tout son Cortège, il passa par la grande Cour du Palais & l'escalier des Geans, au travers d'un nombre infini de peuple. Etant monté au Collège, il trouva les portes fermées, selon

154 MERCURE

la coûtume, & un lieu, dans l'antichambre, garni d'un Tapis pour se reposer, ce qu'ayant fait, il fit dire à l'Huissier qu'il étoit arrivé; aussi-tôt les portes luy furent ouvertes: il entra seul, & après avoir fait les reverences accoûtumées, il alla prendre place à la droite du Doge & se couvrit, ainsi qu'il se pratique. Cet Ambassadeur présenta au Doge la Lettre du Roy, & après avoir fait un compliment auquel le Doge répondit, il se leva, fit les mêmes reverences qu'il avoit faites en entrant, & sortit par la

mesme porte. Il reprit le mesme chemin , alla monter dans sa Gondole à la petite Place de Saint Marc , & se rendit à son Palais , au son des trompettes , des fifres & des tambours , & au bruit des boëtes ; & il donna à diner aux François les plus distinguez qu'il avoit invitez à cette fonction. Il y avoit deux tables de vingt couverts chacune , qui furent servies jusqu'au mardy suivant. La feste commença sur les quatre heures après midy par une décharge de boëtes. Les Gardes qui étoient en haye

156 MERCURE

dans le Portique d'enbas laif-
ferent entrer tout le monde.
Le Palais étoit meublé magni-
fiquement : deux gros corps
de symphonie se faisoient en-
tendre dans le Portique du
premier appartement ; des
trompettes , des fifres & des
hautbois qui étoient aux fe-
nestres du Portique d'enhaut ,
& plusieurs tambours qui
étoient hors du Palais se ré-
pondoient continuellement.
On trouvoit outre cela diffé-
rens concerts dans chaque
chambre. Les eaux glacées fu-
rent distribuées en abondan-

ces par les Pages & Officiers de M^r l'Ambassadeur. Le pain fut jetté au peuple, des fontaines de vin couloient sur la Biste, où il y eût sur la fin du jour des feux & des illuminations, ainsi que dans les cours & dans les jardins du Palais : les Escaliers & les Portiques étoient éclairés par de gros flambeaux de cire. Il y avoit dans les chambres plusieurs Lustres de cristal qui faisoient un tres-bel effet. Ces plaisirs durèrent toute la nuit, & finirent par une décharge de boëtes. Ces festes furent conti-

158 **MERCURE**

nuées pendant trois jours ; tout Venise masqua & fit paroître beaucoup de sensibilité pour ces divertissemens , par le concours des masques , des Gentilsdones & de toutes sortes de personnes qui se rendirent en foule au Palais. M^r le Nonce , M^r l'Ambassadeur d'Espagne , le Patriarche de Venise , le Receveur de Malthe & le Resident de Mantouë , à qui M^r l'Ambassadeur avoit donné part de la naissance de monseigneur le Duc de Bretagne , l'envoyerent complimenter chacun par un

Gentilhomme sur le mesme
sujet.

Mustafa-Aga , Envoyé du
Grand-Seigneur à la Republi-
que , qui avoit fait complimen-
ter M^r l'Ambassadeur aussit-
ost qu'il fut sorti de sa qua-
rantaine , & qui en avoit esté
remercié , luy rendit visite le
vendredy 18^e , avec deux Gon-
doles ; l'Envoyé estoit dans la
premiere avec son neveu , les
Drogmans ou Interpretes , &
son Medecin; le reste de sa suite
qui étoit environ de quinze per-
sonnes , estoit dans la deuxiême
Gondole ; il fut reçu en bas à la

160 **MERCURE**

rive , par les Gentilshommes de M^r l'Ambassadeur , & soutenu par deffous les bras en montant l'Escalier par deux Turcs ; les Gardes estoient en haye , & la livrée rangée le long du Portique. M^r l'Ambassadeur le reçût au bout de son Portique , prit la droite sur luy , & le conduisit à la Chambre d'Audience au son des Instrumens. M^r l'Ambassadeur s'assit dans un fauteüil du costé du Portrait du Roy, & l'Envoyé dans un autre, qui estoit vis-à-vis, les Turcs qui l'accompagnoient , se range-

rent derriere son fauteüil , & tous ceux du Cortege de M^r l'Ambassadeur qui montoient à cent personnes , ou environ, se tinrent à quelque distance. Après quelques complimens faits de part & d'autre par le moyen des Interpretes, on apporta des Pipes. L'Envoyé fuma , & M^r l'Ambassadeur par complaisance prit une Pipe ; le Caffé & le Chocolate leur furent presentez , ensuite le Sorbet & des Eaux fraîches. La conversation dura quelque temps , après quoy M^r l'Ambassadeur l'accompagna dans

Septembre 1704. O

une autre Chambre , où il y avoit une grande table couverte de toutes sortes de confitures & de fruits les plus exquis , ce qui fut accompagné d'un concert composé d'un Clavecin & de quelques Instrumens , à quoy l'Envoyé donna beaucoup d'attention , temoignant que le Clavecin sur tout luy avoit fait plaisir , cela fut cause que M^r l'Ambassadeur luy en envoya un quelques jours après. On apporta encore des Pipes ; les autres Turcs sortirent de la Chambre , on leur presenta des Pipes allumées , du Caffé ,

& des Eaux fraîches , ce qu'ils accepterent , & temoignerent par mille caresses , en frapant sur l'épaule des Gentilshommes de M^r l'Ambassadeur , qu'ils vouloient du bien à la Nation Françoise , dont ils ont toujourns donné des marques dans toutes les occasions depuis qu'ils sont à Venise. La Collation finie , M^r l'Ambassadeur mena l'Envoyé dans toutes les Chambres de son Appartement ; & de là dans celui de M^e l'Ambassadrice , qui le reçût sur le pas de la porte de sa Chambre. M^r l'Am-

164 MERCURE

bassadeur prenant toujours la main sur l'Envoyé. On apporta du Tabac & des Eaux glacées : il fuma de nouveau , & pendant ce temps on distribua des Confitures à tous ceux de sa suite , on leur presenta aussi des rafraîchissemens , & ils fumerent après en avoir pris ; les Gentilshommes de M^r l'Ambassadeur , & quelques Officiers François qui estoient pour lors à Venise fumerent aussi. L'Envoyé ayant fait sa visite à M^e l'Ambassadrice , elle l'accompagna jusques sur le pas de la porte de sa Chambre , &

M^r l'Ambassadeur le conduisit dans le Jardin de M^e l'Ambassadrice, où l'on fuma encore sur le *Pontil* qui donne sur la Mer. Pendant cette visite le Palais de Mr l'Ambassadeur avoit esté fermé pour éviter la foule; il fut ensuite ouvert à tous les masques, & M^r l'Ambassadeur laissa l'Envoyé sur le *Pontil* jouïr du frais avec plusieurs de ses Gentilshommes. Un peu après le Soleil couché, l'Envoyé voulant faire sa priere osta sa Robe rouge, & resta en soutane blanche, se lava le visage, la

166 MERCURE

barbe, la teste, les bras & les pieds, ensuite on le conduisit dans une Salle où il y avoit pour cet effet un Tapis estendu par terre, & là il fit sa priere à portes fermées. Cette ceremonie estant achevée, il fut conduit par les Gentilshommes dans l'appartement de M^c l'Ambassadrice, où il demoura jusqu'à onze heures du soir, & d'où il vit le Feu & les Illuminations, & regarda avec attention tout le concours du peuple, & sur tout les fusées, & autres feux d'artifices qui luy plurent infiniment: il se

promena dans tous les Appartemens au milieu d'un nombre infini de masques ; après quoy M^r l'Ambassadeur luy fit entendre un Hautbois dans l'appartement de M^e l'Ambassadrice, dont il parut touché ; ensuite ayant pris congé de M^r l'Ambassadeur & de M^e l'Ambassadrice ; M^r l'Ambassadeur l'accompagna jusqu'au bout de son Portique, & ses Gentilshommes jusqu'à sa Gondole.

Le Dimanche 20. sur les six heures après midy, M^r l'Ambassadeur alla rendre la visite à l'Envoyé Turc, avec ses deux

168 **MERCURE**

premieres Gondoles. Il estoit dans la premiere , avec le Secretaire de l'Ambassade , ses Gentilshommes & son Secretaire. Ses Pages & ses Valets de Chambre estoient dans la seconde ; les Officiers François suivoient dans leurs Barques. M^r l'Ambassadeur estant arrivé au Palais de l'Envoyé, fut reçu à la rive par les deux Drogmans , les Turcs estant en haye dans la cour du Palais. L'Envoyé qui estoit au haut de l'escalier reçut M^r l'Ambassadeur & le conduisit , en passant par plusieurs chambres , & en luy donnant

donnant toujours la droite , dans la chambre d'Audience , où estoient deux fauteüils , & où M^r l'Ambassadeur eut la place d'honneur. Après quelques complimens , on leur apporta du tabac , quelques especes de confitures liquides , du caffè & du sorbet , ensuite ils furent parfumez. Les Turcs firent fumer tous ceux du cortege de M^r l'Ambassadeur , & leur presenterent du caffè , des confitures liquides & de l'eau de violette ; ils furent aussi parfumez. La conversation ayant duré plus de deux heu-

Septembre 1704.

P

res, M^r l'Ambassadeur se leva & fut accompagné par l'Envoyé jusques sur la premiere marche du degré, & reconduit jusqu'à sa Gondole par le neveu de l'Envoyé & un des principaux de sa suite, qui le tenoit par dessous les bras à la maniere Turque; les deux Drogmans suivoient, & le reste de la maison estoit en haye. L'Envoyé se tint à la fenestre jusqu'à ce que les Barques de M^r l'Ambassadeur fussent un peu éloignées, se faisant l'un à l'autre plusieurs reverences reciproques.

M^r l'Ambassadeur ayant remis au Lundy à faire chanter le *Te Deum* à cause d'une fonction de la Republique qui se faisoit le Dimanche, au Redempteur, avoit envoyé inviter à cette ceremonie M^r le Nonce, M^r l'Ambassadeur d'Espagne & M^e l'Ambassadrice, M^r le Receveur de Malthe, M^r le Resident, M^e la Residente de Mantouë, M^r le Duc & M^e la Duchesse de Sforze, & plusieurs autres personnes de consideration. Tous ces ministres s'estant trouvez sur les onze heures de France à l'Eglise d'*ella Malona*

172 **MERCURE**

dellorte, M^r l'Ambassadeur sortit de son Palais au son des fifres, des hautbois, des trompettes & des tambours ; les Gardes estant en haye. Sa maison marchoit la premiere, & ceux du cortege venoient ensuite, au nombre de plus de deux cens personnes.

M^r l'Ambassadeur marchoit le dernier, en justaucorps & en manteau noir, l'épée au costé, ainsi que le Resident de Mantouë, qui l'accompagnoit. Il arriva en cet ordre à l'Eglise où il fut reçu par les Religieux du Convent

qui luy presenterent l'Eau-benite. Il se plaça à l'endroit qui luy estoit preparé du costé de l'Evangile, vers le maistre Autel, où il y avoit un fauteüil de velours cramoisi, garni d'un grand galon d'or, qui estoit sur une estrade élevée de deux marches, & couverte d'un grand tapis de velours aussi cramoisi, avec un large galon d'or tout autour, deux gros coussins de drap d'or, l'un pour s'agenouïller & l'autre pour s'appuyer. Un autre lieu de même costé garni de tapis, estoit destiné pour les Dames.

174 MERCURE

Il y avoit trois grands fauteuils ,
M^e l'Ambassadrice estoit dans
celuy du milieu , M^e l'Ambas-
sadrice d'Espagne à la droite ,
& M^e la Duchesse de Sforze à
la gauche. Au second rang
estoit d'autres fauteuils ,
dont M^e la Residente de Man-
toüe occupoit le premier ; il y
avoit plusieurs autres rangs de
fauteuils pour les Dames &
pour les Cavaliers. M^r le Nonce
vint *incognito* , ainsi que M^r
l'Ambassadeur d'Espagne qui
n'a pas encore fait son Entrée.
M^r le Receveur de Malthe s'y
trouva aussi *incognito*. Tous ces

Ministres prirent place dans le Chœur des Religieux. M^r le Résident de Mantouë occupa le lieu qui luy avoit esté destiné. L'Eglise estoit tapissée de Damas cramoisi garni de galons d'or; il y avoit sur un échafaut un corps de Musiciens composé de plus de quarante personnes. L'Abbé officia pontificallement : la Messe & le *Te Deum* furent chantez en Musique : il y eut trois déchatges de Boëtes, une au *Gloria in excelsis*, une autre à l'*Elevation*, & la dernière au commencement du *Te Deum*. La Cere-

176 MERCURE

monie estant finie, M^r l'Ambassadeur retourna à son Palais dans le même ordre qu'il en estoit sorti. Tous les Ministres, M^r le Duc de Sforze & les Dames qui avoient esté invitées se rendirent chez luy; il leur donna un superbe dîner, ainsi qu'aux personnes les plus distinguées, & aux Officiers François qui avoient fait cortège à la fonction. Il y avoit trois tables dressées de 20. couverts chacune, M^r l'Ambassadeur, M^e l'Ambassadrice, tous les autres ministres & Dames occuperent la premiere table. Les

deux autres furent servies avec beaucoup de grandeur & de magnificence. Après le dîner les Dames tinrent cercle ; l'Envoyé Turc vint pendant ce temps-là ; il avoit esté invité à la Feste qui se devoit faire le soir par M^r l'Ambassadeur ; il fut reçu ainsi qu'il s'estoit déjà pratiqué, & conduit dans l'appartement de M^e l'Ambassadrice. Après qu'il eut salué M^r l'Ambassadeur, M^e l'Ambassadrice, les ministres & les Dames, il entra dans le cercle & prit part aux plaisirs de l'Assemblée, donnant souvent des

178 MERCURE

marques de sa vivacité & de sa politesse. L'heure estant venue de la Priere, il prit congé de la Compagnie, demanda d'estre conduit au mesme lieu où il avoit déjà fait sa Priere, ce que firent deux Gentilhommes de M^r l'Ambassadeur. Sa Priere estant finie, il vint prendre le frais sur le *Pontil*, qui donne sur la mer; on luy servit des pipes, & quelques temps après les Pages luy presentèrent du caffè, & des eaux glacées. Les deux Gentilhommes de M^r l'Ambassadeur restant toujours pour luy tenir Com-

GALANT 179

pagnie. Les Turcs de la suite fumèrent , burent du Caffé & des Eaux glacées. Sur les neuf heures du soir , on le vint avertir que la Serenade alloit commencer ; ainsi il se rendit dans l'appartement de M^r l'Ambassadeur , où il trouva une fenestre ornée de tapis , ainsi que toutes les autres fenestres & les balcons du Palais. Il y avoit en face un Theatre dressé sur le canal où estoient élevées les Armes de France , enrichies de festons , & ornées de pilastres. Ce Theatre estoit garni de tapis , & tout illuminé avec des

180 MERCURE

flambeaux de cire & un nombre infini de bougies, de maniere que tous les environs estoient éclairez ; il avoit une balustrade tout autour, & des orangers dans les angles ; au milieu estoit un espeece d'Amphitheatre, où estoient placez deux musiciens & deux musiciennes, & plus bas deux bancs où estoit un gros corps de Symphonie, composé de soixante Instrumens les plus recherchez. Le sujet estoit un Poëme à la loüange du Roy & sur la naissance de monseigneur le Duc de Bretagne ; il en fut dis-

GALANT 181

tribué un grand nombre d'exemplaires. La musique avoit été composée exprés par un des premiers maistres d'Italie. On presenta la collation & des eaux glacées aux ministres & à toutes les personnes de rang & de distinction que M^r l'Am-
bassadeur avoit fait inviter. Tout le canal estoit rempli de barques. Les Palais & les maisons d'alentour étoient si pleins de monde, que les places furent louïées jusqu'à deux louis. Ce n'estoit par tout qu'échaf-
fauts. L'Envoyé Turc fut charmé de cette Feste, & se

182 **MERCURE**

tint toujourns à la fenestre, seul avec M^r l'Ambassadeur, qui après quelques intervalles de temps, luy ayant fait demander si la musique & les paroles luy plaisoient, & s'il ne s'ennuyoit point: il répondit, *qu'on ne s'ennuyoit jamais quand on entendoit les loüanges d'un si grand Roy.* La musique estant finie, il prit congé de M^r l'Ambassadeur & de M^e l'Ambassadrice, & leur dit qu'il se souviendroit éternellement de toutes leurs civilitez. Il fut reconduit jusqu'à sa gondole, ainsi que tous les autres ministres.

GALANT 183

Je vous ay déjà parlé des réjouïssances faites à Rome par M^r le Cardinal de Janson; mais ce que je vous en ay mandé est si imparfait, que j'ay crû devoir vous envoyer la Lettre suivante, où vous trouverez tout ce qui s'est passé dans Rome à l'occasion de la naissance de monseigneur le Duc de Bretagne.

A Rome, le 30. Juillet 1704.

*M*onsieur le Cardinal de Janson ayant reçu le sixième de ce mois par un Courier extra-

184 MERCURE

ordinaire, la nouvelle de l'heureux accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne & de la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, se transporta aussi-tost au Palais pour en faire part à Sa Sainteté, & luy remettre les Lettres de Sa Majesté & de toute la Famille Royale, & prit ensuite les mesures nécessaires pour célébrer cette grande feste avec une pompe & une magnificence digne de son zele.

Le Dimanche vingtième, fut le jour destiné pour commencer les réjouissances : presque toute la

Prelature, quantité de Noblesse
& les Nationaux étans venus au
Palais de son Eminence, on présenta
à tous ceux qui s'y rendirent une
quantité prodigieuse de Sorbet, de
Limonades, de Liqueurs & de
Chocolate, & elle en partit sur
les neuf heures, suivie d'un cor-
tege de plus de quarante Prelats,
de cinquante Seigneurs Italiens,
& d'un grand nombre de Natio-
naux Espagnols & François, qui
remplissoient quatorze de ses ca-
rosses, & plus de cent autres de
suite avec une neuve & magni-
fique livrée, pour se rendre à l'E-
glise de saint Louis, ornée de
Septembre 1704. Q

186 MERCURE

superbes tapisseries de brocards, de velours, de damas cramoisis; le tout garny de crespines & de galons d'or, dont le mélange étoit si bien distribué, que l'art ne pouvoit rien produire de plus beau; le Portail étoit aussi orné de riches tapisseries.

Messieurs les Cardinaux Pignatelli & d'Arquien y assistèrent; Mr de Lionne, Evêque de Rosalie celebra Pontificalement la Messe, & entonna le Te Deum, qui fut chanté par une Musique de quatre-vingt voix & instrumens, au bruit de quantité de boëtes, de tambours & de trom-

pettes , dont les fanfares faisoient retentir la Place & les environs, & rendoient cette feste également pleine de grandeur & de joye. La Reine de Pologne & Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne s'y trouverent incognito ; la Messe étant finie , son Eminence retourna en son Palais dans le mesme ordre qu'elle en étoit partie , accompagnée des Prelats & de quantité de Seigneurs , où l'on avoit préparé un somptueux repas , qui fut servi avec une profusion de mets les plus delicats , & une magnificence à laquelle il ne se pouvoit rien ajoûter. Mon-

188 **MERCURE**

sieur le Cardinal Pignatelli & Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne y dînerent; il y eût quarante-huit couverts à la première table; trois autres furent servies en mesme temps, & on donna à manger à plus de cent cinquante personnes.

Son Eminence avoit fait distribuer des aumosnes considerables aux Convens des Mendians, aux pauvres Religieuses, aux Prisonniers, à tous les Pauvres de sa Paroisse, & aux Nationaux honteux, qui sont dispersez dans les quartiers de la Ville.

Une fontaine de vin de Lacrima de Naples coula abondamment

pendant tout le jour devant le Palais de son Eminence, & l'on entendoit continuellement des cris de joye qui faisoient retentir de tous costez, viva il Ré, viva Francia.

Son Eminence ayant invité le Sacré College pour jouïr des divertissemens preparez pour cette feste, & voir un feu d'artifice qui se devoit tirer le mesme soir, plusieurs Cardinaux s'y trouverent, plusieurs Princes, quantité de Noblesse & un nombre infini de personnes de toutes Nations. Madame l'Ambassadrice d'Espagne, que Monsieur le Cardinal de Janson avoit prié de vouloir

190 MERCURE

bien disposer d'une partie de son Palais, s'y rendit sur le soir : Madame la Connestable Colonne, Madame la Princesse de Piombin, Mesdames les Duchesses d'Altemps & de la Rocca, & plusieurs Dames vinrent tenir compagnie à cette Ambassadrice, & prendre part au divertissement. Les Eaux glacées, Sorbets, Limonades, Vins, Confitures seches, Biscuits furent distribuez pendant toute la soirée avec une profusion extraordinaire.

Les Chambres du Palais magnifiquement meublées, étoient ornées de beaux Lustres, de Placques d'argent

Et de Girandoles sur les tables, qui rendoient les Appartemens aussi clairs que pendant le plus beau jour. Toutes les fenestres étoient illuminées par de gros flambeaux, dont on avoit mis deux à chacune des trois étages, Et une douzaine au grand balcon. On avoit distribué des lanternes Et des lampes dans toutes les ruës proche du Palais, Et aux François Et autres personnes de la Ville qui en avoient demandé.

La Place sembloit un beau Theatre éclairé tout autour par une grande quantité de flambeaux, que Mr l' Ambassadeur de Venise,

192 **MERCURE**

Mr Daffi & d'autres Seigneurs qui y demeurent avoient fait mettre à leurs fenestres , & qui étoient remplies de Cardinaux , de Princes , de Princesses & de presque toute la Noblesse de la Ville. Les rafraîchissemens ne furent pas épargnez , & ils furent servis chez Mr l'Ambassadeur de Venise avec une magnificence digne de luy.

On tira pendant une heure , quantité de belles & grosses fusées , & sur les neuf heures du soir on alluma le feu au bruit des timbales , des trompettes & hautbois dont il y avoit trois chœurs
dans

dans la Place, & qui s'étoient fait entendre pendant la plus grande partie du jour.

Le feu d'artifice étoit d'une grandeur extraordinaire, & representoit un édifice octogone, orné de quatre Arcs chargez des Armes de France, de Dauphiné, de Bourgogne & de Bretagne, consacrez à Louis le Grand & aux trois Louis ses Successeurs. Le Soleil (devise de Sa Majesté) étoit sur le haut: au dessous étoient posées la Fecondité & la Felicité publique, qui s'embrassoient: aux quatre coins les quatre Elemens de la maniere que les Anciens les re-

Septembre 1704.

R

194 MERCURE

presentoient sous la figure de quatre Divinitez. Dans les quatre angles obtus, qui formoient un octogone imparfait, étoient quatre Cariatides couronnées, ainsi que les Saisons, de fleurs, d'épics & de pampres, posées entre les Arcs pour soutenir l'édifice, qui étoit orné de trophées d'armes & de festons. L'allusion n'étoit pas difficile à faire; les Elemens & les Saisons semblent obeir également à Sa Majesté, & les grandes conquestes qu'elle a faites pendant les Hyvers, font assez connoistre que rien ne luy est impossible dans les saisons les plus rigoureuses & les moins praticables.

GALANT 195

Le lendemain Sa Sainteté ayant tenu Consistoire, le Te Deum, qui devoit estre chanté dans l'Eglise de saint Jacques de la nation Espagnole, fut differé; parceque Monsieur le Cardinal de Fanson estoit prié d'y assister, & il en fut chanté un, precedé d'une Messe haute dans l'Eglise de saint Yves, de la nation de Bretagne, dépendante de celle de saint Loüis, par une tres-belle musique, au bruit de quantité de boëtes; ce qui s'est pratiqué dans les autres Eglises nationales.

Aprés le Consistoire, Son Eminence se rendit au Palais de Mon-

196 **MERCURE**

sieur le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne, qui donna un superbe repas avec sa magnificence ordinaire, & l'on compta à la premiere table plus de quarante Conviez. Une fontaine de Vin coula devant son Palais, qui fut illuminé pendant les trois soirs de quantité de flambeaux aux fenestres des deux appartemens, & de pots à feux dans la place, où l'on tira sur les neuf heures, un beau feu d'artifice, representant les quatre parties du monde, avec un Soleil levant.

La Compagnie fut nombreuse & choisie. Monsieur le Cardinal

de Janson, plusieurs Princes & Princesses, quantité de Seigneurs & de Dames s'y trouverent. Les rafraîchissemens y furent distribués avec profusion, & rien ne manqua au divertissement & à la magnificence. Il est sans contredit, que la nation Espagnole a marqué en ce rencontre une joye parfaite, qui n'a pas même cédé à celle des François, quelque grande qu'elle ait esté, chaque particulier ayant donné des marques d'un grand zele, & d'une passion extraordinaire.

Le mardy, Monsieur le Cardinal, qui avoit esté prié par

198 MERCURE

Monsieur l' Ambassadeur d' Espagne , d' assister à la Messe & au Te Deum , dans l' Eglise nationale de saint Jacques , y alla avec un nombreux cortège de trente-trois Prelats , cinquante-un Seigneurs Italiens , & quantité de nationaux. Son Eminence fut reçue à l' entrée de l' Eglise superbement tapissée par Monsieur l' Ambassadeur , qui l' accompagna à la Sacristie , d' où elle alla prendre sa place auprès du grand Autel , avec Messieurs les Cardinaux Pignatelli & d' Arquien , qui se trouverent aussi à cette Ceremonie. La Messe fut chantée par Mr de

GALANT 199

Lionne Evêque de Rosalie, & ensuite le Te Deum par une Musique composée des plus belles voix & des meilleurs Instrumens de Rome, au bruit de quantité de Boëtes & de Trompettes. Son Eminence regala d'un somptueux dîner les Prelats & Seigneurs Espagnols, & si la Compagnie parut tres-satisfaite de la magnificence du repas, elle ne le fut pas moins des manieres toutes honnêtes & engageantes de ce Ministre.

Le concours ne fut pas moins nombreux le soir du mardy, qu'il l'avoit esté le Dimanche: plusieurs

200 MERCURE

Cardinaux, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, & quantité de Princes & de Seigneurs s'y rendirent. Madame l'Ambassadrice s'y trouva avec Madame la Connétable Colonne, Madame la Princesse de Piombin & plusieurs Dames, pour jouir du divertissement d'une Serenade, qui devoit se faire dans la Place, par ordre de Son Eminence. Le balcon du Palais estoit orné de riches tapis, & éclairé par des grands lustres de cristal: on distribua à l'ordinaire une quantité prodigieuse d'eaux glacées, de sorbet, de limonade, de chocolate, de vins &

d'autres liqueurs avec des confitures sèches, non-seulement à toutes les personnes qui estoient dans le Palais, mais on en porta à tous les Carrosses qui remplissoient la place, avec des Livres contenant les Vers de la Serenade, qui estoit dédiée à Madame l'Ambassadrice d'Espagne.

Quatre grands Carrosses découverts étoient rangez dans la place, éclairés de seize gros flambeaux, & de quantité de Bougies pour mettre les Musiciens & quelques Instrumens; les autres estoient autour de ces Carrosses au nombre de quarante, & il y en avoit deux

202 **MERCURE**

autres Chœurs sur deux balcons de la place, qui devoient former deux Echos.

L'ouverture se fit par une belle Symphonie du fameux Archange Corelli, Bolonois : les trois meilleures voix de Rome, accompagnées de la Symphonie chantèrent des Vers faits à la loüange du jeune Prince, Duc de Bretagne, & la Serenade finit par un Viva il Gran Luigi viva, au bruit de tous les Instrumens, & d'un concert de Trompettes, qui accompagnoit la Symphonie. Après quoy Archange en fit une autre avec deux Echos, qui se répon-

doient , & qui termina toute la Serenade , qui fut écoutée par un nombre infini de peuple avec un grand silence , & qui n'a eu d'autre deffaut , que d'avoir paru trop courte , quoy qu'elle ait duré prés d'une heure & demie.

Le Palais de Mr l'Ambassadeur de Venise , qui est vis-à-vis celui de Son Eminence , estoit illuminé de quantité de flambeaux ; & les fenestres remplies de Cardinaux , de Seigneurs & de Dames , qui furent regalez de toutes sortes de rafraichissemens. Mr Dassi fit la même chose chez luy , & toutes les maisons de la pla-

204 MERCURE

ce suivirent leur exemple.

L'illumination qui a duré trois jours, a esté generale par toute la Ville; les sujets des deux Couronnes estant dispersez dans tous les quartiers, & n'y ayant point de ruës, où l'on n'ait veu des Palais & des maisons illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. Le Portail de l'Eglise de saint Louïs a esté éclairé chaque soir par un grand nombre de flambeaux, par sept cens lanternes & par quantité de pots à feux: celle de saint Yves, le Convent des Peres Minimes de la Trinité du Mont, ceux de saint Antoine,

des Trinitaires, & des Picpus se
 sont signalez. L'Eglise de saint
 Jacques de la nation Espagnole s'est
 aussi distinguée par une belle illu-
 mination de flambeaux, & toutes
 celles qui dépendent de la Couronne
 d'Espagne ont fait connoître leur
 zele, & marqué beaucoup d'é-
 mulation en ce rencontre. La Ba-
 silique de saint Jean de Latran,
 qui est la premiere Eglise du monde,
 & qui est sous la protection de Sa
 Majesté; les Jacobins, les Car-
 mes, dont les Generaux sont Fran-
 çois, aussi-bien que celui des Mi-
 nimes, ont fait la même chose, &
 la pluspart ont mis des flambeaux.

206 **MERCURE**

à leurs fenestres , ce qui a esté
pratiqué par les Expeditionnaires
& autres Nationaux François
& Espagnols , habituez en cette
Ville , & il n'y a pas eu jusqu'au
moindre Artisan qui n'ait signalé
son zele.

Mr Giori , Agent d'Espagne ,
& plusieurs autres se sont distin-
guez par des illuminations , par des
serenades & par des rafraîchisse-
mens , comme aussi les Geniaux
du Caffé François , en place Na-
vonne , qui avoient fait dresser un
Trône sous un Dais , où estoient
placez les Portraits de Sa Sainte-
té , de Sa Majesté , du Roy d'Espa-

GALANT 207

gne, de Monseigneur, de Messieurs les Ducs de Bourgogne, & de Berry & du jeune Duc de Bretagne, avec quantité de flambeaux, de boëtes, de trompettes & de tambours. On a compté chaque soir dans les principales rues de la Ville plus de trois mille flambeaux; chose inouïe, même dans les réjouïssances qui se sont faites pour la création des Papes. Rome ne se souvient pas, d'avoir jamais veu une Feste plus universelle, & Monsieur le Cardinal de Janson a receu les applaudissemens que meritent son zele & sa magnificense.

L'Ouvrage dont il est parlé dans cette Relation, qui fut chanté dans cette feste & dont on distribua des Exemplaires dediez à Madame la Duchesse d'Uceda, Ambassadrice d'Espagne, étoit un Dialogue entre la Gloire, la Renommée & la Valeur qui publioient à l'envi tout ce qu'elles avoient resolu de faire en faveur de Monseigneur le Duc de Bretagne. La musique de ce Dialogue étoit de la composition du fameux François Posterla, Romain.

Les réjouïssances faites à

Rome pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne finirent par la feste que vous trouverez dans la Lettre que vous allez lire.

A Rome, le 26. Aoust 1704.

*M*onsieur le Prince de Palustrine à renouvelé les réjouissances de la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne par une tres-belle Serenade qu'il donna Dimanche dernier à Madame l'Ambassadrice d'Espagne, à qui elle étoit dediée, d'une maniere fort galante. C'étoit trois Chars
 Septembre 1704. S

210 MERCURE

tous dorez & richement ornez, tirez par six chevaux, qui partirent du Palais Palestrin & vinrent en Place d'Espagne. Dans deux étoient tous les joüeurs d'instrumens, & dans l'autre trois chanteuses. Le Prince conduisoit luy-mesme le char où étoient les chanteuses, & les deux autres Chars étoient conduits par des Cavaliers Romains, ses Amis, tous fort richement parez. Toute cette marche étoit éclairée par trente-six Estaffiers de sa livrée avec des flambeaux. Ils avoient tous des cocardes blanches & rouges, des Plumets blancs, & des

chapeaux bordez d'argent, aussi-bien que tous les Musiciens. La Serenade fut tres-belle par la composition, par les voix & par la quantité d'instrumens qui faisoient une agréable symphonie. La feste de saint Louis estant le lendemain & Monsieur le Cardinal de Fanson ayant traité Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne avec tous les Prelats & Cavaliers Romains, Monsieur le Prince de Palestrine voulut aussi honorer cette feste & vint faire la mesme Serenade à la Place de saint Marc, où elle eût plus d'éclat, parce que la Place n'est pas si vaste que celle

212 MERCURE

d'Espagne. Sa marche parut encore plus belle, étant venu tout le long du Cours. Madame l'Ambassadrice d'Espagne, Madame la Princesse de Palestrine & Madame la Princesse de Piombin entendirent cette Serenade dans le Palais de Monsieur le Cardinal de Fanson, ainsi que beaucoup de Prelats & de Noblesse. Son Eminence fit distribuer par tout quantité de toutes sortes de rafraichissemens.

M^r de Waldor, Resident de Sa Serenité Electorale de Cologne auprès de Sa Majesté, penetré d'une profonde vene-

GALANT 213

ration à la vûë de tout ce qui rend ce Monarque l'admiration de son siecle, a fait ériger dans le jardin de sa maison de Rüel une figure pedestre de Sa Majesté grande comme nature, faite par le S^r de Fer, Sculpteur. Cette figure est accompagnée d'attributs, de devises, de trophées & de jeux nouveaux instituez en l'honneur de S. M. M^r de Waldor a fait placer aux deux costez de cette figure, pour lui servir d'ornemens deux trophées, dont il nomme l'un *trophée de Louis le Grand*. Il est composé d'ar-

214 MERCURE

mes à l'usage de ses Sujets. Le second trophée qui regarde les Arts liberaux, est composé de divers instrumens & autres representations qui les font connoistre, entre lesquelles on voit une regle dominante sur le tout, pour marque de la justesse & de la regularité de ces Arts, & plus encore du Roy qui les protege.

On lit au piédestal de cette figure, un Sonet de la composition de M^r de VValdor, qui marque le sujet de son érection. Enfin à la quatrième face du piédestal & derriere la fi-

gure, on lit ce qui suit.

INSCRIPTION.

Qu'on voye en divers endroits du Royaume des figures de Louis le Grand érigées par des Peuples François, c'est l'effet assez naturel d'un amour respectueux & de la profonde veneration des Sujets du meilleur, comme du plus grand Roy du monde.

Mais qu'un Ministre étranger donne icy des marques publiques de cette veneration, c'est une preuve de ces sentimens dont on est pénétré indépendamment de ce

216 MERCURE

qu'on doit à son Souverain, & que connoistre ce Monarque, le cherir & le venerer est une mesme chose.

C'est pour servir de Monument à cette verité & à une éternelle reconnoissance, que le Sr Jean-Baptiste de Waldor, Resident de Sa Serenité Electorale de Cologne, près de Sa Majesté, a fait ériger cette figure l'an 1704.

Je ne vous parleray point icy des Attributs qui l'accompagnent, non plus que des Devises & des Jeux nouveaux instituez en l'honneur du Monarque qu'elle represente, puisqu'on

puisqu'on a imprimé une Dissertation sur l'érection de la figure dont je viens de vous parler, où toutes ces choses sont amplement décrites, & particulièrement le sujet qui a donné lieu d'ériger cette figure.

Chacun s'empressant à l'envi de faire voir le zèle qu'il a pour le Roy, M^r de Maiz de la Flèche en Anjou, a continué de faire voir le sien par les paroles suivantes.

Septembre 1704.

T

218 **MERCURE**

AIR NOUVEAU.

*Seigneur entends nos voix de ton
sejour heureux,*

Daigne exaucer nos vœux.

*Remplis nostre grand Roy de ta
vive lumiere,*

*Soûmets à son pouvoir la terre
toute entiere :*

*Comme elle n'a qu'un Dieu,
qu'elle n'ait plus qu'un Roy.*

*Tu regneras par luy, comme il
regne par toy.*

*Dame Marguerite Colbert,
âgée de quatre - vingt - quatre*

Septembre 1704

Seigneur, entens nos voix de ton séjour heureux Daigne exaucer nos vœux Daigne exaucer nos vœux Remplis nôtre grand

Seigneur, entens nos voix de ton séjour heureux Daigne exaucer nos vœux Daigne exaucer nos vœux Rempli nôtre grand

roy Remplis nôtre grand roy De ta viue Lumiere Soumis a son pouuoir la terre toute en tiere Comme elle

roy Remplis nôtre grand roy De ta viue Lumiere Soumis a son pouuoir la terre toute en tiere Comme elle

n'a qu'un Dieu qu'elle n'ait plus qu'un roy Tu ré — gneras par luy Comme il ré — gne par toy.

n'a qu'un Dieu qu'elle n'ait plus qu'un roy Tu ré — gneras par luy Comme il ré — gne par toy.



ans & demi , & veuve de M^{re}
 Vincent Hotman , Seigneur
 de Fontenay & autres lieux ,
 Maistre des Requestes , puis
 Intendant des Finances & en-
 suite Intendant de la Genera-
 lité de Paris & Conseiller
 d'Etat , mourut le 27. du mois
 de Juillet dernier. Feu M^r Hot-
 man son Epoux étoit tres-
 distingué par son merite & par
 sa capacité. La maison de M^r
 Hotman étoit originaire de
 Silesie & s'établit à Paris au
 commencement du seizième
 siècle , selon le sentiment de
 Mr Baillet. Il y a encore au-

220 MERCURE

jourd'huy plusieurs familles du nom de Hotman à Breslaw, Capitale de la Silesie, d'où sont descenduës plusieurs autres établies dans la Lusace, dans la Misnie, dans le Pays de Cleves, &c. Lambert Hotman fut le premier qui passa en France pour porter les armes au service de Louis XI. Il se maria avantageusement à Paris. Jean Hotman son fils aîné, fut si riche, qu'il fit compter de tres-grosses sommes pour la rançon de François I. Pierre Hotman, le dernier des dix-huit enfans de Lambert, fut Maistre des

Eaux & Forests , & ensuite
Conseiller au Parlement de
Paris. François Hotman son
fils aîné, fut un des plus grands
Jurisconsultes que la France
ait eû. Il fit de grands progrès
dans l'étude du Droit Romain
& dans celle des belles Lettres.
Il s'entesta mal à propos des
nouvelles opinions dont la
France commençoit alors à
estre infectée ; il alla à Lyon
pour en faire une profession
plus libre ; c'est dans cette
Ville qu'il publia son Com-
mentaire , *Ad titulum institu-
tionum de actionibus*. Il avoit

222 **MERCURE**

déjà publié un petit Livre ,
De gradibus cognationis. De
Lyon il alla à Laufane , il passa
en y allant , à Geneve où il
demeura quelque temps dans
la maison de Calvin. M^{rs} de
Berne luy donnerent l'em-
ploy de Professeur aux belles
Lettres. Il s'y maria avec
Mlle Claudine Aubelin de
la Ville d'Orleans, qui s'y étoit
réfugiée pour le fait de la Re-
ligion. Le bruit de son merite
s'étendit si loin , que les Ma-
gistrats de Strasbourg luy of-
frirent une Chaire de Juris-
prudence , & pendant qu'il en

faisoit les fonctions , il se vit
recherché par le Duc de Prusse
& par le Landgrave de Hesse.
Enfin Jean de Montluc luy
persuada d'aller enseigner le
Droit à Valence , & il s'en
acquitta si heureusement qu'il
releva la reputation de cette
Université. C'est à Sancerre où
il écrivit son excellent Livre
De Consolatione. Jean Hotman
fut son fils. Le Supplement de
Moreri avance qu'Henry Hot-
man né à Cleves l'an 1466.
fut le premier qui passa en
France ; mais j'aime mieux
suivre M^r Baillet.

224 MERCURE

M^{ic} Louis Emery, Marc de la Ferté, Chevalier Seigneur de Tibermenil, Saint Leger, &c. Conseiller au Parlement de Roüen, mourut au commencement du mois dernier. Il a exercé pendant plusieurs années la Magistrature avec une grande satisfaction de la part des Peuples de Normandie. Il y étoit aimé & respecté, & sa memoire y sera longtemps en benediction. Le soin qu'il prenoit de mettre la paix entre les Parties & de terminer leurs affaires par des accommodemens qu'il leur

menageoit, pluſtoſt que de les
laisſer conſommer en frais, a
toujours fait beaucoup d'hon-
neur à ce Magiſtrat. La Mai-
ſon de M^r de la Ferté eſt fort
connuë en Normandie, & ſes
Ayeuls ont toujours poſſédé
dans ce Parlement les princi-
pales Charges. Il étoit allié
aux meilleures Maiſons de
la Province, & il en eſt peu
où ſa famille ne ſoit allié.
M^r de la Ferté eſt mort dans
de grands ſentimens de Reli-
gion, & perſonne n'en étoit
plus pénétré que luy.

226 MERCURE

Les Vers suivans ont esté
faits par M^r Amoureux , l'un
des Juges des Isles , il ne faut
pas s'étonner s'il fait parler l'A-
merique.

GALANT 227

L'AMERIQUE

A

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE BRETAGNE.

O D E.

R Ejetton du plus grand Roy
des Rois ,

Illustre Apuy de la Couronne ,

Prince , dont les fameux exploits

Feront la gloire de Bellone ;

Le Ciel par un éclat nouveau

228 **MERCURE**

*T'éclaire dedans ton Berceau ,
Et présage aux Mortels tes nobles
 aventures ;*

*Et mille & mille feux en cent Cli-
 mats divers*

*Sont déjà comme autant d'augures
Des beaux jours que ton sort promet
 à l'Univers.*



*Déjà cette vivante flamme
Que tu fais briller dans tes yeux,
Nous fait voir de tes grands
 Ayeux*

*Les vertus germer dans ton ame:
Sur ton front auguste & char-
 mant ,*

*On voit paroître noblement
La fierté , la douceur de ton aimable
 Pere ,*

*Les traits de sa grandeur sont en toy
 confondus ;*

GALANT 229

Et par army lestraits de ta Mere
Ceux de ton Bysayeul se trouvent
répandus.

S

Bientôt au milieu de ta course
Descendu d'un si grand Heros ;
On te verra par tes travaux
Monter aussi haut que ta source.
Lorsque ta valeur agira,
LOUIS LE GRAND t'animera ;
Luy seul par ses conseils reglera ta
conduite,
Et marchant comme luy sur l'Orgueil
abbatu,
Toujours la Victoire à ta suite,
Fera voler ton char guidé par sa
vertu.

Z

Passes les frivoles délices
Dont les Enfans font leurs joiets ;
Les Princes comme Toy sont faits

230 **MERCURE**

*Pour de plus nobles exercices,
Hâte, précipite le tems ;
Tu dois à la fleur de tes ans
Les armes à la main conduire tes
Cohortes,
Et ce vaste Univers à tes Armes
soumis,
Pour remplir le Nom que tu
portes,
Est le digne laurier que le Ciel t'a
promis.*



*A la naissance de ton Pere
Je presentai des Vers au Roi,
Ils eurent le bonheur de plaire ;
Et j'ose encor m'offrir à Toy.
Il faut qu'à son tour l'Ame-
rique,
Avec l'allegresse publique,
Te fasse par ma voix connoître son
respect :*

GALANT 231

*Puisque tout te benit, le Ciel, la
Terre & l'Onde,
Qu'icy tout vit à ton aspect,
Accepte ce present qui vient du nou-
veau monde.*

Vous sçavez que Madame la Duchesse de Noailles, nièce de Madame de Maintenon, est accouchée d'une fille, elle a esté tenue sur les fonts par Monsieur le Maréchal de Noailles & par Madame de Maintenon qui luy a donné le nom d'Adelai-de. La pieté de cette Famille est si connue, qu'il y a lieu de croire que le Ciel accordera

232 MERCURE

bien-toſt un garçon à ſes vœux.

Les Vers qui ſuivent ſont de
M^r de Meſſange.

GENETHLIQUE

DE MADEMOISELLE

DE NOAILLES.

*A quoy bon ſur vos jours , nouvelle
Adélaïde ,*

Conſulter les aspects des Cieux ?

*On voit aſſez dans vos beaux
yeux ,*

Ce que pour vous le ſort décide.

*Du Ciel, par mille appas, voſtre air
favoriſé ,*

*L'illuſtre ſang dont vous eſtes for-
mée ,*

*Celle de qui le nom vous vient d'être imposé,
 Et celle qui vous a nommée,
 Tout est pour vous si grand, si noble
 & si parfait,
 Qu'on juge que vous estes née,
 Pour la plus haute destinée,
 Qui rende sur la terre un grand
 cœur satisfait.*

M^r le Chevalier de saint Pol a répondu à l'attente que l'on avoit de sa conduite & de sa valeur, & après s'être mis en mer avec sa petite Escadre, qui estoit observée de tous costez, il n'a pas esté long-temps sans faire parler de luy. Il prit le 12. d'Aoust un Navire de guerre,
 Septembre 1704. V

234 MERCURE

Anglois de 32. Canons, nommé *Le Foye*; il avoit cent cinquante hommes, ou environ d'equipage; c'étoit un des convois de la Flotte de Virginie, & il estoit commandé par le Capitaine Richard Browne.

Le 15. du même mois, les Vaisseaux du Roy *Le Salisbury*, & *l'Amphitrite*, combattirent deux Vaisseaux Anglois. *L'Amphitrite* qui estoit commandé par M^r le Comte de Ferriere, prit le Vaisseau nommé *le Falmouth*, que montoit le Capitaine Thomas Kenney; il estoit de cinquante-deux Ca-

nons , & avoit deux cens quatre-vingt hommes d'équipage. La Fregatte l'Heroïne contribua beaucoup à cette prise. On prit aussi un Navire marchand chargé de sucre. Le combat dura depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures après midy. Le Navire chargé de sucre fut pris par le *Milfort* & l'*Amadée*.

M^r le Comte de Ferriere s'est extrêmement distingué en s'emparant du Vaisseau le *Falmouth* , & il reçût un coup de fusil dans les reins dont il est mort. Son frere cadet reçût un

236 MERCURE

coup de pistolet au dessous de la mammelle, & cette blessure a este trouvée fort dangereuse. M^r de Roquefeüil a esté choisi pour commander le Vaisseau de M^r le Comte de Ferriere, mais il ne pouvoit suivre de quelques jours M^r de Saint Pol, parce qu'il falloit radouber ce Vaisseau. M^r Donay a esté blessé dans ce Vaisseau, aussi-bien que M^r Valette, qui est mort depuis de ses blessures.

Je vous ay déjà parlé de la nomination de M^r le Blanc à l'Intendance d'Auvergne qu'a

voit cy-devant M^r d'Ormesson qui a passé à celle de Soissons. M^r le Blanc a esté reçu à Riom avec de grands applaudissemens , & M^r Pastel Avocat , & premier Echevin de cette Ville , prononça le discours suivant le jour de sa reception.

MONSEIGNEUR,

Vôtre arrivée , votre veuë dissipent nos chagrins , nos incertitudes , & nous rassurent sur la perte de Mr d'Ormesson. Respectable par vostre naissance , & plus

238 MERCURE

encore par un merite eminent, le Roy, dont le discernement est toujours sûr, ne pouvoit en jettant les yeux sur nous, se determiner par un choix, & qui luy fit plus d'honneur, & qui vous fit plus de justice.

En vous, Monseigneur, se trouvent réunies toutes les qualitez propres à former un parfait Intendant; de la vivacité & de l'application dans les affaires, de la facilité & de la justesse dans les decisions. Parfait imitateur de ce grand Magistrat dont vous tenez le jour, comme luy sans passions, sans humeur, donnant tout au

droit, & rien aux personnes; d'un esprit supérieur, facile, délicat; d'un cœur droit, tendre, compatissant; vous avez dans un âge peu avancé une prudence consommée, & toute la maturité de la sagesse; vous estes depositaire de l'autorité du Prince, disposé à n'en user que pour protéger la bonne cause & déconcerter les mauvais projets; en effet, vous estes fait de maniere que vous preside- rez moins dans la Province par l'autorité & par le rang, que par une élévation de genie, & une supériorité de vertus.

Que ne doit-on point attendre

240 MERCURE

d'un caractere aussi grand ? Par combien d'actes de justice va estre marquée v^otre administration ? Et le moyen , Monseigneur , que touchez de vous a voir , on ne nous trouve pas tou^jours attentifs , empressez à nous ouvrir les voyes , à saisir les occasions de vous témoigner nos sou^missions & nos respects.

Le Roy qui prefere à toutes choses tout ce qui regarde la Religion , recommanda sur tout à M^r de Feriol , lors qu'il le nomma à l'Ambassade de Constantinople , de faire observer

server

server les Capitulations , de
proteger la Religion préféra-
blement à toutes choses , &
d'empescher que les Ministres
de l'Eglise qui sont dans l'Em-
pire Ottoman ne fussent mo-
lestez. M^r de Feriol s'est si bien
acquitté des ordres qu'il a re-
çûs de S. M. que le Pape s'est
apperçû du bien que la Reli-
gion en ressentoit ; c'est pour-
quoy S. S. a envoyé un Bref
tres-obligeant à cet Ambassa-
deur , accompagné d'un riche
Chapelet , & de quantité d'In-
dulgences , pour marquer l'e-
stime qu'elle fait de sa person-

Septembre 1704. X

242 **MERCURE**

ne & de sa pieté, & pour l'ex-
citer à continuer de servir l'E-
glise.

M^r de Hautefeuille, dont je
vous ay parlé dans plusieurs
de mes Lettres, à l'occasion de
ses ouvrages de Physique & de
Mathematiques, & des Dé-
couvertes qu'il a faites dans les
Sciences & dans les Arts, est
l'Inventeur de la maniere de
tirer les Loteries qui se prati-
que maintenant.

La premiere qui a esté tirée
de cette façon, a esté la Lote-
rie extraordinaire de Pendules
& de Montres, que firent, avec

la permission du Roy, M^{rs}
 Baltazar Martinot, & Nicolas
 Gribelin, laquelle fut tirée à
 Versailles par Monseigneur le
 Dauphin le vingt-trois No-
 vembre 1695.

La seconde a esté tirée à Pa-
 ris dans l'Hôtel de Bouillon,
 par son Altesse Serenissime
 Monseigneur le Prince de Con-
 ti, le 28. Fevrier 1697. je
 vous envoiay, en ce temps-là,
 les Mémoires & les Explica-
 tions de ces Loteries & la Liste
 des Numero, qui en avoient
 gagné les Lots.

Elles ont donné lieu à plu-

244 MERCURE

seurs Hôpitaux d'obtenir la permission de faire des Loteries , & ils les ont tirées de cette maniere , parce qu'elle est plus expeditive.

Cependant M^r de Haute-Feuille a remarqué , que cette maniere de tirer les Loteries a un tres-grand deffaut , qui consiste en ce que les Particuliers n'ont aucune certitude que leurs Numero soient dans la Boëte ou dans le Sac de cuir , d'où l'on tire ceux qui gagnent les Lots , & qu'il peut s'en perdre plusieurs en les coupant en les roulant, en les transportant

d'un lieu à un autre, & par plusieurs autres accidens qui peuvent arriver à ces Numero, avant que d'entrer dans la Boëte ou dans le Sac.

L'Ecrivain peut se tromper, en ajoûtant, oubliant ou transposant quelques chiffres, ce qui est tres-facile, puisque les Imprimeurs & leurs Correcteurs s'y trompent souvent, quelques scavans & habiles qu'ils soient, & quelque attention qu'ils y apportent. Cette erreur de chiffres fait que la personne qui devoit naturellement gagner un Lot, ne le ga-

246 MERCURE

gne point , & qu'il est gagné par une autre , dont le Numero en ce cas estoit double, mais comme la Devise n'y convient pas , on ne luy donne point ce Lot ; lequel demeure au profit de ceux qui font la Loterie , ce qui est une injustice. Quoique cette erreur soit faite par inadvertance , & que l'Ecrivain n'ait point une mauvaise intention , elle ne laisse pas de causer la perte du Lot à celuy à qui il appartient legitime-ment.

Il n'est pas vrai-semblable, que celuy qui a les Numero

d'une Loterie en sa disposition en supprime à l'insçû des Inspecteurs une grande quantité, & multiplie les siens, afin qu'ils puissent plus facilement estre choisis, & gagner quelque Lot; il y a cependant des personnes qui ont cette idée, ce qui donne du soupçon à quelques-uns, & empesche d'autres de mettre aux Loteries.

M^r de Hautefeuïlle a trouvé le moyen d'éviter cet inconvenient, & il a inventé une nouvelle maniere de tirer les Loteries, par laquelle ceux qui auront pris les Billets auront une

248 **MERCURE**

certitude claire & évidente, que leurs Numero n'auront point esté perdus ny ostez exprés, & qu'ils feront dans la Boëte ou dans le Sac de cuir.

Cette nouvelle maniere de tirer les Loteries, donne aussi l'esperance de gagner plusieurs Lots, sans qu'on soit obligé de prendre un plus grand nombre de Billets, & elle a d'autres particularitez tres-belles, & qui feront agreables au public.

Dame Françoise le Clerc mourut au commencement du

GALANT 249

mois d'Aoust dernier , elle étoit veuve de M^r l'Heritier , Conseiller & Historiographe du Roy , si celebre dans les Lettres par les beaux morceaux d'Histoire qu'il a mis au jour , & par ses doctes Poësies. Son épouse dont je vous aprens la mort , a toujours esté un exemple de vertus Chrestiennes & morales. Jamais personne n'a esté plus attachée que cette Dame à remplir tous ses devoirs , & n'a joint plus de modestie à mille rares qualitez dignes de la plus parfaite estime. Après une longue suite d'infir-

250 MERCURE

mittez & de rudes souffrances, qu'elle supportoit avec une patience admirable & dont elle faisoit sans cesse des sacrifices à Dieu ; elle est morte dans les sentimens de la plus tendre pieté & generalement regrettée de tous ceux qui la connoissoient. De six enfans qu'avoit laissé feu M^r l'Heritier, il n'en est resté que quatre ; un fils & trois filles. La seconde des filles est Mlle l'Heritier de Villandon, qui s'est acquis dans le monde une grande reputation par son profond sçavoir, & par ses beaux & agréa-

bles ouvrages en Prose & en Vers. Le fils de feu M^r l'Heritier, ainsi que cette Demlle, n'a pas eu moins d'attachement pour les Sciences & les belles Lettres qu'en avoit leur illustre pere. Il possede également bien les Langues mortes & les vivantes, il a une tres-vaste érudition, & a fait un chemin prodigieux dans les Mathematiques. Il joint à tant de bonnes qualitez la parfaite droiture d'ame qui est hereditaire dans toute cette famille. Feu M^r l'Heritier du costé maternel, touchoit de prés au

252 MERCURE

celebre Garde des Sceaux M^r du Vair, Evêque de Lisieux, & qui avoit esté premier President au Parlement de Provence. C'est à la consideration de ce grand Ministre que Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit resolu de luy donner de solides marques de son estime lorsque la mort le prevint. M^r l'Heritier est né dans une famille où l'on avoit toujours vû regner l'amour des belles Lettres. Son pere étoit un des plus scavans hommes de son siecle, il pouvoit regarder son inclination pour les Sciences, comme he-

reditaire , puisque sa mere ,
 ayeule de Nicolas l'Heritier
 dont je parle , s'étoit attachée
 à l'étude de la Poësie , où elle
 reüssissoit parfaitement. Feu
 M^r l'Heritier a fait plusieurs
 Ouvrages. Il fit imprimer à
 Paris en 1667. *le Tableau histo-
 rique, representant l'Etat tant an-
 cien que moderne de la France ,
 de l'Allemagne & de l'Espagne ,
 & les plus remarquables démêlez
 que ces trois Nations ont eû en-
 semble, tant en Paix qu'en Guerre
 depuis l'établissement du Christia-
 nisme jusqu'à nostre temps. L'Au-
 teur commence son Ouvrage*

254 MERCURE

par une Dissertation sur l'Origine des François. Tout ce qu'il avance sur ce sujet est fort sçavant & fort recherché. Il donne ensuite de legeres idées des conquestes & de la destinée des Rois de France jusqu'à Pepin ; & il s'attache à marquer d'une maniere plus étendue, quels étoient le caractere & l'heureux ascendant de Charlemagne. Il peint ce Conquerant avec des couleurs tres-vives. Le même goût regne dans tout l'Ouvrage. Les Personnes qui font quelque figure considerable dans le corps de

l'Ouvrage, y sont parfaitement bien caractérisées. Cet Ouvrage est d'un stile pur & soutenu. M^r l'Heritier avoit encore fait d'autres Ouvrages sur l'Histoire qui n'ont pas esté imprimez. Il a écrit d'une maniere exacte & étendue les trois premières années du Regne du Roy, & divers autres morceaux de l'Histoire de ce Monarque, avec une netteté & une élégance qui donnent un mérite considérable à toutes ses productions. Il a aussi traduit en nostre Langue, les Annales des troubles des Pays-Bas, com-

256 MERCURE

posées par le Docteur Hugues Grotius. Cette Traduction qui fut fort estimée en son temps fut imprimée en 1662. à Amsterdam par Blaëu. N'ayant que vingt-deux ans il fit une Tragedie intitulé *Hercule furieux*, qui eût un grand succès. *Le grand Clovis* Tragedie, étoit de sa façon ; cette Piece fut fort applaudie, & fut représentée sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne. On peut voir un ample détail des autres Ouvrages de M^r l'Heritier dans l'Essai de Litterature du mois de Decembre 1702.

M^r l'Abbé du Tremblay ,
Prestre, Conseiller , Aumônier
du Roy , ancien Chanoine de
l'Eglise de Nostre - Dame de
Paris , Abbé Commendataire
de Mondaye & de Beaulieu en
Bretagne , & le seul Beneficier
qui restoit dans le Royaume de
la nomination de Louis XIII.
mourut au commencement du
mois dernier , âgé de quatre-
vingt-onze ans. Il estoit frere
de feu M^r du Tremblay, Maî-
tre des Requestes , & de feuë
Dame Marie le Clerc du Trem-
blay , épouse de Louis d'An-
gennes , Chevalier Marquis de
Septembre 1704. Y

258 MERCURE

Maintenon , Grand Bailly de Chartres & du Pays Chartrain, & mere de M^e la Marquise de Circé , dont le fils vient d'épouser Mlle Aubert , & dont je vous parlay le mois passé. M^{rs} du Tremblay & M^e la Marquise de Maintenon étoient fils de feu M^r le Marquis du Tremblay , Gouverneur de la Bastille , & auparavant Ambassadeur pour le Roy Louis XIII. en Angleterre , & neveu du fameux Pere Joseph de Paris. Celui-cy renonça , contre l'intention de tous ses Parens , aux honneurs que sa

naissance luy pouvoit faire esperer dans le monde , pour entrer dans l'Ordre des Capucins. Il fit paroistre son zele Apostolique dans les Missions du Poitou & de la Saintonge , où il travailla à la conversion des Heretiques avec le secours des Missionnaires qu'il destina à cet employ lorsqu'il étoit Provincial. Il a fait plusieurs Livres ; il a reformé les Religieuses de Fontevrault , & établi dans l'Eglise , le nouvel Ordre des Religieuses Benedictines du Calvaire , à qui il a laissé de belles maximes pour conserver

260 **MERCURE**

l'esprit de leur vocation. Il envoya des Missionnaires en Angleterre, en Canada & en Turquie qui continuent encore aujourd'huy à remplir les fonctions Apostoliques dans ces Pays avec un grand fruit. Il mourut à Paris le 21. Decembre de l'an 1639. & fut enterré devant le Maistre Autel du Convent des Capucins de saint Honoré, où l'on voit une Epitaphe sur sa tombe, qui contient son éloge. Il avoit une sœur mariée, dont la fille a fait l'alliance de M^r Barjot d'Auncüil avec M^{rs} du Trem.

blay. Le Pere Joseph étoit fils de M^r le Clerc , President au Parlement de Paris.

Les Articles suivans regardent quelques personnes tuées à la bataille d'Hochstet.

M^{re} Jules-Armand Colbert , Marquis de Blainville & d'Or-moy , ci-devant Grand-Maistre des Ceremonies de France & Lieutenant General des Armées du Roy. Il est mort des blessures qu'il reçut à la teste de l'Infanterie qu'il commandoit dans cette Bataille. M^r le

262 MERCURE

Marquis de Blainville s'est distingué dans une infinité d'occasions éclatantes. La deffense de Keyserwert luy fera un honneur infini auprès de la posterité. On aura peine à croire dans les siecles à venir qu'une semblable Bicoque ait arresté durant plusieurs mois toutes les forces de l'Empire. Le passage de la Forest noire ne fera pas moins d'honneur à ce General, qui avoit eu en dernier lieu le Gouvernement d'Ulm. L'amour que M^r de Blainville avoit pour la Justice & sa charité ont particuliere-

GALANT 263

ment éclaté dans les derniers momens de sa vie. Il estoit le quatriéme fils de Jean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat, & de Marie Charon, fille de Jacques Charon, Seigneur de Menars, Grand Bailly de Blois. Feu M^r la Marquis de Seignelay, M^r l'Archevêque de Roüen, M^r le Bailly Colbert, qui avoit exercé le Generalat des Galeres de Malthe, tué à Valcourt, estoient ses freres aînez. Louis Colbert Comte de Sceaux, tué à la teste du Regiment de Champagne, & Louis Colbert Abbé de Bonport, qui a depuis épousé Mlle

264 MERCURE

de Sourches, estoient ses cadets. Il estoit pareillement frere des Duchesses de Chevreuse, de Beauvilliers, & de Mortemar.

M^r le Marquis de Marillac Maréchal des Camps & Armées du Roy. Il avoit épousé la sœur de Monsieur le Duc de Beauvilliers. Cette sœur estoit d'un second lit. Il est mort âgé seulement de vingt-cinq ou vingt-six ans, après avoir donné des preuves de la plus haute valeur au Siege de Keyserwert, & dans le Combat où il a esté tué. Il estoit fils de M^r de Marillac, Conseiller au Parlement de

GALANT 265

de Paris, & descendoit de Guillaume de Marillac, S^r de Ferrieres, Conseiller d'Etat, Contrôleur general & Surintendant des Finances & de Renée Aligret sa femme. Ce Guillaume fut pere de Charles de Marillac, Conseiller au Parlement de Paris, & de Michel qui continua la posterité. Celly-cy fut Garde des Sceaux, & il eut de Marguerite Barbe de la Forterie, René de Marillac, Maistre des Requestes, qui mourut en Languedoc en 1621. laissant de Marie de Creil son épouse, Michel de
Septembre 1704. Z

266 **MERCURE**

Marillac II. du nom , qui fut
Maistre des Requestes , & en-
suite Conseiller d'Etat , & qui
de Jeanne Potier sa femme ,
fille de Nicolas , S^r d'Ocquerre
Secretaire d'Etat , laissa René
de Marillac II. du nom, S^r d'O-
linville & d'Attichi , lequel
époufa en 1664. Marie Bo-
chart , fille de François S^r de
Sarron , Conseiller au Parle-
ment. Bernard de Marillac ,
Chevalier S^r de Marillac & de
la Westrie , vivoit dans le qua-
torzième siecle ; il époufa Su-
sanne de Lastic , dont il eut
entr'autres enfans Sebastien de

GALANT 267

Marillac, qui prit alliance avec Antoinette de Beaufort, dite de Canillac, fille du Marquis de Beaufort, S^r de Canillac, & de Catherine Dauphine d'Auvergne, dont il eut Pierre de Marillac, qui laissa Gilbert de Marillac, S^r de Saint Genest, de la Mothe-Hermant & de Bicon, qui rendit de grands services à la Maison de Bourbon. On luy confia le Gouvernement de Montpensier, il fut pere de Gilbert de Marillac II. du nom, Baron de Porfac, Secrétaire du Connétable de Bourbon. Il estoit frere de Guil-

268 **MERCURE**

laume dont je viens de parler ;
& oncle de Louis de Marillac
Maréchal de France. La Mai-
son de Marillac est originaire
d'Auvergne.

M^r le Comte de Gassion ;
Commandant des Gendarmes
de Bourgogne. La Maison de
Gassion est noble & considera-
ble dans le Bearn. Jacques de
Gassion estoit second President
au Parlement de Pau ; il eut de
Marie d'Esclaux son épouse,
Jean de Gassion Procureur ge-
neral & puis President dans le
même Parlement de Pau, In-
terdant de Justice dans le

Bearn, & le Gouvernement de Bayonne. Il estoit frere de M^r de Gassion, qui luy a succédé dans la Charge de President & qui a épousé la fille de M^r Colbert du Terron, dont il a des enfans. Jean de Gassion estoit frere de M^r de Gassion S^r de Pondoli; de Jacob, S^r de Bergere, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, mort en 1647. de Jean de Gassion Maréchal de France, mort à Arras le 28. Septembre de la même année, de la blessure qu'il avoit reçue au

270 **MERCURE**

Siege de Lens qu'il faisoit. Son corps fut apporté à Charenton, parce qu'il professoit la Religion pretenduë reformée. Pierre Evêque d'Oleron, Abbé de Saint Vincent de Luc, mort en 1652. étoit encore frere de Jean de Gassion dont j'ay parlé, qui avoit deux sœurs mariées; l'une au S^r d'Espalongne & l'autre au S^r d'Artaignan, Gouverneur de Montaner en Bearn, & Lieutenant General pour le Roy de la Province de Bearn. La Maison de Gassion a produit d'autres excellens Personnages. Feu M^r de Gassion, dont je

vins de vous apprendre la mort, avoit perdu peu de temps auparavant, à l'attaque des retranchemens de Donawert, le Chevalier de Gassion son frere, qui avoit quitté depuis peu l'état Ecclesiastique & le Seminaire de Saint Magloire pour prendre le parti des Armes, & avoit resigné à M^r l'Abbé de Montlezun, son parent, le Canoniat qu'il avoit dans l'Eglise de Lescar.

M^r d'Ormois, Major de la Gendarmerie ayant esté tué à la bataille d'Hochstet, le Roy a donné le Gouvernement de

272 **MERCURE**

Seyffel en Bugey qu'il avoit depuis la mort de feu M^{re} Marc de Baret, un des plus anciens Officiers du Royaume, à M^r de Tournefort, Exempt des Gardes du Corps. Celui-cy a longtemps servi, & s'est trouvé dans les occasions les plus considerables. Il est de la Province de Roussillon où sa Maison est tres qualifiée. Celui à qui il succede avoit esté longtemps Capitaine dans le Regiment du Roy, & il avoit esté un des premiers Pages que Sa Majesté ait eu. Il avoit servi toute sa vie avec beaucoup d'honneur

& de gloire, & le Roy luy donna en 1699. le Gouvernement de Seyffel avec des marques singulieres de distinction. Il fut preferé en cette occasion à plusieurs Officiers Generaux qui le demanderent. Ce Gouvernement est important, parce que la Ville de Seyffel est une Clef de France du costé de Savoye. Le Rhône partage cette Ville en deux: on croit qu'elle a donné le nom à l'illustre Maison de Seyffel dont les branches subsistent en Savoye & dans le Bugey. En effet, lorsque Berald de Saxe vint du

274 MERCURE

cofté du Rhône , & que pour
fa premiere expedition il vou-
lut conquerir le Fort de Cule ,
qui est un Chafteau situé à la
pointe d'un Rocher , qui fer-
voit d'azile à des brigands , il
demanda le fecours d'un Sei-
gneur de Seyffel , qui luy aida
à faire cette conquete; Seyffel
n'estant éloigné que de deux
lieuës de ce Chafteau. Plusieurs
grands Hommes ont porté le
nom de Seyffel. Claude Arche-
vêque de Turin , & auparavant
Evêque de Marfeille, fi recom-
mandable par les Ouvrages qui
nous restent de lui , étoit de

cette Maison. Plusieurs Histo-
riens ont assuré qu'il en étoit
bâtard; il traduisit les Oeuvres
de Seneque. Seyffel est une des
principales villes duBugey dont
Bellay est la Capitale. Le pays
est fertile, & a esté soumis avec
la Bresse à nos Rois en 1601.

Le Jeudy 28. Aoust, Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne,
Madame la Duchesse de Bour-
gogne & Monseigneur le Duc
de Berry accompagnez d'un
grand nombre des principales
Dames de la Cour, après avoir
dîné avec le Roy à Meudon,

276 MERCURE

arriverent au Louvre sur les quatre heures, pour voir la feste que les Officiers de Police dépendans de la Jurisdiction de M^{rs} les Prevost des Marchands & Echevins de la Ville de Paris avoient fait élever sous leur ordres, sur la Riviere de Seine. Ils y entrerent par la grande porte, & descendirent de carrosse à celle de la Salle des Suisses du Roy, qu'ils traverserent aussi-bien que celle des Gardes de la Reine Mere, & huit grandes pieces de plein pied qui composent le grand appartement de cette Princesse. Ils admi-

rerent la beauté des Peintures de cet appartement, la richesse des ornemens & la magnificence des Meubles dont on l'avoit paré pour les recevoir. Ils se placerent sur le Balcon du petit Cabinet qui le termine & regarde la riviere, au dessus duquel on avoit élevé un superbe Pavillon pour les garantir de l'ardeur du Soleil. Aussi-tost après leur arrivée, ils virent la jouste des Mariniers, qui tirerent ensuite l'Oye à leur maniere accoûtumée, & comme il restoit encore un long intervalle de jour jusqu'à

278 MERCURE

l'heure où l'on devoit tirer le feu d'artifice, ils repasserent l'appartement de la Reine Mere, & monterent dans celuy du Roy par le grand escalier. Ils virent dans l'antichambre la disposition de l'Assemblée de l'Academie des Sciences, & furent conduits par M^r Mansard dans celle de Peinture & de Sculpture, d'où ils entrerent dans la grande Galerie, où sont rangez les Plans en élévation de toutes les Places fortifiées du Royaume, que Monseigneur le Duc de Bourgogne examina avec beaucoup d'ap-

plication. Ils retournerent en-
suite par le mesme chemin
dans le petit Cabinet de la Reine
Mere, & se remirent sur le Bal-
con, où ils continuerent de se
recrier sur la multitude in-
nombrable du Peuple assemblé
sur les deux Quays, placé sur
des échafauts. Madame la Du-
chesse de Bourgogne étoit en
robe & cette Prince avoit une
tres-belle parure de Diamans.
Ils jouïerent pendant quelque
temps dans la Chambre qui
donne dans le Cabinet, & lors-
que la nuit fut bien noire, le
feu d'artifice commença ; il

280 **MERCURE**

dura plus long-temps que les feux ordinaires, & fut trouvé tres-beau. A peine fut-il fini, que la Cour passa dans une grande Piece de l'appartement, où le souper estoit servi sur deux tables égales, & de vingt couverts chacune. Monseigneur le Duc, & Madame la Duchesse de Bourgoigne mangerent ensemble à l'une de ces tables, & Monseigneur le Duc de Berry tint l'autre. Les Dames se partagerent, & remplirent l'une & l'autre. Elles furent servies également toutes deux, avec toute l'a-

bondance, la délicatesse & la propreté possible, par les Officiers de Madame la Duchesse de Bourgogne. Celle de M^r le Marquis de Villacerf, premier Maître-d'Hôtel de cette Princesse, fut tenuë par ce Marquis à la même heure dans une Salle voisine, & les services ne furent gueres inferieurs à ceux des deux premières. On servit dans le même lieu une quatrième table pour les Officiers de la suite des Princes & de la Princesse. J'ay oublié de marquer, qu'on servit sur les six heures une grande Collation, & qu'il

Septembre 1704. Aa

282 MERCURE

y eût toute l'après dînée une extrême profusion de fruits, de patisseries, de confitures sèches, & de toutes sortes d'eaux & de glaces, non seulement pour les Personnes de la Cour, mais encore pour toutes celles qui étoient répandues dans les Chambres de l'appartement, ou qui estoient placées dans les croisées qui donnent sur la riviere. En sortant de table Madame la Duchesse de Bourgoigne, & Messieurs les Princes retournerent pour quelques momens dans le petit Cabinet, & furent agréablement

surpris à leur passage, de voir par les croisées qui estoient ouvertes, le petit Jardin qui regne le long de la face de l'appartement, illuminé par un grand nombre de Girandoles, garnies de Bougies, posées sur de hauts Gueridons dorez, placez entre un double rang de caisses d'Orangers, de Lauriers Rose, & d'autres Arbustes. Madame la Duchesse de Bourgogne en marqua sa satisfaction à M^r de Bellocq, son Portemanteau ordinaire, qui a la garde de l'appartement de la Reine Mere, & qui avoit fait

284 MERCURE

cette galanterie ; cette Princesse luy témoigna qu'elle la trouvoit noble & de bon goût. La Cour sortit du Louvre sur les dix heures & demi du soir, elle passa par la rue Saint Honoré, puis sur le Pont-neuf, & ensuite sur le Quay des Theatins, d'où elle vit l'illumination de la Galerie du Louvre, & retourna coucher à Meudon.

Cette illumination, & toutes celles qui remplissent mes trois dernières Lettres, vous ayant donné lieu de me faire diverses questions sur les Illuminations, je vous diray, pour

y réponcte, que l'on s'est servi pendant plusieurs siècles, de simples chandelles placées sur les fenestres lors qu'on faisoit des réjouïssances publiques qui regardoient la Famille Royale, & non en d'autres occasions. Ensuite, soit que ces chandelles ne pussent résister aux vents, ou pour quelque autre raison, on les enferma dans des Lanternes; on n'en mit pas seulement sur les fenestres, mais on en attachâ sur les murs, on en plaça le long des corniches, & l'on en mit jusques sur les toits des maisons. Ces Lanternes

286 **MERCURE**

estoyent de papier de diverses couleurs ; elles ne furent pas long-tems sans ornemens , & on peignit dessus des chiffres , des fleurs de lys , & les mots de *Vive le Roy* , & plusieurs autres choses qui convenoient au sujet de la feste. Il y a environ quarante-ans que les Italiens , qui sont fort inventifs , & qui excellent dans les festes publiques , trouverent la maniere d'illuminer avec des lampes ou lamperons. Quoique cette illumination parût tres-belle dans le commencement , & qu'elle fût suivie d'abord, com-

me le font ordinairement presque toutes les nouveutez , la gloire ne fut pas grande pour ceux qui l'inventerent , puis qu'il n'y avoit qu'à suivre l'ordre de l'Architecture pour illuminer , & que ces illuminations se trouvoient plus ou moins belles selon que les Architectes avoient bien réüffi dans les batimens qu'ils avoient fait construire ; ces illuminations , en faisant voir les beautez & les défauts. Il y a vingt-cinq ans qu'elles commencerent à estre moins en vogue en Italie ; cependant, comme les modes qui

288 MERCURE

cessent quelques fois dans un pays , commencent à fleurir dans un autre , on commença à se servir en France de lampes pour les illuminations , il y a vingt-deux ans , à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il en parut une en ce temps-là aux Galleries du Louvre beaucoup plus belle que celle qu'on y vient de voir , puisque toutes les fenestres de la Galerie basse estoient fermées avec des Tableaux transparens & historiez selon le sujet , & que la corniche estoit remplie d'Obelisques & de Frontons

Frontons transparens , ce qui n'estoit pas dans la derniere illumination. L'usage de ces lampes ne cessa pas tout-à-fait en Italie , & il fut conservé & l'est encore par le menu peuple qui ne pourroit fournir à la dépense des flambeaux , dont le Pape , les Cardinaux & tous les Princes & Seigneurs Romains , ainsi que les Ministres étrangers font illuminer leurs Palais dans les grandes réjouissances publiques. Vous l'avez dû remarquer dans plusieurs Relations de ces festes dont je vous ay fait part, ainsi que dans
Septembre 1704. B b

290 MERCURE

toutes les festes qui se font en Espagne, dont je vous ay envoyé plusieurs Relations. Ce n'est pas que les illuminations de lampes & de terrines ne doivent toujours estre conservées pour des illuminations éloignées, & pour des lieux où on ne doit point se mettre aux fenestres pour voir quelque spectacle pendant que durent ces illuminations. Elles designent des parterres, des allées, des fontaines & des avenues, & font un effet merveilleux dans ces lieux-là, où leur odeur ne peut incommoder personne,

comme elle fait sur tout en
Esté , lorsque les lamperons
sont attachez dans des lieux
d'où ils peuvent incommoder
le public , pendant le jour aussi-
bien que pendant la nuit , l'ar-
deur du Soleil ne les faisant
pas moins degouter pendant le
jour que s'ils estoient allumez.
Quand ces fortes d'illumina-
tions ne feroient point incom-
modes pendant les festes qui ne
se font que la nuit , on ne s'en
doit jamais servir pour des fê-
tes qui se passent autant le jour
que la nuit , & pour lesquelles
le peuple s'assemble pendant

292 MERCURE

toute la journée, parce que c'est un vilain objet à luy presenter pendant tout un jour que des tringles de bois , & de petites lampes de fer blanc qui gâtent la beauté de l'Architecture en la couvrant , & qui font trop deviner l'effet qu'elles feront : ces considerations avoient obligé la plus grande partie de ceux qui occupent les appartemens de la Galerie du Louvre , de proposer une illumination noble & riche , & qui pût attirer & occuper par une decoration éclatante & ingenieuse les regards du public pendant toute

une journée. Elle n'auroit esté
 composée que de Flambeaux,
 de Lustres & de Girandoles
 garnies de bougies, de tableaux
 historiques & enigmatiques,
 convenant au sujet, de palmes,
 de festons brillans, de festons
 de verdure, de chiffres & d'ar-
 moiries. Toutes les peintures
 auroient esté transparentes afin
 qu'on pût distinguer la nuit
 comme le jour ce qu'elles re-
 presentoient. Enfin on n'auroit
 vû que cristaux, cire blanche,
 peintures & dorures; & le tout
 ensemble auroit composé le
 Temple de Memoire, où il

294 MERCURE

estoit aisé de placer tout ce qui auroit pû représenter le mieux la gloire & le regne du Roy. J'en ay le dessein entre les mains, & je vous l'envoyeray si vous le souhaitez. Jay crû devoir rendre icy cette Justice à ceux qui ont formé un projet si noble & si éclatant, qui auroit pendant une journée, & pendant la plus grande partie de la nuit attaché les yeux du public, ainsi que le cœur & l'esprit, en prenant plaisir à voir une infinité de choses glorieuses au Roy & à la France.

Lorsque je fais voir le bon

goût du parti de ceux qui ont embrassé celuy de la magnificence, & qui vouloient faire une illumination où il y eût de la Noblesse, pour me servir des termes de Madame la Duchesse de Bourgogne, lorsque cette Princesse a parlé de l'illumination faite par M^r de Bellocq; ceux du parti de l'huile & du suif ne peuvent se plaindre de moy, & je ne fais que ce qu'ils ont fait eux-mêmes, pour faire connoître qu'ils estoient du parti des lamperons, puisque de crainte qu'on ne l'ignorât, ils ont fait imprimer une

296 MERCURE

description de leur illumination, qu'ils ont présentée à Madame la Duchesse de Bourgogne (& qu'ils ont déclaré dans cet imprimé, en tachant d'insinuer, que ceux qui avoient les lampes en horreur estoient de leur parti,) qu'ils avoient tous prié M^r Berrain leur confrere, dessinateur du Cabinet du Roy, pour venir plus aisément à bout de leur illumination, de leur faire un dessein; mais ce dessein n'étant demandé que pour une décoration de lampes, M^r Berrain s'est conformé à la résolution prise par tout le parti qui

ne vouloit illuminer qu'avec des lamperons, & il auroit sans doute fait quelque chose de plus beau, s'il luy avoit esté permis de donner un libre cours à son genie, ainsi qu'il a fait dans plusieurs Volumes de ses ouvrages qui ont esté gravez, & qui sont répandus par toute la terre.

Quoique cet Article ne semble rouler que sur deux partis de particuliers, vous ne l'aurez pas trouvé dans ma Lettre s'il n'en resulroit un bien public, & s'il ne faisoit connoître à ceux qui auront à l'avenir,

298 MERCURE

occasion de faire des illuminations , que le suif & l'huile n'y doivent point estre employez dans des lieux d'où ils peuvent degouter sur le public autant le jour que la nuit , afin d'éviter ce qui est arrivé aux Galleries du Louvre, où près de trois mille personnes ont esté empestées de mauvaises odeurs , & dont la plupart ont emporté sur leurs habits une partie de l'illumination.

EXTRAIT

d'une Lettre de Marseille.

Il est arrivé icy douze gros Vaisseaux Marchands de cette Ville revenants des Echelles du Levant, richement chargez, sous l'escorte de Mr le Chevalier de Roye, & vingt Bâtimens chargez de bleds. Quelques jours auparavant cinq gros Vaisseaux venants aussi du Levant y estoient arrivez; ils estoient chargez de Marchandises fines dont il est arrivé depuis un mois en cette Ville, pour cinq millions de livres.

300 MERCURE

J'ay vû d'autre Lettres qui portent qu'il y en est arrivé pour huit ou dix.

Vostre curiosité va estre pleinement satisfaite sur l'article du Combat Naval. Je vous envoie quatre Relations, & il n'en faut pas moins pour estre bien instruit de toutes les circonstances qui le regardent; il faudroit mesme pour scavoir à fond ce qui s'est passé dans chaque Vaisseau, une Relation écrite de chacun des Vaisseaux. La premiere des quatre Relations que vous allez lire, est de Monsieur le Comte de

Toulouse, mais quoique cette Relation explique nettement tout ce qui s'est passé dans ce Combat, & qu'elle rende justice à tous ceux qui se font distinguez, Monsieur le Comte de Toulouse y parle de luy avec tant de modestie, que si on ne voyoit que cette Relation, on ne scauroit rien de tout ce que ce Prince a fait dans ce Combat, quoiqu'il y ait donné d'éclatantes marques d'une extrême valeur, d'une grande conduite & d'une intrépidité presque sans exemple; de maniere que pour sca-

voir ce que ce Prince a fait , il est nécessaire de voir d'autres Relations que la sienne.

ETant mouillé le vingt-deux à *Velez-Malaga* , où j'étois venu pour faire de l'eau , les *Fregates* que j'avois en garde me firent le signal qu'elles voyoient l'*Armée ennemie* : pour lors il étoit trois heures après midy , & il y avoit si peu de vent que les ennemis ne pouvoient pas arriver jusqu'à nous ce jour-là. Si nous avions apareillé pour lors , les courans qui sont tres-vifs en cet endroit , nous auroient mis en con-

fusion ; ainsi je me contentay de faire revenir promptement tous les gens que nous avions à terre, & d'envoyer les vingt-quatre Galeres tant de France que d'Espagne, se mettre auprès de vingt-quatre Vaisseaux qu'elles devoient remorquer, un peu avant le jour, pour les conduire à une lieuë au large & de-là revenir prendre le reste & les mener joindre les autres afin que les ennemis nous trouvassent en bataille. La nuit il vint un peu de vent du costé de la terre & nous appareillames à la pointe du jour. Le vingt-trois, les courans qui portent icy fort à

304 **MARCURE**

l'Est avoient depassé la nuit les ennemis, de maniere que le matin nous ne les voyions plus. Je courus au large afin d'avoir de leurs nouvelles. A dix heures du matin, les Vaisseaux de l'Avantgarde me firent le signal qu'ils voyoient l'Armée des ennemis, & en effet nous les vîmes peu de temps après, quoique de loin; ils avoient le vent sur nous: nous employâmes le reste de ce jour à nous preparer au combat & à nous mettre en bataille, le mieux que le peu de vent qu'il faisoit, nous le pût permettre.

Le 24. à la petite pointe du

jour nous les vîmes à environ trois lieues à vent à nous , & nous connûmes en même temps qu'ils se mettoient en bataille en arrivant sur l'Armée ; nous étions pour lors Nord & Sud , environ à dix ou onze lieues de Malaga. Leur Armée étoit composée de trois Escadres ; celle qui portoit le Pavillon blanc à Croix rouge , étoit commandée par Showel , & faisoit l'Avantgarde : la seconde portoit l'Hiack au grand mats , à l'ordinaire , & étoit commandée par l'Amiral Roock , & avoit le Corps de bataille. La troisième composée de Vaisseaux tous Hollan-
Septembre 1704. Cc

306 **MERCURE**

dois, faisoit l'Arrieregarde; on m'a assuré qu'elle étoit commandée par Calembourg: à l'égard du nombre je ne puis pas le dire à quelques Vaisseaux près. On leur a compté soixante-quatorze Voiles, parmi lesquelles il y avoit cinquante-six Vaisseaux qui arrivoient en ligne, & l'on en voyoit encore quelques-uns éloignez, qui paroissent gros, lesquels ont rejoint pendant le combat. En sorte qu'au rapport de beaucoup de gens, la ligne des ennemis a esté de 60. Vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit fort peu de petits. Nostre Armée étoit composée de trois Es-

cadres; l'une blanche & bleuë qui
faisoit l'Avantgarde, & étoit
commandée par Mr le Marquis
de Villette; l'autre blanche, qui
est la mienne, & faisoit le Corps
de bataille; & la troisième bleuë
qui étoit commandée par Mr le
Marquis de Langeron & faisoit
l'Arrieregarde.

A l'égard des Galeres, Mr le
Marquis de Roye étoit au Corps
de bataille avec quatre. Mr le
Duc de Tursis à l'Avantgarde,
avec les sept qu'il commande, &
les cinq d'Espagne; & Mr de
Forville à l'Arrieregarde, avec
huit de France.

308 MERCURE

Dans cette disposition, faisant gouverner sur la perpendiculaire du vent, les deux hunniers sur le ton, afin de nous maintenir plus facilement en ligne, & d'estre en état de faire les mouvemens convenables, par rapport à ceux des ennemis; nous apperçûmes que leur Avantgarde arrivoit sur la nostre, & qu'elle estoit fort écartée de son Corps de bataille. Mr le Marquis de Villette, qui crut la faire envelopper par les Vaisseaux de la teste, fit le signal aux premiers Vaisseaux de ligne de forcer de voiles, ce qui n'ayant point empêché l'Amiral Showel d'arriver

comme il faisoit d'abord, il étoit si avancé, qu'il se trouva insensiblement dans nos eaux de l'avant, avec quelque intervalle entre le Corps de bataille & luy. Cette situation qui nous paroissoit favorable, nous fit prendre le parti de retenir le vent, en forçant de voiles avec le Corps de bataille, pour couper cette Avantgarde, esperant que si le calme venoit, comme il arrive ordinairement dans les combats, nous nous ferions remorquer par les Galeres pour doubler cette Avantgarde & la mettre entre deux feux, ce qui seroit arrivé infailliblement, si ce mouvement

310 MERCURE

avoit pû s'exécuter. Showel, qui s'en apperçut, retint aussitôt le vent; & l'Amiral Rook qui en prévint la conséquence, fit le signal de commencer le combat, & arriver sur nous l'Avantgarde de son Corps de bataille, par où commença le combat. Il étoit pour lors dix heures à ma montre. Le feu commença donc généralement par toute la ligne. Je ne puis rendre compte que de ce qui se passa au Corps de bataille, & pour ce qui regarde l'Avantgarde & l'Arrièregarde, j'ay esté obligé de m'en rapporter aux Commandans de ces Escadres, la fumée formant un

nuage si épais, que dans des moments à peine voyois-je les Vaisseaux qui étoient de l'avant & de l'arrière de moy. La canonade fut tres-vive par tout. Mr le Marquis de Villette avoit remporté un tres-grand avantage sur l'Avantgarde des ennemis, puisque suivant son rapport, il y avoit déjà cinq de leurs Vaisseaux qui avoient quitté la ligne, lorsqu'une bombe tomba sur sa Dunette, qui la fit sauter, & l'auroit mis en risque de sauter luy-même par le feu que cette bombe avoit mis à son Vaisseau, s'il n'étoit un peu arrivé & sorti de la ligne pour

se reparer & éviter cet accident. Pareille chose arriva au Vaisseau de Mr de Belle-Isle, une bombe ayant mis le feu à ce Vaisseau ce qui l'obligea d'arriver. Lors de cet accident, Mr de Belle-Isle avoit déjà esté tué.

Quant à ce qui regarde le Corps de bataille, il y arriva une chose que je croy n'estre jamais arrivée dans un combat de ligne, quand on est sous le vent; c'est que le troisiéme Vaisseau de mon avant, commandé par Mr de Chammeslin, qui fut trois fois de suite à l'abordage d'un Vaisseau qui se trouva prés de luy, fut obligé de
le

quitter à la troisiéme fois , parce qu'il vit le feu en plusieurs endroits dans le Vaisseau ennemi ; il ne sçait ce que ce Navire est devenu à cause de la grande fumée, & depuis dans la vivacité du combat , il perdit tant de monde & fut tellement desesparé, qu'il fust contraint luy-même de sortir de la ligne pour se reparer , aussi bien que Mr le Chevalier de Grancey qui estoit auprès de luy, qui se trouva desesparé & criblé de coups.

A l'Arrieregarde , le combat fut aussi tres vif , & Mr de Lange-ron m'a dit que de son Vaisseau,
Septembre 1704. Dd

314 MERCURE

Et de plusieurs autres, on croyoit avoir vû couler à fond un des Vaisseaux avec qui il avoit eu affaire. Mr de Rouvroy qui étoit un de ses Matelots, après deux heures de combat, reçut plusieurs coups de canon qui lui mirent tant d'eau dans son Vaisseau, qu'il fust aussi obligé de sortir de la ligne pour se reparer. Mr de Rocheallard l'aîné, qui eût affaire avec son Navire de soixante canons, à Showel, qui en avoit un de 90. fut aussi obligé de sortir de la ligne; son Vaisseau étoit tout criblé & desarmé. Mr le Chevalier d'Osmond & Mr de Pontac, qui

commandoient de petits Navires, eurent affaire à de beaucoup plus gros, & se trouverent obligez d'en faire autant. Du costé des ennemis, nous en vîmes aussi plusieurs qui se retirèrent du combat. En general, nous sommes toujours demeurez dans nostre même terrain, & par tout ce sont les ennemis qui ont voulu finir le combat, & s'éloigner de nous en tenant le vent autant qu'il leur étoit possible. Mr le Bailly de Lorraine qui étoit mon Matelot de l'avant, a toujours tenu son poste auprès de moy, & a fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un tres-brave

homme, jusqu'à ce qu'il ait esté
tué. Je dois la justice à Mr de
Grand-pré qui se trouva comman-
dant de son Vaisseau après sa
mort, que nous ne nous apperçû-
mes point de la perte de Mr le
Baillly de Lorraine, & que ce
Vaisseau fit toujours tout ce qu'on
pouvoit desirer. Mr de Relingue,
qui étoit mon Matelot de l'arriere,
fit aussi tout ce qu'on pouvoit at-
tendre d'un homme connu pour un
aussi bon Officier qu'il est; il eût
la jambe emportée au bout de
deux heures de combat, & Mr
de Roche-allard, le cadet, qui par
cet accident se trouva comman-

dant de son Vaisseau, se maintint si bien en son poste, fit un si grand feu & si à propos, que l'on ne s'apperçut pas non plus de la blessure de Mr de Relingue.

Le combat finit à l'avantgarde entre quatre à cinq heures; au corps de bataille, il finit à près de sept, & à l'arrieregarde, les ennemis tiroient encore à la nuit, mais de si loin qu'à peine leurs boulets arrivoient-ils jusqu'à nos Vaisseaux.

Je ne sçaurois dire trop de bien des Officiers de mon Vaisseau, non plus que des Gardes Marine, qui ont témoigné les uns & les au-

318 MERCURE

tres, toute la valeur & le sang
froid que l'on peut desirer. Si je di-
sois tout ce qu'il y a à dire sur-
tous les Officiers de l'armée, je ne
finirois point, ayant tous les sujets
du monde d'en estre content, &
me reservant à leur faire connoi-
tre ma satisfaction par des choses
essentiellles. Tout ce qui me fait de
la peine, c'est la quantité d'hon-
nestes gens que nous avons perdu
dans cette occasion; mais une Ba-
taille comme celle-là ne peut pas se
passer sans perdre de bons sujets.

Nous demeurâmes la nuit, qui
suiroit le combat à portée du canon
les uns des autres. Je fis porter des

feux à tous bes Vaisseaux de l'Armée, & il n'y eût que les Vaisseaux, portant Pavillon, des ennemis qui en mirent.

Le 25. au matin, les vents ayant changé, & estant revenus à l'Oüest, les deux armées reformerent leurs lignes, qui par les courants, le calme & la nuit avoient esté fort dérangées. Nous estions pour lors à une lieüe les uns des autres. On courut dans cette situation à la coste d'Espagne, & chacun de son costé ayant besoin de se remettre en estat, ce fut là l'occupation de la journée. Il nous parut que les ennemis étoient

320 MERCURE

bien aise de s' éloigner de nous insensiblement ; en effet ils firent si bien , qu' à l' entrée de la nuit ils estoient éloignez de nous de trois lieues. Ils mirent pour lors le cap à la coste de Barbarie. Pour nous nous continuâmes la bordée à la coste d' Espagne jusqu' à minuit , que l' on jugea à propos de revirer à celle de Barbarie , pour rejoindre nos Vaisseaux desemparez , qui n' avoient pû nous suivre , & se maintenir au vent de l' armée ennemie. Cette bordée fit que nous nous trouvâmes le lendemain matin , assés près les uns des autres , mais le vent estoit revenu à l' Est ,

Et pour lors les ennemis qui estoient environ quatre lieues au vent à nous, avoient une belle occasion de recommencer le combat, s'ils eussent voulu, mais il ne parut pas qu'ils en eussent envie. Ils nous cottoyèrent tout le jour sans nous approcher. La nuit les vents estant toujours à l'Est, j'ay continué ma bordée, tirant à la coste d'Espagne, où je voulois mener les Galeres, qui estoient dans un parage tres-dangereux pour elles, et m'élever de la coste de Barbarie, dont je m'étois trouvé un peu trop près par les courants qui portent à terre. Il y a

322 **MERCURE**

apparence que les ennemis profite-
rent de ce vent pour regagner le
Détroit ; car nous n'en avons eu
aucune nouvelle ny connoissance
depuis , malgré les Fregattes que
j'avois mis à l'air du vent pour
les observer. Je ne sçay point en-
core où ils ont tourné ; mais si c'est
au Détroit , ils me laissent maistre
du Champ de bataille , & avoient
bien qu'ils ne veulent plus avoir
affaire à nous , à moins que leur
superiorité ne soit encore plus
grande.

Quant à moy , je suis revenu
au même Velez-Maiaga , où ils
estoyent venus me trouver , où

J'attens de leurs nouvelles, & où je vais faire de l'eau. J'oubliois à dire, que sur les trois heures, il s'approcha deux Fregattes, que nous primes même pour deux Brulots qui vouloient venir sur nous, à la faveur du grand feu que Roock & son Matelot faisoient pour lors; c'étoit des Bâtimens à bombes qui nous en tirèrent beaucoup, suivant le rapport des Fregattes que j'avois sur les aistes, car pour nous, nous ne nous en apperçumes point si bien; à cause du grand feu.

Les ennemis avoient pour eux

324 MERCURE

tous les avantages qu'ils pouvoient souhaiter ; la superiorité du nombre des Vaisseaux , le vent sur l'Armée du Roy , qui a esté frais pendant tout le combat avec assés de Mer, pour que nous ne puissions pas tirer des Galeres tout le service que l'on devoit attendre de leur bonne volonté. Elles n'ont pas laissé , malgré tout cela , de remarquer à l'arriere-garde , deux Vaisseaux qui estoient sous le vent, & de les remettre en ligne.

Je leur dois beaucoup de loüanges de s'être tenuës aussi hardiment , & aussi long-temps qu'el-

les ont fait dans un parage si dangereux, sur tout depuis la perte de Gibraltar.

On m'a assuré aussi, qu'on avoit vû couler à fond un Vaisseau des ennemis à l'Avant-garde, ainsi ce seroit d'eux.

La Relation qui suit est de M^r de Luns, Officier du Bord de M^r de Villette.

L'Armée ennemie étoit composée de soixante-deux Vaisseaux de ligne, & la nôtre de cinquante: l'inegalité n'a pas empêché Monsieur l'Amiral de les chercher. Sur les nouvelles que les ennemis eurent, que

326 MERCURE

nous allions à eux , ils sortirent de la baye de Gibraltar , & vinrent au devant de nous. La necessité d'eau nous avoit fait mouiller le 22. en cette rade , il n'y avoit pas deux heures que nous y estions , lorsque nos Vaisseaux detachez nous firent signal de l'armée ennemie. Monsieur l'Amiral fit le signal d'aparciller pour ne leur pas laisser gagner le vent , mais l'enfoncement de cette rade , & la hauteur des Montagnes de Grenade nous donnoient un calme tout plat qui nous empêcha d'en sortir que le lendemain matin avec le secours des Galeres ; & les ennemis trouvoient un petit frais au large qui leur donna l'avantage du vent. Le 23. nous les decouvrimmes à trois lieues au vent à nous , nous ne fimes les uns & les autres cette journée que

GALANT 327

nous mettre en ligne, & le lendemain matin 24. ils arriverent sur nous de si bonne grace qu'on les avoit pris pour des François: l'Amiral Roock alla attaquer nostre Prince, à moins de la demi-portée de canon, mais Roock ne soutint pas long-temps son feu, il fit arriver d'autres Vaisseaux frais pour le relever, & quand il les vit bien battus il reprit leur place, & soutint le combat jusques bien avant dans la nuit: on n'a jamais vû un feu pareil à celui de nostre Amiral & de ses deux Matelots. On ne parle dans l'armée que de la valeur & de l'intrepidité de ce Prince qui est rempli de mille autres vertus: ces deux Matelots le seconderent à merveilles; le Bailly de Lorraine y a perdu la vie, c'est une perte pour le corps. Mr de

328 MERCURE

Relingue son autre Matelot, y a eu une jambe coupée dès le commencement : Mr de la Rochalart, son Capitaine de Pavillon soutint le feu des ennemis avec tant de vigueur & de fermeté qu'on ne s'aperçut pas de la blessure du premier. Mr de Chammeslin qui montoit le premier Vaisseau de cette division, aborda trois fois un Vaisseau plus grand que luy, & l'auroit enlevé s'il ne s'étoit aperçu que le feu y estoit à trois endroits : je vous dirai peu de chose de l'arrière-garde, la fumée m'empêchoit de la voir : je sçai seulement qu'on y a combattu de loin, & que les Hollandois contre qui elle avoit affaire, n'ont pas voulu s'engager. Mrs de Larteloire, Daligre, d'Ailly. & Duque ne Guiton s'y sont distinguez. Mr de Villette

à joïè un beau rolle dans cette jour-
née, commandant l'avantgarde, il
a eu affaire aux Vaisseaux de
Shouvet commandant l'avantgarde
des Anglois, il arriva sur nous à
la portée du mousquet, je croyois
qu'il vouloit commencer par l'abor-
dage; toute nostre garde, après
avoir mis en ligne, avoit mis en
pane pour les attendre, mais on
cria de Vaisseau en Vaisseau de
forcer de voiles pour mettre l'avant-
garde des ennemis entre deux feux.
Shouvet qui s'aperçût de nostre des-
sein fit tenir le vent à son avant-
garde, & lui, & son Matelot arrive-
rent sur nous en dependant. Mr de
Villette comptoit d'avoir affaire à
lui, mais Shouvet ne le trouva pas
à propos, & s'attacha à nostre Ma-
telot, Mr du Casse, qui le receut en
Septembre 1704. E e

330 MERCURE

galant homme, & nous donna son Matelot qui estoit beaucoup plus fort que lui; il ne demeura pas plus d'une heure & demie par nostre travers, & s'alla mettre derriere son Amiral: un autre plus petit que lui nous vint aussi combattre, nous le renvoyames une heure & demie après demâté: un troisieme Vaisseau de 70. canons prit la place, & nous fit un feu engagé, il nous tua plus de monde, & nous coupa plus de manoeuvres que les deux autres ensemble; nous avions donc interest de le renvoyer au plûtost, ce que nous fimes bien viste, après lui avoir coupé ses masts, & mis ses voiles en pantennes. Nous eumes ensuite affaire au Matelot du Vice-Amiral de leur avantgarde qui s'ennuya fort de nostre feu, & qui nous donna

déjà en partage son Vice-amiral ; de qui nous aurions rendu bon compte lors qu'une bombe tomba sur nostre dunette , & qui penetra jusqu'à la troisième batterie , fit sauter l'arrière du Vaisseau , & mit le feu dans toute la poupe ; imaginez - vous l'horrible desordre dans lequel ce malheur nous mit : nous avions dans la Galerie 5000. cartouches pour des fusils , toutes nos armes de recharge dans les chambres , le feu s'y mit , & les coups porterent sur le Gaillard derriere , où estoient Mrs de Villette , de Baumont , de Sommery , Tierseville , Chatrier , & moy. Je me détournai au bruit de la bombe , & crus que tout le Vaisseau alloit tomber en pièces , je vis Mr de Villette renversé , une infinité d'éclats autour de lui , je le crus

332 MERCURE

mort, il en fut quitte pour deux contusions; Mrs de Sommery & Tierceville blessez à mort de coups de mousquets, & tombez à mes pieds; la poupe du Vaisseau qui bruloit de tous costez: je crus le Vaisseau brulé, l'équipage n'osoit approcher du feu. Mr de Caumont s'y jetta avec beaucoup de vivacité & d'intrepidité, il fut suivi de Chatrier, & d'un autre Officier: cet exemple y fit aller quelques Officiers mariniers & Matelots qui travaillèrent à éteindre le feu, & à oster deux barils de grenades qui n'avoient pas encore esté brulez: s'ils eussent tiré, tout ce qui auroit esté sur le Gaillard auroit esté haché en pieces; ce malheur nous obligea d'arriver de deux airs de vent pour éteindre nostre feu; les Vaisseaux de nostre

l'avantgarde arriverent comme nous, au lieu de continuer ce que Mr de Villette avoit si bien commencé. Les ennemis se trouvoient si batus, qu'au lieu de profiter du desordre où nous estions, ils piquerent le vent, & se joignirent à leur Corps de bataille, & en chemin faisant, ils tomberent sur les petits Vaisseaux de nostre arrieregarde. C'étoit un coup important de les doubler; car leur avantgarde estoit entierement perdue, ce qui auroit absolument causé le gain entier de la bataille.

La Relation qui suit vous fera connoistre, qu'il est necessaire d'en avoir plusieurs, pour bien scavoir ce qui s'est passé dans un combat naval.

334 **MERCURE**

Nous avons joint nos Galeres le
22. d'Aoust, environ un mois depuis
nostre depart, nous estions pour lors
près de Velez-Malaga. Monsieur
l'Amiral prit le party d'y aller faire
de l'eau en ayant grand besoin, &
mesme plusieurs Vaisseaux de son
armée n'en ayant que pour quelque
jours; mais à peine les Chaloupes
furent-elles à terre, que nos Fregat-
tes de garde firent les signaux des
ennemis. On quitta donc l'eau pour
se preparer au combat. Nous ap-
pareillâmes toute la nuit, & tout
le lendemain nous courûmes au lar-
ge sans les voir, je dis de l'arrie-
garde où j'estois; car nostre avant-
garde peut en avoir eu connoissance;
mais le lendemain de grand matin,
jour e saint Barthelemy, l'armée
ennemie se trouva fort près de nous.

Et au vent, arrivant en bonne contenance. Je croy avoir bien compté soixante-un Vaisseaux dans leur ligne, mais elle estoit trop longue pour l'assurer; la nostre tenoit bien trois grandes lieues; Et celle des ennemis du costé de nostre arrieregarde, qui eut affaire aux Hollandois nous debordoit de trois Vaisseaux, qui nous firent bien de la peine; car ayant serré leur ligne, ils tomberent tout frais sur nostre arrieregarde qui depuis deux heures avoit en teste le Viceamiral Hollandois Et ses deux Matelots; car c'est l'ordinaire que ces Matelots chauffent le Pavillon qui combat le leur, afin de l'obliger à plier, ce qui grace au Seigneur, n'est point arrivé. Je reviens à Monsieur l'Amiral, les ennemis, comme je l'ay

336 MERCURE

déjà dit, avoient le vent sur luy, il les attendit de pied ferme, en sorte qu'à dix heures & demie les deux armées se trouverent de bout en bout à la portée du canon. Les ennemis commencerent aussi-tost, & on ne tarda gueres à leur repondre, mais leur poudre portoit plus loin que la nostre; il falut donc attendre qu'ils s'approchassent encore un peu; car ceux qui sont sous le vent sont reduits à se battre à la distance qu'il plaist à ceux du vent de leur livrer combat. Il n'y en a jamais eu un plus long sans discontinuer, que celui cy. Le grand feu ayant commencé à onze heures, il a duré jusqu'à ce qu'on ne vist plus clair pour amorcer les canons, ainsi nous nous sommes battus huit grandes heures sans avoir le moindre relasche. Te

ne croy pourtant pas que le corps de bataille se soit battu plus de sept heures ; car il me semble que vers les six heures après midy, dans quelques intervalles où la fumée me permit de voir, les Anglois pinçoient le vent pour s'éloigner de nos Vaisseaux. Pour l'avantgarde, je ne sçay point du tout ce qu'elle a fait, mais sans l'avoir vüe, j'assurerois bien qu'elle aura bien joué son rolle ; car elle est composée de bons acteurs. Pour dire un mot de Mr Roock il nous a attaqué avec tout l'avantage qu'il pouvoit desirer, estant superieur en Vaisseaux & ayant sur nous un vent à bien gouverner, qui a toujours duré, & par consequent nos Galeres qui auroient pû nous servir beaucoup en calme, ne nous ont pas esté fort uti-

Septembre 1704.

Ff

338 **MERCURE**

les dans cette occasion, & cependant nous n'y avons pas eu le moindre desavantage ; au contraire dans ce qui a paru ils sont plus incommodés que nous ; car le lendemain que chacun se racommodoit de son mieux, environ à trois lieues de distance, on a compté jusqu'à treize de leurs Navires à qui ils manquoit des Mats de Hune, & il n'y en avoit pas, à beaucoup près, tant parmi nous. Il est vray que nos Equipages ont dû estre plus fatiguez de ce combat, que les leurs, parce qu'estant sous le vent on n'avoit respiré que de la fumée de poudre pendant toute la journée, dont le souffre desseiche & incommode beaucoup à la longue; ainsi nos Vaisseaux desagrées, & nos Matelots fatiguez avoient besoins de se racommoder ce jour-là.

C'est ce qui empescha de profiter du vent qui nous estoit favorable le lendemain de l'occasion; mais le surlendemain vingt-sixième, les ennemis ayant à leur tour le vent sur nous, ils ne vinrent pas nous chercher, au contraire, le soir ils s'éloignerent, en sorte qu'aujourd'huy vingt-sept nous ne les voyons plus; les vents sont à l'Est tres-frais, cela nous oblige de courir à la Coste d'Espagne, j'en suis bien aise, car nos blessez & malades ont grand besoin de rafraichissemens. Je ne crois pas que nous quittions ces parages cy, c'est aux ennemis à les abandonner, car ils sont asurement plus maltraitez que nous.

Je croy devoir ajouter icy l'ordre de Bataille que je viens de recevoir.

340 **MERCURE**

L I S T E

*Des Vaisseaux qui composent
l'Armée Navale de France.*

A V A N T G A R D E,

Escadre blanche & bleue.

Vaisseaux.

Capitaines.

Et Canons.

L'Eclatant.

Mr de Bellefontaine.

Canons ,

60

L'Eole.

Mr de Mons.

Canons ,

60

L'Oriflamme.

Mr le Marquis de Chasteau
renault.

Canons ,

60

GALANT 341

Le Saint Philippes.

Mr d'Infreville, Vice-amiral.

Canons, 92

L'Heureux.

Mr Colbert Saint Marc.

Canons, 70

Le Rubi.

Mr de Benneville.

Canons, 56

L'Arrogant.

Mr des Herbiers.

Canons, 56

Le Marquis.

Mr Patoulet.

Canons, 58

Le Constant.

Mr de Sainte Maure.

Canons, 70

Le Fier.

Mr le Marquis de Villette,

Amiral de l'Escadre.

Canons, 88

342 **MERCURE**

L'Intrepide.

Mr du Casse.

Canons , 84

L'Excellent.

Mr de la Roche-allart.

Canons , 62

Le Sage.

Mr de Monbault.

Canons , 54

L'Ecuëil.

Mr Darigny.

Canons , 66

Le Magnifique.

Mr de Belle-isle, Contre-amiral.

Canons , 86

Le Monarque.

Mr Chabert.

Canons , 86

16. Vaisseaux.

1118. Canons.

Escadre Blanche.

CORPS DE BATAILLE.

Le Furieux.

Mr le Comte de Blenac.

Canons, 60

Le Vermandois.

Mr le Comte de Bethune.

Canons, 60

Le Parfait.

Mr le Marquis de Chasteau-
morant.

Canons, 74

Le Tonnant.

Mr de Coëtlogon, Vice amiral.

Canons, 92

L'Orgueilleux.

Mr du Palais.

Canons, 86

Le Mercure.

344 **MERCURE**

Mr de Lanion.

Canons ,

Le Serieux.

Mr Chammelin.

Canons ,

Le Fleuron.

Mr de Grancey.

Canons ,

Le Vainqueur.

Mr le Bailly de Lorraine.

Canons ,

Le Foudroyant.

Monsieur l'Amiral.

Canons ,

Le Terrible.

Mr de Relingue.

Canons ,

L'Entreprenant.

Mr de Hautefort.

Canons ,

Le Fortuné.

GALANT 345

Mr de Bagnoux.

Canons, 58

Le Henry.

Mr de Serguigny.

Canons, 66

Le Magnanime.

Mr de Pontis.

Canons, 74

Le Lys.

Mr le Chevalier de Villars.

Canons, 88

Le Fendant.

Mr de la Luzerne.

Canons, 58

17. Vaisseaux.

1236. Canons.

346 MERCURE

Escadre Bleuë.

ARRIERE-GARDE.

La Zelande.

Mr de Ferville.

Canons , 60

Le Saint Louis.

Mr le Chevalier de Beaujeu.

Canons , 60

L' Admirable.

Mr de Seppeville , Contre-
amiral.

Canons , 92

La Couronne.

Mr de Champigny.

Canons , 78

Le Cheval Marin.

Mr de Pontac.

Canons , 44

GALANT 347

Le Diamant.

Mr d'Orogne.

Canons , 58

Le Gaillard.

Mr Dosmont.

Canons , 54

L'Invincible.

Mr de Rouvroy.

Canons , 70

Le Soleil Royal.

Mr de Langeron , Amiral de
l'Escadre.

Canons , 102

Le Sceptre.

Mr le Commandeur d'Ailly.

Canons , 88

Le Trident.

Mr de Modenne.

Canons , 56

Le Content.

Mr Phelypeaux.

348 **MERCURE**

Canons , 600

Le Maure.

Mr de Saint Clair.

Canons , 525

Le Toulouse.

Mr du Quesne-Monnier.

Canons , 625

Le Triomphant.

Mr de la Harteloire , Vice-

amiral.

Canons , 925

Le Saint-Esprit.

Mr du Quesne-Guitton.

Canons , 745

L'Ardent.

Mr d'Aligre.

Canons , 665

17. Vaisseaux.

1168. Canons.

Je vous envoie l'extrait d'une Lettre écrite sur le Vaisseau le S. Philippes, Commandé par M^r le Chevalier d'Infreville.

Monsieur l'Amiral a combattu au corps de bataille contre l'Amiral Rook, avec tant de force & tant de valeur, qu'il l'a obligé de plier & de quitter prise avec toute sa division; enfin c'estoit un feu d'enfer. Monsieur le Maréchal de Cœuvres a beaucoup de part à cette glorieuse action; il a conduit toutes choses avec autant de prudence que de capacité. Si nous avions eu le vent sur eux, nous aurions fait plier toute l'armée en telle sorte, qu'ils ne s'en seroient pas tous retournés en Hollande & en Angleterre. On

350 MERCURE

n'a jamais fait une action plus hardie, ny avec tant de succès. Nous avions affaire au Vice-Amiral Wassenær que nous avons aussi contraint de quitter prise avec son Matelot, qui est allé tomber sur M^r le Marquis de Vilette, dans le bord duquel il a jetté une bombe qui y a causé beaucoup de desordre; cependant M^r de Vilette l'a contraint par son feu continuel de l'abandonner, & d'arriver sous le vent de son Armée.

L'intrepidité & le sang froid de Monsieur le Comte de Toulouze, pendant le combat, luy ont attiré tant d'éloges & ont tellement paru aux yeux de tous ceux qui ont pû les remarquer, qu'ils assurent qu'ils

ne peuvent trouver de termes pour les bien exprimer. Les ennemis avoient quatre ou cinq grands avantages sur ce Prince. Ils avoient 12. ou 14. Vaisseaux plus que luy, ce qui fait environ le quart. Ils avoient l'avantage du vent; en sorte qu'ils n'approchoient de luy qu'autant qu'il leur plaisoit, & qu'il ne pouvoit les aborder, il ne pouvoit même les voir, le vent luy renvoyant toute la fumée. On sçait, & c'est un fait constant & averé, que leur poudre porte beaucoup plus loin que la nôtre, ce qui étoit encore tres-avantageux pour les ennemis, & cependant tous ces avantages n'auroient pû empêcher qu'ils n'eussent encore plus perdu qu'ils n'ont fait, s'ils ne s'étoient

352 MERCURE

point servi de bombes ; ce qui ainsi que vous avez dû le remarquer dans les relations que vous venez de lire, leur a sauvé tout le mal que M^r de Vilette étoit en état de leur faire. Il est à remarquer que c'est la première fois qu'on s'est servi de bombes dans un combat Naval ; cependant malgré le grand nombre de tous ces avantages que les Ennemis avoient sur nous pendant le combat, ils n'ont pas laissé d'être obligez d'avoir recours à une fuite honteuse. Vous verrez dans la suite de ma Lettre, la perte que les Ennemis ont faite.

Je vous envoie une Lettre de Monsieur le Duc de Gram-

mont. Elle est adressée à Monsieur le Comte de Marsan. Vous trouverez dans cette Lettre une éloge de Monsieur le Comte de Toulouse, & vous y verrez combien la France a perdu, en perdant Monsieur le Bailly de Lorraine.

A Madrid, le 5. Septembre. 1704.

Vous sçavez, Monsieur, combien je vous honore & combien je suis à vous, ainsi vous n'aurez pas de peine à croire qu'elle est ma peine & l'intérêt vif & sensible que je prens à la perte que vous venez de faire de Monsieur le Bailly de Lorraine, qui est mort comme un Romain de l'ancienne Rome. Le pauvre garçon ayant un coup de canon

Septembre. 1704. Gg

354 MERCURE

qui luy emportoit le ventre, & ses
boyaux tombants à terre, il les a
ramassez luy-même & remis dans
leur place; puis voyant ses Mate-
lots & ses Officiers consternez, il
leur dit, que ce qu'il avoit ne
feroit rien, & que chacun allast
à son poste & fist redoubler le
feu, & peu de temps après il ren-
dit l'esprit. Je vous avoüe que je
pleure comme un enfant, en vous fai-
sant cette pitoyable description; j'ay
l'honneur de la mander au Roy de
même qu'à vous, car la memoire
d'un homme capable de cette ferme-
té là ne peut être trop honorée.
Je plains le pauvre Monsieur le
Grand, à qui je vous supplie de vou-
loir bien rendre ma Lettre, après
qu'il aura sçu par d'autres que par
moy cette cruelle nouvelle.

Nôtre Comte a fait merveilles,
 & toute l'armée l'adore. Il a eu un
 éclat qui luy écorche la temple, &
 un autre qui luy coupe sa cravate,
 quatre de ses pages tuez ou estropiez
 à ses côtez, Gabaret tué, Valin-
 cour, blessé, le frere de Desplasson tué,
 le Chevalier de Comminges, blessé
 aux deux jambes, & nombre de
 Gardes Marine. Il prenoit son ta-
 bac & ne sourcilloit pas; c'est un
 nommé Grand-champ qui est au Roy
 d'Espagne, & que je luy avois dé-
 pesché, lequel ne l'a point quitté,
 qui me conta hier tout ce que je me
 donne l'honneur de vous écrire.

Il y a des rélations qui por-
 tent que Monsieur le Comte de
 Toulouse a aussi esté blessé à
 la jambe.

356 MERCURE

Quoyque l'on apprenne tous les jours de nouvelles circonstances de ce combat, qui grossissent nos avantages, le Roy n'a pas voulu les faire valoir autant qu'il auroit pû dans sa Lettre adressée à Monsieur le Cardinal de Noailles, pour faire Chanter le *T'e Deum*; & voicy avec quelle modestie ce Prince en a parlé.

Mon Cousin, l'Armée navale que j'ay assemblée dans la Méditerranée sous le commandement de mon fils le Comte de Toulouze Admiral de France, a non-seulement rendu inutiles les entreprises que les Flottes Angloise & Hollandoise jointes ensemble s'étoient proposé de faire sur les costes de Catalogne, mais

elle vient encore de terminer glorieusement la Campagne par un combat general dont tout l'avantage m'est demeuré; Quoique les ennemis fussent considerablement plus forts en nombre, & qu'ils eussent le vent favorable, leurs premiers efforts ont esté soutenus & repoussez avec tant de valeur par tous les Officiers & Equipages de mes Vaisseaux, animez par l'exemple du General, que les Ennemis n'ont plus pensé pendant un combat de dix heures qu'à se deffendre, qu'à éviter l'abordage plusieurs fois tenté par mes Vaisseaux, & à chercher leur sureté dans la retraite, sans que durant les deux jours suivans le Comte de Toulouse qui a tout mis en usage pour les rejoindre, les ait pû engager à un second combat. Cet heureux succès

358 MERCURE

*m'oblige d'en rendre graces à Dieu
par des Prieres publiques.*

Le Roy a fait compliment à Madame la Maréchale de Cœuvres, sur ce que Monsieur le Comte de Toulouse a mandé à Sa Majesté qu'il étoit obligé à Monsieur le maréchal de Cœuvres, & qu'il devoit le gain de la bataille aux sages conseils de ce Maréchal.

Monsieur le Comte de Toulouse ayant envoyé M^r de la Blandiniere, Ayde-Major de l'armée Navalle, au Roy, pour luy apporter la nouvelle du grand avantage remporté par la Flotte qu'il commande; Sa Majesté l'ayant entretenu pendant deux heures, & étant sa-

tisfaite, non seulement du détail qu'il luy en a fait, mais aussi de sa valeur & de sa conduite dans toutes les occasions où il s'est trouvé, ne luy laissa pas seulement le temps d'en souhaiter la récompense, & le nomma sur l'heure Capitaine de Vaisseau.

Je croyois avoir fini l'article du combat Naval, mais je viens de recevoir une relation si curieuse, que je ne puis m'empêcher de l'ajouter icy; c'est la seule qui ait donné un détail de la marche que Monsieur le Comte de Toulouse a fait faire pour aller à Barcelonne, & pour chercher ensuite les Ennemis, afin de les combattre, & qui ait aussi donné un détail de ce qui s'est passé pendant les six jours qui ont suivi le combat.

360 **MERCURE**

*Devant Velez-Malaga le 30.
Aoust 1704.*

» **N**ous partîmes des Isles
» d'Hieres pour Barcelo-
» ne , où nous arrivâmes le 29.
» fans y mouïller , sur ce que le
» Viceroy envoya à Monsieur
» l'Amiral une Lettre du Gou-
» verneur de Gibraltar, par la-
» quelle il luy donnoit avis que
» l'armée ennemie , composée
» de quatre-vingt quatre voi-
» les estoit entrée dans la Me-
» diterranée le 17. de Juillet :
» & le Viceroy ajoutoit qu'on
» lui mandoit de toutes parts
» que cette armée venoit fon-
» dre sur Barcelone. Sur cela
» Monsieur l'Amiral assembla
» les

Les Generaux, & tint con-
seil, dans lequel il fut resolu
qu'on attendroit devant Bar-
celone l'armée ennemie pour
la combattre si elle venoit.
Monsieur l'Amiral mit son ar-
mée en Bataille, où nous fu-
mes pendant quatre jours,
attendant à tout moment l'ar-
mée ennemie.

Le 2. Aoust, Monsieur l'A-
miral ayant appris que les
ennemis estoient au cap des
Moulins à quinze lieues du
Détroit, partit de devant
Barcelone avec les douze Ga-
leres de Mr le Marquis de
Roye, & les 7. de M^r le Duc
de Turcis qui s'y estoient
renduës dès le jour que nous
parûmes devant cette Ville,

Septembre 1704.

Hh

362 MERCURE

pour aller en bon ordre , à
petites journées à la rencon-
tre de l'armée ennemie , qui
estoit composée de 62. à 65.
Vaisseaux de guerre , selon
tous les avis que Monsieur
l'Amiral en recevoit. Le 11.
du même mois nous fumes
tres surpris , d'apprendre que
les ennemis , au lieu de venir
à Barcelone , comme on se
l'estoit imaginé , s'étoient jet-
tez sur Gibraltar , & s'en
estoiert rendus maistres le 4.
Aoust , sans faire presque au-
cune deffense , & qu'ils me-
naçoient Ceuta qui est vis-à-
vis , à la coste de Barbarie.
Sur ces nouvelles Monsieur
l'Amiral tint Conseil , qui fut
d'avis qu'on s'aprocheroit du

Détroit pour tenir en échec
 les ennemis, & les empêcher
 de faire aucune autre entre-
 prise, que par là il ne reste-
 roit aux ennemis à faire que
 de deux choses l'une, estant
 tres-certain qu'ils ne reste-
 roient pas mouillés devant
 Gibraltar à la nouvelle de
 nostre aproche, que partant
 ils seroient obligez de sortir
 du Détroit honteusement, ou
 de nous venir combattre. Nous
 marchames dans ces resolu-
 tions le long de la coste d'Es-
 pagne; nous mouillames le
 15. devant Velez - Malgues,
 petit bourg à vingt lieuës de
 Gibraltar, dont le Gouver-
 neur envoya à Monsieur l'A-
 miral à dix heures du soir les

364 MERCURE

» avis qu'il venoit de recevoir,
» que les ennemis avoient ap-
» pareillé le matin à la rade
» d'Estempona, à quatre lieuës
» en dedans du Détroit, & ve-
» noient à nous; sur quoy Mon-
» sieur l'Amiral fit à minuit les
» signaux d'apareiller à toute
» l'armée, estant tres-impor-
» tant que l'armée ennemie ne
» nous surprit point à l'anchre.
» A la pointe du jour nous nous
» mîmes en bataille, & fumes
» au devant d'eux jusqu'à Mal-
» gue, voyant que les avis de
» ce Gouverneur s'étoient trou-
» vez faux, nous revînmes une
» seconde fois à Velez-Malgue,
» tant pour y attendre nos Ga-
» leres que pour faire de l'eau.
» Nous mouillames une seconde

fois le 22 Aoust à huit heures
du matin, & nos vingt-qua-
tre Galeres y arriverent aussi-
tost que nous, vers les trois
heures après midy. Nos Vais-
seaux qui estoient en garde fi-
rent les signaux de l'armée en-
nemie, & Monsieur l'Ami-
ral, ceux d'apareiller inconti-
nent, ce que le calme ne nous
permit pas de faire, mais à
deux heures après minuit l'a-
vantgarde leva l'ancre, ayant
des Galeres pour la remor-
quer. Un petit vent de terre
s'étant levé à la pointe du
jour le Corps de bataille &
l'arrieregarde appareillerent
incontinent. A peine étions-
nous en bataille, que nous
apperçumes au vent l'armée

366 MERCURE

» ennemie qui venoit à nous ;
» nous mîmes en panne à l'en-
» trée de la nuit , les ennemis
» arriverent peu après , & mi-
» rent en panne à deux lieuës
» de nous , se reglans sur les
» feux que nos Generaux por-
» toient. Le lendemain 24. feste
» de Saint Barthelemy , nous
» vîmes à la pointe du jour l'ar-
» mée ennemie en bataille, com-
» posée de soixante dix-huit
» voiles à deux lieuës au vent
» à nous. Monsieur l'Amiral fit
» mettre incontinent à toute
» l'armée Pavillon blanc, étant
» toujours en panne. Alors l'A-
» miral Rook arriva , & tou-
» te son armée en dépendant ,
» Shovvel ayant l'avantgarde ,
» & les Hollandois comman-

dez par leur Amiral, l'arriere-
 garde. Monsieur l'Amiral fit
 incontinent fervir au plus
 près du vent, & sur les dix
 à onze heures du matin le
 combat commença avec furie
 tout le long de la ligne à la
 portée du canon, où ils se
 tinrent touûjours, n'ayant ja
 mais osé s'approcher de nous
 à la mousqueterie.

Pour raconter au vray
 toutes les actions de valeur
 qui se passerent dans nostre
 armée, il faudroit avoir pû
 se trouver en même temps
 dans tous les Vaisseaux de
 l'armée, qui generalement se
 font signalez, & ont fait en
 cette occasion tout ce dont
 des François sont capables, à

368 MERCURE

„ la vûë de Monsieur l'Amiral,
„ qui les animoit par son exem-
„ ple. Je laisse aux personnes
„ qui avoient l'honneur d'être
„ auprès de luy pendant le com-
„ bat , à décrire sa fermeté &
„ son courage au milieu des
„ morts & des blesez qui tom-
„ boient à ses pieds. Je diray
„ seulement que Rook ne pût
„ soutenir une heure son feu ,
„ l'impatience le prit & il prefe-
„ ra à l'honneur qu'il avoit de
„ combattre contre un si grand
„ Prince , des Lauriers imagi-
„ naires qu'il pretendoit cuëil-
„ lir dans un autre champ avec
„ plus de facilité , mais il se
„ trompa. Mr de Relingue , à
„ qui il s'étoit d'abord adressé,
„ le reçût si vivement, qu'il pa-

fût en moins d'une heure en
 estre fort content, & se re-
 tira ; il voulut, après avoir
 combattu contre Monsieur
 l'Amiral, tâter son Matelot
 d'avant ; Monsieur le Bailly
 de Lorraine le reçût avec tant
 de valeur, qu'à peine eût-il
 esté trois quarts d'heure par
 son travers, que desesperant
 de pouvoir réüssir d'aucun
 costé, il prit le parti de tenir
 le vent, & de s'éloigner. Si
 Rook a donné en cette occa-
 sion des marques de peu de
 fermeté, ses deux Matelots
 au contraire se font acquis
 beaucoup de gloire par la va-
 leur & l'acharnement avec le-
 quel ils combattirent contre
 nostre Prince & ses deux Ma.

370 MERCURE

„ telots ; mais cela ne leur ser-
„ vit que pour eux en particu-
„ lier ; car enfin ils furent obli-
„ gez de ceder & d'abandonner
„ la partie, étant tout delabrez.
„ Si le Seigneur nous eût favo-
„ risé du vent sur nos ennemis,
„ ce jour-là, il est incontestable
„ qu'ils estoient entiere-
„ ment perdus. On ne combattit
„ pas avec moins d'opiniastreté
„ & de valeur à l'avantgarde &
„ à l'arrieregarde où les enne-
„ mis se servoient de leurs Ga-
„ liotes à bombes, dont une
„ tomba sur le Fier qui emporta
„ tout son arriere. On peut dire
„ qu'il n'y a peut-être jamais eu
„ une occasion aussi generale, &
„ dont on puisse dire avec plus
„ de verité, que l'avantage & la

GALANT 371

gloire en soient restez toute
entiers aux François. Ce dis-
cours scandalizera peut-être
les personnes qui ne comp-
tent pour victoire, que lors
que l'on brule, ou que l'on
prend des Vaisseaux enne-
mis. J'avoüe effectivement,
que cela la rend plus com-
plette; mais qu'on fasse re-
flexion que Rook estant ve-
nu nous chercher avec 62.
Vaisseaux de ligne, dont le
moindre estoit de 60. canons,
& ayant eü pendant toute
l'action le vent sur nous, il
est à presumer que ce Gene-
ral se flattoit d'une sûre vic-
toire, sans quoy il est vray-
semblable qu'il ne s'y seroit
pas hazardé, & qu'il espe-

372 MERCURE

» roit pour fruit de sa victoire
» se rendre maistre de la Me-
» diteranée, & assurer sa con-
» queste de Gibraltar, & pour
» cela voyons la contenance
» des deux Armées après ce
» combat.

» Le 25. nous nous ralliâmes
» à la vûë de l'armée, où nous
» remarquâmes treize de leurs
» Vaisseaux demâtez & tous
» delabrez. Nous en eûmes
» aussi quatre fort incommo-
» dez ; le Fier, l'Oriflame
» l'Excellent & le Sage.

» A l'entrée de la nuit Mon-
» sieur l'Amiral fit mettre des
» feux à toute son armée, &
» courut vers la coste de Bar-
» barie pour empêcher Rook
» de gagner le Détroit, où il

ne ſçauroit aller ſans nous
donner un ſecond combat.

Le 26. nous nous trouvâmes
à quatre lieuës de la Barba-
rie ſur le Cap de Tafernily
en preſence de l'armée enne-
mie, qui y avoit couru com-
me nous l'avions penſé. Vers
les deux heures après midy
elle fit mine de venir à nous;
Monſieur l'Amiral touſjours
en bataille, mit en panne
par ſon travers pour l'atten-
dre, ce qu'ayant remarqué
elle retint le vent.

Le 27. dès hier au ſoir, les
vents d'Est devinrent tres-
frais. Monſieur l'Amiral
ayant fait mettre des feux à
ſon armée fit route au Nord,
pour s'approcher de la coſte

374 MERCURE

„ d'Espagne , à cause des Ga-
„ leres qui fouffrirent beau-
„ coup de ce gros temps toutes
„ la nuit & tout le jour , jus-
„ qu'à ce qu'elles eussent ga-
„ gné Malgue , lieu où nos Ge-
„ neraux & Officiers blesez se
„ sont fait porter après le com-
„ bat , & où elles arriverent à
„ la fin du jour , & nous à
„ Velez-Malgue, le lendemain
„ 28. sans y mouïller. Il n'y a
„ que par la qualité & la quan-
„ tité des Officiers que nos en-
„ nemis nous ont tuez , qu'ils
„ peuvent se vanter de quelque
„ avantage , c'en est du moins
„ un que nous n'aurons jamais
„ sur eux , quand même nous
„ ferions perir toute leur ar-
„ mée. La mort de tous leurs

Generaux ne ſçauroit nous
ledommager de celle du Bail-
if de Lorraine , &c. On ne
loute point que l'armée en-
emie n'ait profité du gros
rent d'Est qui fit la nuit du
6 au 17. pour gagner le
Détroit.

Je vous enuoye , pour la pre-
niere fois, un Article que vous
vez déjà vû , à peu près de
même dans les nouvelles publi-
ques ; mais je ſuis obligé de le
mettre icy afin qu'il ne manque
pas à ceux qui conſervent tou-
es mes Lettres.

Le Roy a donné à Mr le Mar-
quis de la Valliere , la Charge
le Commiſſaire general de la

376 MERCURE

Cavalerie , qu'avoit feu Mr le Comte de Verüe.

A Mr le Vidame d'Amiens :
la Charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde , qu'avoit feu Monsieur le Duc de Montfort son frere. Le Guidon qu'il avoit dans la même Compagnie , a esté donné à Mr d'Imecourt.

La Compagnie des Gendarmes de Bourgogne vacante par la mort de Mr de Gassion , à Mr de Castelmoron , Colonel du Regiment de Nivernois.

Les deux Soustieutenances vacantes dans la Gendarmerie à Mr de Merinville , Mestre de Camp, & à Mr de Buzanval, Capitaine au Regiment des Cuirassiers.

La Majorité de la Gendarmerie vacante par la mort de Mr d'Ormoy, à Mr du Plessis la Corée.

L'Enseigne des Gendarmes de Bourgogne, à Mr de Marambac, Major du Regiment du Roy, Cavalerie.

Les Guidons de Gendarmerie vacans, à Mrs de Saint Abre, Crecy, Meré & du Mesnil; & celuy des Gendarmes d'Orleans, à la nomination de Son Altesse Royale, a esté donné au fils de Mr le Marquis d'Estampes.

Le Regiment de Cavalerie de Bouck, à Mr de Massembac, Brigadier & Lieutenant-Colonel du Regiment de Cavalerie de Choiseul.

Le Regiment de Mr le Che-
 Septembre 1704. Li

378 MERCURE

valier de Bissy, Cavalerie, à Mr d'Estagnol, Lieutenant-Colonel de Cavalerie dans Toulouse.

Le Regiment de Cavalerie de la Valliere, à Mr de Fontaine, Mestre de Camp reformé.

Le Regiment d'Infanterie de Languedoc, à Mr Bargelot, Lieutenant-Colonel de ce Regiment.

Le Regiment de Nivernois à Mr le Chevalier de Livry.

Le Regiment de Mr le Chevalier de Livry, à Mr de Belfunce.

La pension de deux mille livres vacante dans l'Ordre de Saint Louis, par la mort de Mr de Rigoville, à Mr de Rabutin, Lieutenant-Colonel du Regiment d'Infanterie de Sillery.

Celle de huit cens livres dans
ledit Ordre, à Mr de la Forcade,
Lieutenant-Colonel du Regi-
ment de la Couronne.

Celle de deux mille livres va-
cante par la mort de feu Mr de
Tracy, à Mr Davignon, Aide-
major des Gardes du Corps.

A Mr le Comte de Reignac,
le cordon rouge vacant dans
ledit Ordre de Saint Louis, avec
la Commanderie de trois mille
livres, l'un & l'autre vacants
par la mort de Mr de Guiller-
ville, commandant à Bouillon.

▲ Mr de l'Ecuffan, Enseigne
de la seconde Compagnie des
mousquetaires, la pension de
deux mille livres qu'avoit Mr
de Reignac, dans le même Or-
dre.

Le Gouvernement de Bethune vacant par la mort de Mr de Marillac, Colonel du Regiment de Languedoc, à Mr Dupuy-Vauban, en payant 8000. livres par an à Mr de Champigni, sa vie durant.

Le Gouvernement de l'Isle de Ré vacant par la mort de Mr de Rigoville, à Mr de Menevillette, Capitaine aux Gardes.

Mr de Seignier, Lieutenant Colonel du Regiment de Provence, a esté fait Maréchal de Camp.

Le Regiment de Zurlaubon a esté reformé dans celuy de Greder.

Le Regiment de Cavalerie de Merinville, a esté donné à Mr d'Antane, Lieutenant Colonel de la Feronaye.

Mr de Saint maurice, Lieutenant Colonel du Regiment Royal, a esté nommé Brigadier. Le Roy luy a donné les Soldats du Regiment Royal, & ceux du Regiment de Chabrillant, dont les Officiers ont esté cassez, pour en composer un de deux Bataillons.

Mr de Pionfac, Lieutenant Colonel de Navarre, a esté aussi fait Brigadier.

On incorpore Saint Second dans le Regiment de Nice, commandé par Mr de Saint Laurent; & d'Albaret dans Monroux.

Mr de Bargelot qui avoit eu le Regiment de Languedoc, étant mort depuis cette nomination, le Roy a donné ce Regiment à Mr de Pionfac.

382 **MERCURE**

Mr Grenu Colonel Suisse reformé, & Lieutenant Colonel de Surbek a esté fait Brigadier.

Le parti des Fanatiques va toujours en diminuant. Toutes les pieces qui suivent vous en feront connoître la veritable situation.

C O P I E

D'une Lettre écrite par un Conseiller au Presidial de Nismes le 17. Aoust 1704.

Je vous marquois par ma dernière, qu'on avoit amené icy le cadavre de Rolland avec cinq de ses plus affidez qui avoient esté pris à Castelnaud, à quelques pas du Château d'où ils se salvoient; ils furent jugez Samedy, le cadavre de Pierre la Porte, dit Rol-

GALANT 383

and, de Mialet, fût traîné sur
la claye & brûlé. Jean Malhien
son plus affidé, Tanneur de Cor-
bey, âgé de vingt-six ans; Jacques
Guerin, de Blansac, maréchal,
âgé de vingt-deux ans; Charles
Raspal, Tanneur, de S. Felix de
Palicre, âgé de vingt-huit ans;
Marc-Antoine Coterel, d'Ortez,
Tanneur, âgé de vingt-deux ans,
& François Grimo, cardeur, de
Sommieres, furent rompus vifs:
Il s'en estoit sauvé deux lorsqu'on
arrêta ceux-là, l'un desquels est
Marchand, de Fons. Le Château
fut condamné a être rasé, ce qui
ne s'excutera pas, estant destiné

384 **MERCURE**

pour y faire un poste. La fille de la
bâtarde de feu Mr de Castelnau
qui avoit esté amenée avec eux
fût mise en liberté le même soir
sans autre forme ; on croit que le
Baillif de Castelnau sortira au
même. Les Dllles de Cornes estoient
dans le Château avec Rolland
mais on les manqua, ou faute
de chercher, où parce qu'on crut
tenir la maîtresse de Rolland et
cette fille. On dit hier, que depuis
elles avoient esté arrestées à S. Jean.
Nous avons jugé ce matin le S^r de
Goulaine, & Martin, le premier
a esté condamné d'avoir le col coupé,
& l'autre à être pendu ;

soix

sont les deux Officiers qui avoient esté pris sur la Tartane que M^r le Chevalier de Roüanez fit échoüer. Ils ont avoué qu'ils devoient débarquer quatre-cens hommes à la Pinette d'Aigue-morte, chargez dans deux Fregates, & trois Tartanes commandées par le Marquis de L'Estancourt. Ils portoient dans les Fregattes cinquante caisses de fusils, & quantité de grenades: dans la Tartane où ces malheureux ont esté pris il y avoit quatre Drapeaux de l'Empereur, deux cens paires de souliers, & nombre de chemises. Outre les quatre cens hommes il y avoit quarante Offi-

Septembre 1704. Kk

386 **MERCURE**

ciers tous de ce païs, hors trois Suisses. Le Commandant avoit deux cent Commissions d'Officiers de la Reine d'Angleterre; Martin estoit Lieutenant d'une Compagnie & Commandoit la Tartane, & de Goulaine estoit Enseigne: il est de Poitou & sa famille, originaire de Bretagne; tout ce que je vous mande est avoüé par eux, sur tout par Martin, & se traitoit entre Roland & le Gouverneur de Nice, depuis que Cavalier s'est rendu, par le moyen d'un porteur d'Avignon qui faisoit les allées & les venuës. Roland leur faisoit esperer qu'il les recevroit avec quinze

mille hommes. M^r le Chevalier de Froule mande à Monsieur le Maréchal, qu'il a découvert un des hôpitaux des Camisardz, dans lequel il y avoit sept malades, quantité d'onguents, du bled, quelques moutons & six bœufs; après en avoir retiré tout ce qu'il a pû, il a fait brûler l'hôpital.

J'ay bien voulu vous envoyer la copie de la Lettre cy - dessus, pour vous apprendre dans le détail tout ce qui s'est passé à Nismes, au Jugement de Roland & des autres, comme je vous l'avois promis dans la précédente; vous aurez sans doute appris cette nouvelle

388 MERCURE

d'un autre endroit, mais non pas avec toutes les circonstances contenues dans cette Lettre, qui est d'un des Juges qui s'est trouvé au Jugement. Je me persuade qu'elle vous fera plaisir.

Voicy ce qu'on a écrit de Montpellier le 24. Aoust 1704.

Les Fanatiques se sont dispersez dans les montagnes, où Mr de Villars a envoyé après eux plusieurs partis pour tâcher de les joindre. Il vint hier à Anduse six Fanatiques se rendre avec leurs armes, & on y prit la femme de Ravanel, ce qui empêchera ce Chef d'exercer ses cruautés sur les anciens Catholiques. On tua le même jour trois de ces Re-

belles vers la Salle, & on prit aussi le nommé Mielgues, un de leurs Chefs, assez connu par ses cruautés & par ses incendies.

Les Lettres d'Alais du 30. Aoust 1704. portent.

Que le nommé Jacques de Hussan, un des principaux Chefs des Fanatiques, & qui commandoit dans le Diocese d'Uzès, une des plus grosses troupes, est venu se rendre à Monsieur de Villars, pour luy demander la permission de servir le Roy.

Il vient encore d'arriver plusieurs autres Chefs des Rebelles à Monsieur le Maréchal, qui ont apporté une Lettre signée de leurs principaux Chefs, par laquelle ils implorent la clemence de Sa Majesté. Monsieur

390 MERCURE

de Villars promet le pardon à tous ceux qui viendront se rendre, & menace de ne donner aucun quartier à ceux qui attendront qu'il les aille chercher.

Il y a quelques jours que Mr Planque ayant fait investir le village de Cavaules ; il y surprit cinq Camisards & sept prophétesses qu'il fit expédier dans le moment. Sa troupe n'ayant d'abord trouvé personne dans le Village, il la fit marcher deux lieues en arrière, faisant mine de se retirer ; mais y estant revenu ensuite, il trouva les Camisards de retour dans leurs maisons, de sorte qu'il en fit arrêter plusieurs ; on a trouvé deux magasins dans ce village, dont on a donné les provisions aux Soldats, & enlevé les grains.

C O P I E

D'une Lettre d'un Aide-de-
Camp de monsieur le Maré-
chal de Villars,

A S. Jean de Gardenenque,
le 5. Septembre 1704.

*Vous avez vû par mes dernieres
Lettres qu'il venoit tous les jours un
grand nombre de Camisards se sou-
mettre ; en voici encore une petite
troupe de seize, conduite par plusieurs
Chefs : Mauplat Chef de leur con-
seil, Amas, un frere de Roland,
trois Brigadiers, & dix autres tous
bien armez de fuzils & de pistolets.
Il ne leur reste plus que trois troupes
fort affoiblies qui ne font pas en tout
500. hommes, au lieu de plus de*

K k iiij

392 MERCURE

deux mille qu'ils estoient, quand nous sommes arrivez, ces trois troupes sont toujours divisées par huit ou dix.

Monsieur le Maréchal fait parcourir actuellement les hautes Cevennes, & depuis quatre mois, il ne leur a pas donné beaucoup de repos. On en a tué plusieurs, & c'est ce qui en a obligé un grand nombre à venir implorer la clemence de Sa Majesté. La mort de Roland, trahi par les siens, a plus contribué que toutes autre chose à les intimider; mais il y aura, je croy, encore long-temps dans les montagnes, de petites troupes de voleurs, ou pour mieux dire ce pais-cy n'en a jamais esté entièrement exempt. Voilà où l'on en est.

Il a fallu veiller aux Costes tant

GALANT 393

qu'il y a eu apparence de crainte, nettoyer la Plaine où venoient la troupe de Roland & celle de Catinat, qui ont esté deffaites ou soumiſes avec leurs principaux Chefs; & cela nous a occupé juſques icy. Nous en ſommes preſentement aux montagnes, depuis trois ſemaines. Concluſion, voilà plus de la moitié de la beſogne faite; les peuples ſont à moitié regagnez, c'eſt à la douceur pour ceux qui ſe repentent, à la ſeverité pour les opiniâtres; jointes à beaucoup d'activité, que l'on doit pour le succès. Monſieur le Maréchal a toujours penſé que la ſeule ſeverité ne feroit qu'irriter le mal, & que la ſeule douceur ne le gueriroit pas; Dieu merci, cela eſt dans un tres-bon train, & nous eſperons bien-toſt en voir la fin.

394 MERCURE

A S. Jean de Gardenenque,
le 12. Septembre 1704.

Nos Troupes se promènent par les plus hautes montagnes, c'est un pais qui ne peut être recherché que par ceux qui veulent être bien cachez. Mr de Cordes a suivi deux fois vingt-quatre heures la Rose avec sa Troupe, presque à vüe d'une montagne à l'autre, l'on n'en a pû tuer que quinze ou vingt, il est vray qu'il s'en rend plusieurs. Le fameux Castanet se rendit hier; c'étoit le Musti de ces pays-cy; deux Lieutenans de Ravanel se sont aussi rendus. Nous espererions prendre le reste par famine; mais c'est une Nation qui ne mange gueres, & dès que les châtaignes seront meures ils au-

ont de quoy vivre, & elles commencent à être meures. Nous ne nous retournons pas, l'on met tous les jours en usage tous les moyens imaginables pour détruire cette maudite engeance.

Cavalier a esté debauché sur sa route par des émissaires de Monsieur le Savoye; c'est un malheur tres-médiocre, puisqu'on avoit balancé entre le faire sortir du Royaume avec ces gens, ou les prendre au Service.

L'on queste Ravanel. Ce Prophece qui estoit Lieutenant de Cavalier luy revolta sa Troupe il y a trois mois. C'est une espece de chasse que la guerre que nous faisons, je voudrois pour cela des chiens d'Angleterre dont on se sert pour quester les hommes.

Dans ce moment, Mr de la Lan-

396 MERCURE

de mande à Monsieur le Maréchal, que Joannis vient de luy envoyer sept de ses gens, avec ordre de rendre leurs armes, & de l'assurer, de sa part, qu'il fait ce qu'il peut pour obliger le reste de sa Troupe, & les autres Troupes à se soumettre.

A Anduze le 14. Septembre.

Ravanel, qu'on cherchoit depuis long temps s'est ennuyé de mourir de faim dans les Montagnes. Il est venu dans la Plaine avec environ trois cens Fanatiques pour y chercher du pain, & piller les Catholiques.

Monsieur le Maréchal averti de sa marche, vint promptement à Anduze, & sçachant qu'il estoit entré dans les bois de saint Benezel,

au commencement de la nuit, il commanda deux detachemens sous les ordres de Mr Courten, Lieutenant Colonel & Brigadier.

La moitié de la troupe de Ravanel n'étoit armée que de fourches & de bayonnettes au bout d'une demi-pique.

Trois Compagnies de Dragons de Fimmareon, & une de Saint Cernin leur couperent chemin, tandis qu'un detachment de Hainaut mené par Mr de la Roche, & un de Charolois mené par Mr Fetier, les suivoient de tres-près. Dès qu'ils se sont vûs enveloppez, ils n'ont songé qu'à se sauver, mais presque tous ont esté pris ou tuez. On ne sçait encore si Ravanel a esté tué.

Voici ce que porte une autre Lettre qui parle de la mesme affaire.

A Anduze le 14. Septembre.

Monsieur de Villars qui arriva hier au soir icy, ayant eu avis que Ravanel estoit descendu dans la plaine avec trois cens hommes, pour favoriser une nombreuse assemblée de Fanatiques qui devoit se faire ce matin dans le bois de Beneset, fit partir à onze heures du soir huit cens hommes d'infanterie partagez en quatre corps avec trois compagnies de Dragons, qui devoient se poster dans un certain endroit d'où ils pourroient voir & agir de quel costé il seroit necessaire. Monsieur le Maréchal

avoit envoyé ordre à la Garnison d'Alais de faire aussi sortir plusieurs petits detachemens pour tâcher de tomber sur ces malheureux, ce qui a si bien réüssi, que ceux d'Alais les ont poursuivis, & en ont tué plus de deux cens cinquante. Moÿse leur Prophete qui devoit les prescher a esté tué; on dit que Ravanel s'est sauvé à pied, mais d'autres croyent qu'il a esté tué. Nous n'avons perdu dans cette affaire qu'un Grenadier de Haynaut, & quelques Dragons de Fimmarcon. Comme le nommé Joigny un des Chefs des Rebelles avoit dessein de se rendre, & que Ravanel l'en empêchoit; on croit que cet échec achevera de déterminer le reste à mettre bas les armes.

400 MERCURE

Je suis persuadé que la lecture de la Lettre suivante que je viens de recevoir vous fera un extrême plaisir.

A Nismes le 20. Sept. 1704.

La deffaire de la troupe de Ravanel a ébranlé tous les autres petits chefs des Bandits. Catinat & cinq autres de ces chefs se sont rendus aujourd'huy ; tout cela part demain pour Geneve avec Castanet, & une troupe de Prophetes & de Predicans.

Ceux qui ont rapporté leurs armes, & qui ont donné caution de leur conduite vont à plus de cinq cens.

Nous aprenons dans ce moment une nouvelle des hautes Cevenes qui

fait un sensible plaisir à Monsieur le Maréchal. Soixante Camisars de la Parroisse de Fressenet on rapporté leurs armes dans la Parroisse, se sont mis à genoux devant les anciens catholiques, en leur donnant leurs armes, & les ont prié de faire revenir leur Curé, & de demander leur pardon. Ils ont assuré qu'ils défendront desormais leur Eglise & leur Curé au peril de leur vie, & comme ils ont donné toutes les marques de soumission & d'un sincere repentir, le Curé est revenu, & la reconciliation s'est faite avec une grande joye.

Si la destinée de Monsieur le Maréchal n'a pas voulu qu'il fût employé cette campagne à détruire les Bataillons ennemis, il en va du moins rendre au Roy un nombre con-

Septembre 1704. LL

402 MERCURE

siderable des nostres , qui estoient malheureusement employez à détruire ses propres sujets. Enfin il a éteint heureusement une revolte d'autant plus dangereuse que le feu pouvoit prendre ailleurs.

La Princesse Tekeli estant morte à Nicomedie , on a apporté son corps à Constantinople ; il a esté enterré dans l'Eglise des Jesuites avec tant de pompe , qu'on n'en avoit point vû de pareille pour une Chrestienne depuis que les Turcs sont maistres de Constantinople. M^r l'Archevêque revestu de ses habits Pontificaux, tous les Prestres avec le Surplis & l'Etole, & tous les Religieux allerent recevoir le corps à

l'Echelle , qui est à mille pas de l'Eglise. On porta la Croix & les Bannieres ; toute la maison de l'Ambassadeur de France y estoit avec la Nation ; les Hongrois & les Hongroises portans de gros flambeaux de cire blanche estoient autour du cercueil ; on chanta d'abord que le Convoy partit. Les ruës , les fenestres & les Places estoient remplies d'une infinité de peuple Turc & d'Etrangers La Ceremonie se passa avec beaucoup d'ordre & personne ne perdit le respect. On avoit dressé dans l'Eglise une Chapelle ardente où l'on voyoit les Armes de cette Princesse , ainsi qu'en divers endroits de l'Eglise. Deux jours après on fit le

404 MERCURE

Service , où le concours de monde fut tres-grand. Sa naissance, sa pieté & ses autres vertus la rendoient digne de ces honneurs. Elle est morte comme une sainte ; elle étoit fille du fameux Comte de Serin. Elle avoit épousé en premieres noces le Prince Ragotki & ensuite le Comte Tekeli ; elle avoit défendu , en Heroïne , Montgatz dont la Principauté luy appartenoit ; elle avoit esté conduite prisonniere à Vienne, & avoit esté ensuite échangée avec le General Heusler , qui étoit prisonnier du Comte Tekeli.

Je viens de recevoir de Constantinople les nouvelles suivantes.

Mr de Feriol, Ambassadeur de France, a eu depuis quelques jours une audience du nouveau Grand Visir, qui est Beaufrere du Grand Seigneur; le Grand Visir tenoit un Divan quand l'Ambassadeur arriva chez luy, où estoient les principaux Officiers de l'Empire; il rompit sur le champ ce Divan, & passa dans la Salle de l'Audience où il reçût Mr l'Ambassadeur. Ils prirent tous deux place sur le même Sopha. Le Visir fit d'abord retirer tout le monde, à la reserve de son Kiaou, du grand Chancelier & de Mauro-Cordato le fils, qui

406 MERCURE

fait la fonction de premier Interprete ; après deux heures d'entretien on apporta le Sorbet & le Parfum, & après qu'ils en eurent pris & qu'ils eurent esté parfumez, le Grand Visir ouvrit sa fenestre pour voir les Equipages & la Livrée de Mr de Feriol qui estoient dans sa cour. Il marqua son étonnement de voir le Cortège de cet Ambassadeur qui étoit de plus de quatre cens personnes.

Comme il s'applique beaucoup à proteger la Religion qui a beaucoup souffert sous le dernier Musti qui gouvernoit l'Empire pen-

dant le précédent Regne, Sa Sain-
teté luy a envoyé un Bref par
lequel elle luy marque la satis-
faction qu'elle a des services qu'il
a rendus à la Religion.

Vous trouverez dans la Let-
tre qui suit des choses bien di-
gnes de vostre attention, & qui
doivent faire un extrême plaisir
aux Mecontens de Hongrie.

A Constantinople ce 20. Juillet
1704.

Le Grand Seigneur prend sou-
vent plaisir à tirer en volant, ce
qui n'est guere ordinaire aux
Turcs. Etant il y a quelques jours

408 MERCURE

dans son Kiosque sur le bord de la mer, il tira à balle seule une Poule d'eau qu'il tua; il passoit par là un Ecrivain du Capitaine Fouque qui avoit laissé son Vaisseau au sept Tours, il étoit dans une Caique conduite par des Turcs; on luy fit signe de terre de prendre la Poule d'eau & de l'apporter; il le fit, ignorant que ce fust le Grand Seigneur qui l'eût tuée. Sa Hautesse envoya dix Sequins aux Mariniers Turcs, elle demanda ensuite qui étoit le franc qui avoit apporté la Poule d'eau, l'Ecrivain répondit qu'il étoit François, venant de France, & que

que son Vaisseau avoit esté obligé de mouïller aux sept Tours à cause du vent contraire. Le Grand Seigneur luy envoya dix Sequins qu'il ne vouloit pas prendre ; il les reçût pourtant à la persuasion des Turcs qui le conduisoient, & qui luy dirent que c'étoit le Grand Seigneur.

La Porte a envoyé un grand nombre de troupes sur les frontieres de Moscovie, à la persuasion des Tartares. Tous les Vaisseaux du Grand Seigneur & les Galeres ont passé dans la Mer noire, sous le commandement Dabduran, Pacha, François de Nation, Septembre 1704. Mm

410 MERCURE

qui est Commandant des Vaisseaux du Grand Seigneur, à l'exception de neuf Vaisseaux & de trois Galeres qui sont commandées pour l'Archipel contre les Corsaires, & pour exiger le Carach des Isles; la Porte a aussi envoyé trois mille hommes à Belgrade & à Themessuart, sous le commandement de Hassan Pacha Beylierbey de Romelie. On a des nouvelles que plus de quinze mille hommes Confinaires Turcs de Servie & de Bosnie ont passé au service du Prince Ragotki à quoy la Porte ne s'est pas opposée. On a vû icy de la monnoye d'or que ce Prince a fait

fraper en Hongrie , autour de laquelle on lit *Moneta aurea Regni Hungariæ*. Les Armes du Royaume y sont gravées d'un côté , & de l'autre , la Vierge qui est Protectrice de ce Royaume.

Les Tartares voudroient engager les Turcs à faire la guerre aux Moscovites , à cause de la nouvelle Ville de Petropolis , que le Czar a fait bâtir sur leurs frontieres , qui leur donne beaucoup d'ombrage aussi-bien que le grand nombre de bâtimens que ce Prince a mis sur les *Palus meotides* ; outre cela ils ne peuvent vivre sans

412 MERCURE

guerre, & ils croyent qu'ils feroient un butin considerable sur les Mécontens, & principalement en Esclaves, si la guerre estoit déclarée contre eux.

Cependant voila deux diversions, la premiere contre les Mécontens, la seconde contre l'Empereur, puisque l'on a envoyé des troupes sur les deux Frontieres, & le Grand Seigneur, sans se déclarer, se trouve en estat d'attaquer l'ennemy qu'il luy conviendra davantage, ce qui ne doit pas faire une legere impression sur les Allemands & sur les Moscovites.

Je vous envoie la traduction d'une Lettre nouvellement arrivée de Portugal, à laquelle je n'ay pas crû devoir changer seulement une syllabe, & sur laquelle je ne croy pas devoir faire aucun raisonnement. Je vous fait part du fait, & je laisse à vôtre imagination la liberté de s'étendre autant qu'il luy plaira sur une nouveauté qui paroist fort singuliere.

De Lisbonne le 15. Septembre 1704.

Deux jours avant le départ des Roy de Portugal pour Santaren, il alla visiter toutes les principales Eglises de Lisbonne, particuliere-

Mn iij

414 MERCURE

ment celles où il y a des Images miraculeuses. Il y en a une sous l'invocation de la Madre de Dios. Ce Prince tira son épée du fourreau, & la mit dans la main de la Vierge ; il fit ensuite venir dans son Palais deux Images de saint Antoine de Padoüe, qui font à ce qu'on dit des miracles. Il y en a une grande & une petite. Ce Prince envoya la petite à l'Archiduc, & garda la grande pour luy. Il la fit armer de toutes pieces avec une cuirasse, un pot-en-tête, & l'épée ceinte par dessus l'habit de saint François. Puis il declara le Saint, Lieutenant General de ses Armées, luy assigna des appointemens, & luy en fit expedier des Patentes, avec promesse d'augmenter de poste & d'appointemens, payables aux Religieux de

son Ordre, s'il servoit bien. On mit aussi le Saint Officier dans une Litte qui partit pour l' Armée, & afin qu'il ne s'ennuyast pas en chemin, on luy donna dans la même Litte pour luy tenir compagnie, une Image miraculeuse d'une Sainte, qui est fort reverée en Portugal. L'Archiduc en fit autant au petit saint Antoine.

Les nouvelles publiques ont si peu parlé du siège d'Yvrée, que je suis persuadé que ce que vous en trouverez dans la Lettre que vous allez lire, vous sera nouveau, elle est d'un Ingenieur de l'Armée de Monsieur de Vendosme.

416 MERCURE

Au Camp devant Yvrée le

19. Septembre 1704.

J'ay l'honneur de vous dire, que l'armée du Roy partit le 28. du mois passé de Santia, & vint camper aux environs de Piévron, dans les Montagnes, à quatre milles d'Yvrée, dont elle partit le 30. pour investir la Ville: en effet, le détachement de l'avantgarde s'étant avancé en ordre de bataille, suivi du corps general de l'armée, aux approches de la Ville entre les Montagnes & le Canal d'Yvré qu'occupoient les ennemis, & dans la Plaine les Hussars des ennemis venus pour découvrir nôtre marche, furent attaqués & poussés par les Dragons de nostre avantgarde. Dans cette poursuite se trouva Mr de Blagnac Colonel du Regiment de Pié,

GALANT 417

mont Royal de son Altesse de Savoie, lequel estant poursuivi & pressé par un de nos Dragons, en receut un coup dont il mourut à la porte de la Ville, au rapport des Déserteurs, qui viennent tous les jours en assés grand nombre, & même dans le temps que je vous écris, en voila dix qui arrivent. Le même jour 30. les ennemis abandonnerent les hauteurs d'Yvrée. Au front de la Ville ils firent grand feu de canon & de mousqueterie sur nos Grenadiers qui s'étoient emparez desdites hauteurs sans perdre un homme. Nous commençons les attaques de la Ville qui ne peut pas durer, parce qu'elle est vüe à revers, & qu'elle est commandée desdites hauteurs. Nous y avons aujourd'hui placé douze pieces de canon en bat-

418 MERCURE

terie que l'on a monté à force de bras. Les ennemis font un feu continuel de leurs Forts qui ne peuvent estre attaquez qu'après la Ville prise, parceque la Doria Baltea separe un de ces Forts qui est la Citadelle, & l'autre est du même costé que nous battons la Ville, qui se nomme le Malvicino. Les ennemis ont sept Bataillons dans cette place, & de l'autre costé de la Riviere un camp de 1200. chevaux qui ne servent à rien qu'à favoriser la sortie de leurs effets de cette Ville, qui ne peut tenir devant une Armée de 79. Escadrons, 34. Bataillons, soixante-quatre pieces de canon & 12. mortiers, & sans pouvoir esperer de secours. La confirmation de la Bataille d'Allemagne est dans nostre Armée, & les ennemis en firent hier.

des réjouïssances par trois décharges: cela ne fait qu'augmenter le courage de nos troupes que l'on a peine à contenir, tant elles sont animées contre l'ennemi. En vérité, Monsieur, le plaisir est grand de voir des troupes qui demandent à haute voix une affaire generale contre l'ennemi. L'on ne voit que mouvemens furieux tant des Officiers generaux que des subalternes & des soldats pour exterminer l'Armée ennemie, dont nous ne doutons point après la Ville prise, & que l'on nous le fait esperer. J'ay l'honneur d'estre, &c.

Depuis ma Lettre écrite il vient d'arriver un de nos Hussars, qui a apporté une Lettre de Mr de Grammont, par laquelle il marque avoir rencontré trois troupes ennemies, &

420 MERCURE

*que les ayant attaquées, elles ont pris la fuite, & qu'il en a tué 20. & fait 20. prisonniers, & repris un Capitaine Milanois qu'ils emme-
noient.*

Depuis le premier Septembre jusqu'au quatriéme, on travailla à préparer toutes choses pour battre la Place, & toutes les munitions estant arrivées, Monsieur de Vendosme n'ayant pas voulu qu'on fist passer des convois pendant le siege, à cause du risque qu'ils auroient couru; toutes choses, dis-je, étant préparées pour l'attaque de la Place, on commença à la battre le 4. & depuis le 4. jusqu'au 8. elle fut battue si vivement qu'il s'y trouva ce jour-là deux breches confi-

derables ; ſçavoir , l'une au Bastion de la gauche qui est extrêmement élevé , & l'autre à plusieurs petits Ouvrages qui se trouverent plus difficiles à ruiner qu'on ne l'avoit crû. Monsieur le Duc de Savoye y avoit jetté la veille encore deux bataillons & 200. Heiduques ; ce Prince avoit un Camp de l'autre costé de la Doria , ce qui n'empescha pas Monsieur de Vendosme de passer cette riviere , il fit faire son pont le 8. à la faveur de huit pieces de canon & du feu des Grenadiers , & passa luy-même le lendemain à la teste de la brigade de la Marine.

Toute l'armée étoit persuadée que cela pourroit engager

422 MERCURE

une affaire , mais les ennemis se retirèrent après avoir tiré quelques coups de carabine. Ils s'empara des hauteurs qui sont au delà de la riviere , d'où les ennemis auroient pû beaucoup incommoder les troupes dans un assaut , s'ils les avoient occupées. Le même jour 8. on emporta une espeece de contre-garde , & le 9. on se logea sur le chemin couvert. On n'avoit eu alors depuis le commencement du siege, que deux Lieutenans d'Infanterie & soixante soldats tuez ou blessez. Il étoit arrivé au Camp depuis le commencement du siege jusqu'à ce jour-là, plus de 400. deserteurs. Le 10. après midy le Mineur fut attaché au corps de la Place, &

se logea d'une maniere à ne pouvoir en estre chassé. Il continua son travail, & le 18. la Ville se trouva en état d'estre insultée, & la Garnison ne voulant point se rendre prisonniere de guerre, elle se jetta dans un lieu nommé *le Reduit*, & dans le Chasteau qui n'est deffendu que par des Tours sans dehors : il n'y a point d'eau dans ce Chasteau, on y manque de tout, & les troupes font les unes sur les autres, & se montent à onze bataillons. Ils firent prier Monsieur de Vendosme d'avoir soin des blesez & des malades qu'ils avoient laissé dans la Place. Un de nos convois ayant esté attaqué par les ennemis, Mr d'Arennes qui alloit au devant,

424 MERCURE

les chargea , leur tua quelques gens , & le convoy arriva en bon état.

Ce n'est pas une chose extraordinaire de voir la Victoire se détacher quelques fois d'un parti , où elle a toujours esté constamment attachée ; c'est ce qu'il semble que l'affaire d'Hochstet vient de faire voir , ou du moins c'est ce qu'on publie, quoique tout le monde n'en demeure pas d'accord. Il est vray que le dommage que les Vaincus ont souffert a esté plus grand que s'ils avoient perdu une sanglante bataille ; cependant on ne peut dire qu'ils ayent esté battus , puisque si on ne regardoit l'affaire que du costé

des morts & des bleſſez , la perte paroïſtroit peut-eſtre plus grande du coſté des Vainqueurs que de celuy des Vaincus. Il y a eu une certaine fatalité dans ce combat , qui (bien qu'elle ait cauſé le malheur des François) ne laiſſe pas de faire voir que ſi les deux armées avoient eſté en pleine campagne , & que toutes les troupes euſſent combattu , les Alliez n'auroient pas remporté l'avantage qu'ils ont eu : je dis avantage & non victoire, cet avantage leur ayant plütoſt eſté procuré dans cette eſpece d'action, à qui l'on ne peut donner le nom de bataille, par une mauvaiſe manœuvrre que par la valeur des Vainqueurs , & par la lacheté des Vaincus ;

Septembre 1704. Nn

426 MERCURE

puisqu'au contraire les Vaincus ayant combattu en beaucoup plus petit nombre ont remporté toute la gloire , pendant que les Vainqueurs ont remporté tout l'avantage. Il n'est pas surprenant qu'ayant un Pont à Philisbourg ils y ayent passé le Rhin ; mais il est plus surprenant qu'avant cela les François ayent passé ce Fleuve , sans avoir ny un Pont , ny une Ville comme Philisbourg, qu'ils ayent gagné des batailles presque en le passant , qu'ils ayent pris le fort de Kell , qu'ils se soient rendus maîtres de Brisac , qui passe pour la plus forte Place de l'Europe , qu'ils ayent traversé plusieurs fois les montagnes les plus difficiles pour pe-

netrer dans le cœur de l'Empire, qu'ils y ayent battu plusieurs fois les troupes des Cercles & de tous les Princes qui composent les armées de l'Empire, ainsi que celles de Danemark & de Brandebourg, vendues aux Alliez. Il est question de voir presentement si les ennemis qui ne se sont pas fait une entrée chez nous, mais qui se sont servis de celle qu'ils y avoient, s'y étendront autant que nous avons fait chez eux: s'ils y prendront plus d'une Place, & en cas qu'ils se rendent maistres de quelqu'une, s'ils la garderont longtemps. Ils sont sur nos frontieres sans avoir encore pris aucune Place, nous sommes dans leur pays.

428 MERCURE

puisque nous sommes maistres du Fort de Kell & de Brisac, & nous aurons quand nous voudrons, par ce moyen, autant de troupes chez eux, qu'ils en ont chez nous. La sortie de nos troupes de l'Empire n'est pas un si grand malheur que l'on s' imagine, & le mal ne vient que de ce que nous avons esté obligez de nous en retirer, peut estre un peu plustost que nous n'avions résolu de faire. Nos Troupes souffriront moins sur nos Frontieres, & elles ne dépenseront rien dans un païs Etranger, ou nôtre argent ne demeurera pas. Elles auront toutes choses en abondance, & on ne sera point obligé de traverser des montagnes, de fatiguer &

de perdre du monde pour leur porter toutes les choses dont elles auront besoin. Un desavantage arrivé par malheur & non faute de courage, ne doit point allarmer une Nation belliqueuse, & c'est aux Ennemis à craindre les efforts qu'elle peut faire pour avoir sa revanche. Enfin, si l'on examine la situation présente des Alliez, & la nôtre, on la trouvera bien différente. Nous avons pour fruit de cette guerre le Fort de Kell & Brisac; toute la Savoye, une partie du Piémont, dont le reste n - nous peut échaper. Nos Troupes ont aidé à prendre une bonne partie du Portugal. Nos Armateurs ont fait depuis le commencement de la guerre,

430 MERCURE

trois fois autant de prises que les Armateurs Anglois & Hollandois, & nous leur avons même pris de gros Vaisseaux, sans qu'ils ayent eu le même avantage sur nous; & nôtre Flotte vient de les chasser de la Méditerranée. Elle a rassuré Barcelone & les Costes d'Espagne, ainsi que celles d'Italie, & éloigné le retour de la Flotte de Smyrne en Angleterre & en Hollande, ce qui met les deux Nations au desespoir, cette Flotte estant de quarante à cinquante millions.

Les Ennemis ayant passé le Rhin à Philisbourg, on ne douta point qu'ils n'assiégeassent Landau, & Monsieur le Maré-

chal de Villeroy, voulant par une prévoyance ordinaire aux Generaux qui sçavent leur metier, y faire entrer un convoy, quoique la Place soit bien munie de toutes choses, Monsieur le Duc de Montfort luy demanda cette commission, & promit de l'exécuter avec 200. Maîtres, ce qui fut accordé à ses pressantes instances. Ce Duc marcha aussi-tôt pour exécuter des ordres dont il avoit, avec tant d'empressement, souhaité d'être chargé; mais la tête du convoy commençant à entrer dans la Ville il vit paroître les Hussards des Ennemis & voulut marcher à eux; il les chargea & les poussa fort loin; mais il faut dans une colonne de Cavalerie,

432 MERCURE

dont plusieurs escadrons se détachèrent & repoussèrent nôtre Cavalerie jusques dans les hayes d'un Village, où Monsieur de Montfort avoit laissé trente grenadiers à Cheval, dont le tambour fit un si grand bruit que les Ennemis crurent le Village farci d'Infanterie. Ils s'arrêtèrent vis-à-vis les hayes, d'où nôtre Cavalerie fit un grand feu, auquel les Ennemis répondirent par un autre supérieur. Monsieur le Duc de Montfort y reçut un coup dans les reins, qui ressortoit par le bas-ventre; il fut aussi-tost pris que blessé, mais cinquante Carabiniers, qui s'en apperçurent, firent demi-tour à droite, poussèrent les Ennemis avec une valeur incroyable,

croyable, & reprirent Monsieur le Duc de Montfort, qui mourut à Landkandel, à onze heures du soir, regretté généralement de toute l'armée.

Les Ennemis s'étant saisis d'un poste avantageux près de V Veissembourg; M^r le Marquis de Nangis fut détaché avec trente Compagnies de grenadiers pour les en chasser, ce qu'il fit sans avoir perdu que tres-peu de monde; il y a reçu une grosse contusion au bras.

M^r le Prince de Bade fait le siège de Landau avec vingt-quatre mille hommes, & M^r le Prince Eugene avec Milord Malbrough commandent l'armée d'observation. Les Ennemis avoient fait une batterie

Septembre 1704. Oo

434 MERCURE

que les Assiegez ont ruinée à coups de canons en une heure de temps. Un Officier qui avoit esté fait prisonnier à la bataille d'Hocstet, & qui s'est sauvé, a rapporté que la tranchée a esté ouverte devant Landau la nuit du 18. au 19. du même côté que nous l'avions ouverte au dernier siege, mais à quatre cent toises plus loin de la Ville, dont le Prince Eugene & Milord Malbrough estoient fort fâchez.

M^r de Coigny partit le 19. de ce mois avec le reste de l'armée de Monsieur le Maréchal de Tallard pour aller sur la Moselle, & M^r de S. Hilaire partit le 20. pour remener en Flandre toute l'artillerie qu'il en avoit amenée.

M^r de Laubanie Gouverneur de Landau voulant commencer à faire parler de luy par quelque action considerable, a fait faire une sortie avec deux cent Chevaux. Les Ennemis leur ont aussi-tost opposé un corps beaucoup plus gros, & ces deux cent Chevaux n'ayant aucun dessein que celuy de faire avancer les Ennemis, ils les ont insensiblement attiré jusque sous le feu de la Place, & comme M^r de Laubanie avoit fait redoubler le nombre des canons en cet endroit, les Ennemis ont perdu beaucoup de monde, & le nombre des blesez a esté fort grand.

On a sçu aussi que le même M^r de Laubanie avoit fait commencer, plus d'un mois avant

436 MERCURE

que d'être assiégé, à couper deux cent gros arbres qu'il a fait entrer dans sa Place, & qui pourront luy servir tant à réparer les brèches qu'à faire de bons retranchemens, par le moyen desquels il pourra se défendre jusqu'à l'extrémité.

Les Lettres d'Hollande du 25. de ce mois, assurent que neuf bataillons des troupes Angloises & Hollandoises commandées par Milord Malbrough, avoient esté embarquez le 15. sur le Rhin, pour passer en Flandre; que les Estats s'étoient assemblez plusieurs fois sans avoir pû convenir du retour de ces Troupes, les avis estant fort partagez; mais qu'en-

fin dans la dernière assemblée faite sur ce sujet, la résolution de faire revenir ces Troupes avoit esté prise précipitamment.

Les dernières Lettres d'Angleterre assurent que les Troupes embarquées depuis si long-temps pour le Portugal, ne sont point encore parties, les vents ayant toujours esté contraires. Et qu'il y a lieu de craindre que ces Troupes, après avoir esté si long-temps embarquées, n'ayent beaucoup déperu, & ne soient plus en estat de rendre service au Roy de Portugal. Les mêmes Lettres ajoutent que l'on apprehende beaucoup à Londres que les Espagnols ne profitent du long retardement de l'arrivée de ces Troupes en Portugal.

438 MERCURE

Voici les noms de ceux qui ont deviné le mot de l'Enigme du mois passé.

Mrs de Vaulx, Avocat au Parlement de Bretagne, & Seneschal de la Thebaudays; de Beauvais, de la rué saint Martin: Le Secretaire de Mr de Toury: Duperrier & son amy Desfourneaux: La famille de Mr Cot, de la rué du Foin: L'Aubergiste Peny, & le Pensionnaire de Mr Thomas, en quatre Vers latins: Tamiriste & sa fille Angelique: Mlle du Moutier la fille, rué de la Harpe: Mesdames la Vicomtesse de Livrau, de la Puyade: La Baronne de Blair, de Segur: La charmante du Til, de la rué des Vieux Augustins, & son

GALANT 439

Amant inconnu : La charmante
Mlle de Romagnon : La petite
Maman de la Reyne Lonlon :
La bergere Climene & son ber-
ger Tirsis de la Place Royale :
L'Estoile de la ruë saint Seve-
rin : La plus aimable du marais
du Temple : La belle Coute-
liere, du coin de la ruë du foin :
La plus precieuse de la ruë S.
Severin : La soeur du frere Pan-
crace : L'Intendant Gascon
des dépenses domestiques de la
..... & de son associé : Le
principal nouveliste du coin des
Carmes de la Place Maubert,
& la Fée que l'on ne veut pas
nommer.

Je vous envoye une Enigme
nouvelle.

440 MERCURE

ENIGME.

Quoique je ne sois rien, je sçay donner des loix

Au sage, au serieux, au fol, à la coquette;

Et souvent le caprice, arbitre de mon choix,

M'assujettit tout à la fois,

Et la Princesse & la grisette.

De m'obéir on ne peut s'exempter,

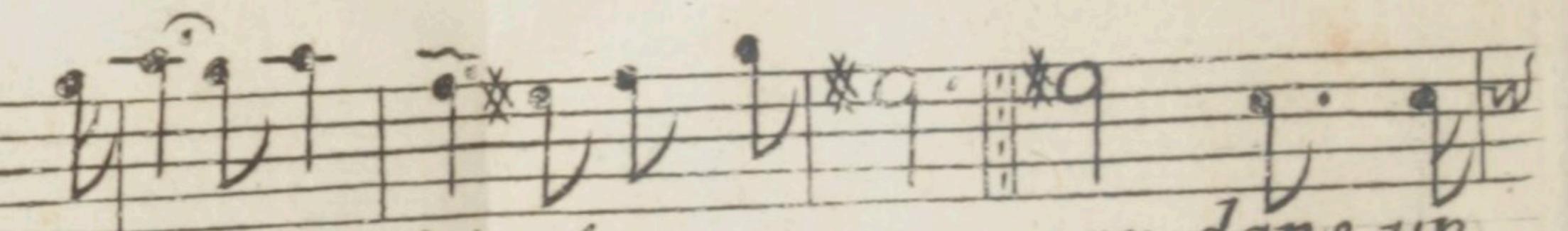
Sans passer pour un ridicule,

Et celui qui plus y recule

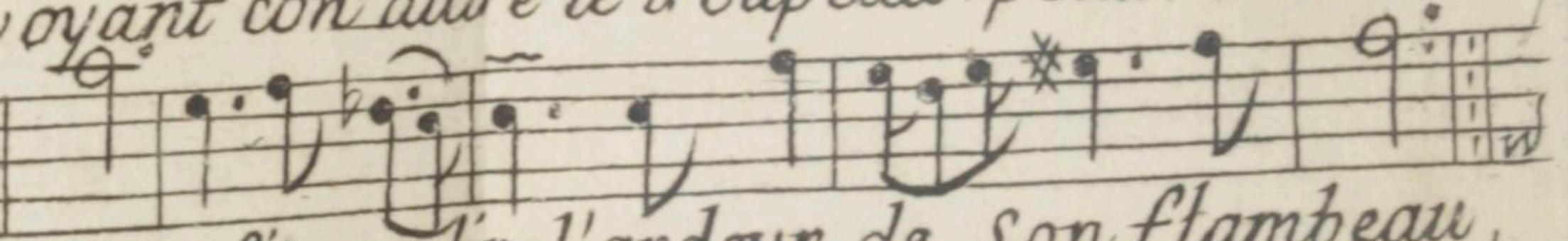
Est à la fin contraint de se laisser dompter,

*L'air qui fuit est du fameux
Mr du Buisson, & les paroles
font de celuy qui a fait l'air,
C'est trop peu dans ce beau jour, &c.*

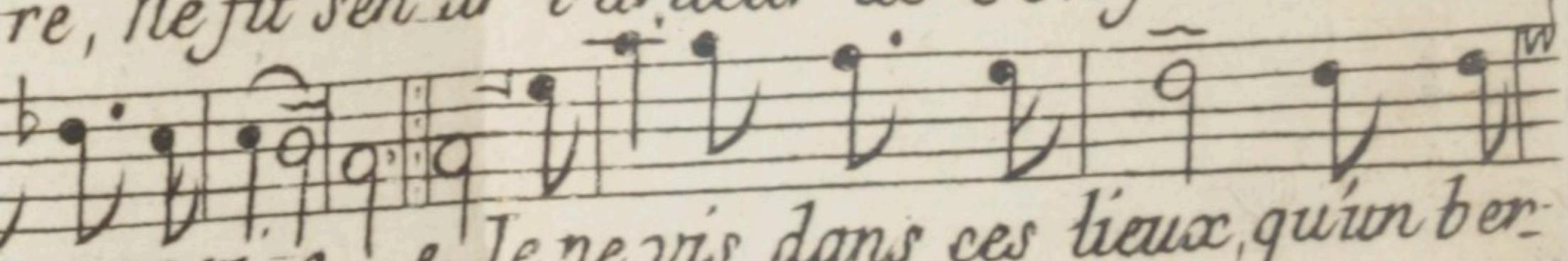




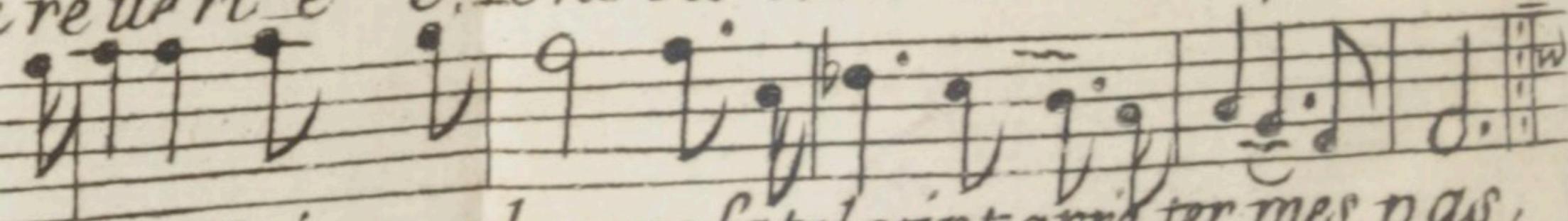
oyant conduire le troupeau, peau, dans un



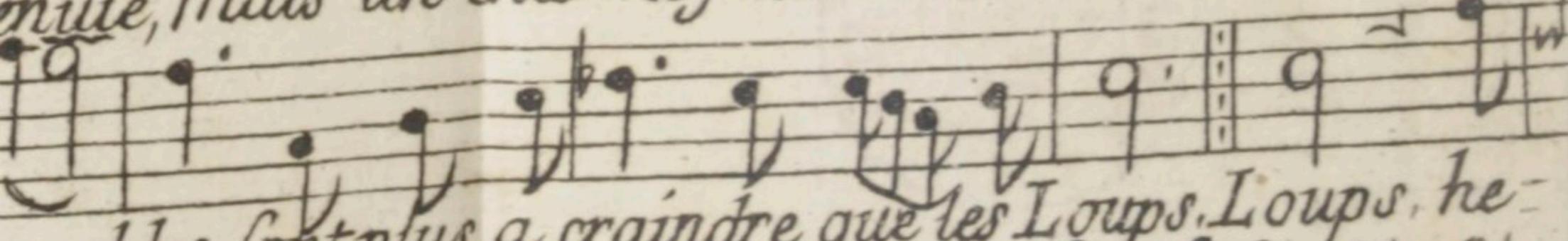
re, Ne fit sentir l'ardeur de son flambeau,



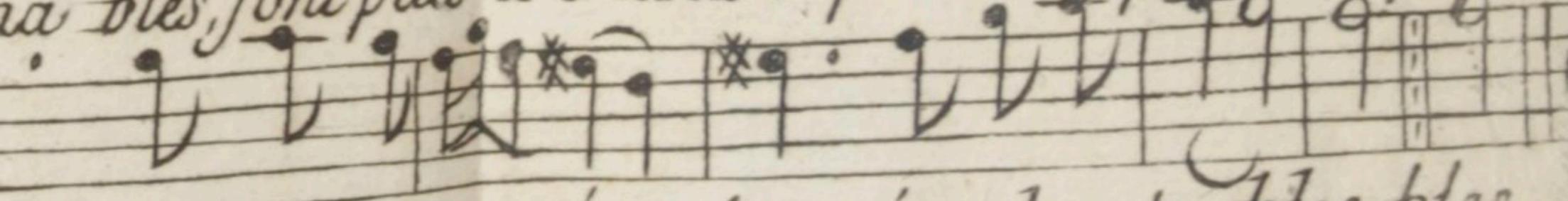
re u r i e e, Je ne vis dans ces lieux, qu'un ber-



nuie, Mais un charme fatal vint arrêter mes pas,



ra bles, sont plus à craindre que les Loups, Loups, he-



is, que les bergers étoient si redoutables, bles,

Septembre 1704

Fuyez les Loups me dit ma mere, En me voyant conduire le troupeau, peau, dans un

bois ou jamais le Dieu qui nous eclairre, Ne fit sentir l'ardeur de son flambeau,

Les Loups ny vinrent point troubler ma reuerie, Je ne vis dans ces lieux, qu'un ber-

ger plein d'appas, Je devois fuir i'en eus envie, Mais un charme fatal vint arreter mes pas,

Je re connus trop tard que des bergers aimables, sont plus a craindre que les Loups, Loups, he-

las ma mere he las que ne me disiez vous, que les bergers estoient si redoutables, bles,

AIR NOUVEAU.

Fuiez les Loups, me dit ma mere,
En me voyant conduire le troupeau
Dans un bois où jamais le Dieu
qui nous éclaire,
Ne fit sentir l'ardeur de son flam-
beau:

Les loups n'y vinrent point troubler
ma resverie;

Je ne vis dans ces lieux qu'un ber-
ger plein d'appas.

Je devois fuir, j'en eus envie:

Mais un charme fatal vint arrêter
mes pas.

Je reconnus trop tard, que des Ber-
gers aimables

Sont plus à craindre que les loups.

Helas! ma mere, hélas! que ne
me disiez-vous,

Que les Bergers étoient si redoutables.

Les Anglois & les Hollandois ayant voulu ignorer jusqu'à présent le combat qui a esté donné entre la flotte de France & leurs flottes, ce qui fait voir que leur perte doit estre considerable; voicy par ordre toutes les nouvelles qui sont venues icy touchant ce combat. Je ne vous repete point ce qu'en ont apporté les premiers avis venus de Madrit, & je ne vous dis rien des Relations de ce combat que Mr de la Blandiniere, Ayde Major des Armées Navales du Roy, apporta, vous ayant déjà fait part du contenu de toutes ces nouvel-

GALANT 443

les ; ainsi je commenceray par vous dire qu'on reçut le 13. des Lettres de Monsieur le Comte de Toulouse qui portoient qu'on avoit assuré ce Prince que Shovvel avoit esté tué dans le combat ; que son Vaisseau avoit esté coulé à fond ; qu'on n'avoit point de nouvelles de l'Amiral Roock depuis le combat, & que les ennemis avoient eu plus de deux mille morts sur la place. Quelques jours après on reçût icy une Lettre dattée du 1. à la vuë de Gibraltar, dont je vous envoie une copie.

Tous les Hollandois qui étoient restez en garde dehors, entrèrent hier au soir dans cette Baye, ils laisserent seulement deux ou trois Fregattes en garde. Il paroist qu'ils viennent se

444 MERCURE

raccommoder comme les autres qui travaillent à force depuis qu'ils sont arrivez. La pluspart des Navires ont mis leurs mats de hune bas, & presque tous se mirent à la bande, comme ils sont près de terre nous les avons fort observez. Le peu de monde qu'on a remarqué dessus paroist fort en desordre, particulièrement l'Amiral d'Angleterre & les autres Commandans. Il s'est sauvé ce matin cinq hommes Biscayens & François qui rapportent qu'ils ont esté fort maltraitez dans la bataille, qu'il y a beaucoup de monde & de Navires mis hors de combat, & qu'à peine pourroient-ils naviger presentement s'il venoit du vent & de la mer, parce que leurs mats viendroient bas; que l'Amiral d'Angleterre a esté obligé de tirer

GALANT 445

du monde des autres Vaisseaux ,
quoiqu'ils n'en eussent pas assez ,
parce qu'il a eu beaucoup de gens
tuez , qu'il y en a eu aussi beaucoup
sur les autres Vaisseaux ; que si le
combat avoit pû durer encore quel-
que temps , ou qu'ils se fussent ap-
prochez d'avantage , ils auroient
perdu beaucoup de Navires ; qu'ils
sont fort inquiets & qu'ils ne son-
gent qu'à s'en aller au plus viste
d'icy ; qu'hier ils tinrent Conseil fort
precipitamment sur ce qu'il parut 25.
ou 30. petits bâtimens qui portoient
des provisions & des munitions à
Ceuta , venant de Cadix. Ils crai-
gnirent que ce ne fust des bâtimens
chargez de troupes qui venoient d'un
costé , pendant que l'armée navalle
viendroit de l'autre ; que tous les
Navires qui avoient déjà canoné

446 MERCURE

Gibraltar manquoient absolument de munitions, qu'ils n'ont presque plus de vivres, que l'Amiral Shouvel est tué, que celui d'Hollande s'est brûlé & qu'il ne s'est sauvé que les gens qui étoient dans la Chaloupe (dans cette dernière circonstance tous ne s'accordent pas bien) dans le reste ils disent tous la même chose, quoiqu'ils fussent sur divers Vaisseaux; & particulièrement les ennemis disent que rien n'est si terrible que le feu qui sortit de l'Amiral de France, que celui d'Angleterre n'avoit pû le soutenir longtems, & qu'il a foudroyé & desemparé tout ce qui a esté par son travers; qu'il y a eu beaucoup de Capitaines & d'Officiers tuez & blessez, qu'enfin il est difficile de voir une armée plus maltraitée &

plus en desaroy : si nous apprenons quelque chose de plus , j'auray l'honneur de vous le mander. Je suis, &c.

Cette Lettre faisant voir que les Ennemis n'ayant qu'à peine assez de monde pour naviger, on ne doit pas s'étonner s'ils tardent tant à arriver, quoiqu'ils ayent passé le Détroit le cinq de ce mois. Les Anglois & les Hollandois avoient, en feignant toujours d'ignorer qu'il y ait eu combat, que si leurs flottes ont repassé le Détroit, ils ont perdu la bataille, & que le dessein qu'ils avoient formé sur Cadix est échoué.

Quelques jours après l'arrivée des dernières Lettres de Monsieur le Comte de Toulouse, on en a reçu icy écrites

448 MERCURE

de Salamanque par un Commis-
saire des Guerres qui portoient
qu'un coup de vent avoit fait
perdre vingt Vaisseaux aux en-
nemis. Celles qu'on reçût il y a
trois jours de Monsieur le Comte
de Toulouse , disoient que ce
Prince s'étoit abouché avec Mr
de Villadarias , qu'il luy avoit
laissé pour faire le siege de Gi-
braltar dix gros Vaisseaux, deux
Fregattes & deux Galiottes à
bombes , & que les dix Vais-
seaux étoient munis de toutes
les choses dont ils pourroient
avoir besoin. Ces Vaisseaux
sont commandez par Mr de
Pointis & par Mr de Villars.
Monsieur le Comte de Tou-
louse a aussi laissé à Mr de Vil-
ladarias trois mille hommes ,

dix pieces de canon de 36 livres
vingt de 24. cent milliers de
poudre, quarante Bombardiers
& cent Canonniers. Monsieur
le Comte de Toulouse après
s'estre degarni de tant de cho-
ses devoit faire voile pour re-
tourner à Toulon.

Il vient encore d'arriver plu-
sieurs Lettres reçûës par des
Negocians de cette Ville, qui
portent que deux coups de vent,
dont l'un est arrivé le 12. &
l'autre le 20. de ce mois, ont
fait perdre beaucoup de Vais-
seaux aux ennemis, & qu'ils
avoient perdu vingt-cinq Capi-
taines. Je ne vous assure pas que
toutes ces nouvelles soyent ve-
ritables; mais il est constant
qu'elles ont esté mandées & que

Septembre 1704.

Pp

450 MERCURE

la Lettre qui est dattée de la vûë de Gibraltar a esté écrite par Mr le Chevalier Renaut. Le siege de cette Place ne devoit estre tout à fait formé par terre que le 1. Octobre, à cause de l'éloignement des bois dont on avoit besoin pour les fascines necessaires pour les attaques.

Les dernieres nouvelles d'Ivrée sont que les Ennemis avoient fait une sortie du Château, qu'ils avoient esté vigoureuusement repoussez; mais que nos Troupes ayant approché de trop près de la Place en les repoussant, un Capitaine & quelques Soldats avoient esté tuez; Que le lendemain les Ennemis ayant pris la résolution d'abandonner entierement la Place & de se faire jour, pour cet effet, l'épée à la main au travers de nos Troupes, toute la garnison estoit sortie; mais qu'elle avoit esté si vivement chargée, qu'elle avoit esté contrainte de se ren-

fermer dans la Place, après avoir fait une perte considerable.

La tranchée n'a point esté ouverte devant Landau la nuit du 18. au 19. ainsi que je vous l'ay marqué; & ce qui avoit donné lieu de le dire, est que contre les regles ordinaires les Ennemis avoient commencé ce jour-là à travailler à des Paralleles avant l'ouverture de la Tranchée, qui ne devoit être ouverte que le 22.

J'ay appris de nouvelles circonstances de la sortie dont je vous ay déjà parlé. Elles portent que les deux cent Chevaux étoient accompagnez d'Infanterie qui les devoit soutenir, que le piquet des ennemis étoit venu sur eux, & qu'ils s'étoient retirez à une certaine distance, où s'étant separez à droite & à gauche, le canon de la place qui étoit disposé exprés fit feu sur les Ennemis, dont il demeura un fort grand nombre sur la Place. Monsieur le Maréchal de Villeroy fait travailler à des lignes qui couvriront l'Alsace.

452 MERCURE

Je ne separeray point le journal du voyage de Fontainebleau, comme j'ay fait les années précédentes, je vous l'envoyeray tout entier dans ma Lettre du mois prochain. Je suis, Madame, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1704.

A V I S.

Les affaires de la guerre, & les réjouissances pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne qui ont été faites non seulement en France, mais dans une grande partie des Villes de l'Europe, ayant presque rempli toutes mes Lettres depuis plusieurs mois, on a esté obligé de réserver un grand nombre d'ouvrages qui n'ont pû y trouver place. Tous ces ouvrages auront leur tour dans les Mercurcs qui paroîtront jusqu'à l'ouverture de la Campagne.

On fera sçavoir à l'avenir le jour que paroîtra chaque Mercure nouveau: on le marquera à la fin du precedent; & pour cet effet, on avertit que le Mercure d'Octobre se vendra sans faute le Vendredi 7. Novembre.

T A B L E.

P <i>Préface.</i>	
<i>Détail de ce qui s'est passé aux trois Academies Royales le jour de la feste de saint Louïs,</i>	I
<i>Rejouïssances faites à Châlons en Champagne,</i>	31
<i>A saint Sernin de Toulouse, idem</i>	61
<i>Aux Peres de la Doctrine Chrestienne de la mesme Ville, idem.</i>	71
<i>Aux Capucins de Laval, idem</i>	85
<i>Premier article des morts.</i>	88
<i>Compliment fait à Mr l'Evesque d'Angen,</i>	94
<i>Aux Jesuites de Dole en Franche-Comté, idem</i>	105
<i>A Florence, idem</i>	107
<i>A Ligourne, idem</i>	118
<i>A Venise par Mr l'Ambassadeur de France, idem, cet article est tres-curieux,</i>	150
<i>A Rome par Mr le Cardinal de Janson, & par Mr l'Ambassadeur d'Espagne,</i>	183.

T A B L E.

<i>Dans la mesme Ville par Mr le Prince de Palestrine ,</i>	200
<i>Figure du Roy erigée dans la maison de Mr le Resident de Cologne , à Ruel ,</i>	212.
<i>Second article des morts ,</i>	218
<i>Ode ,</i>	227
<i>Accouchement de Madame la Duchesse de Noailles</i>	232
<i>Prises de deux Vaisseaux Anglois par Mr le Chevalier de S. Pol ,</i>	235
<i>Compliment fait à Mr le Blanc , Intendant d'Auvergne ,</i>	237
<i>Bref du Pape envoyé à Mr de Feriol Ambassadeur de France à Constantinople ,</i>	240
<i>Nouvelle maniere de tirer les Lotteries ,</i>	242.
<i>Troisième article des morts ,</i>	248
<i>Feste donnée à Paris à Madame la Duchesse de Bourgogne ,</i>	275
<i>Extrait d'une Lettre de Marseille touchant plusieurs Vaisseaux arrivez du Levant , & richement chargez ,</i>	292

T A B L E.

Détail du Combat naval , contenu en
quatre relations , & plusieurs autres
pieces qui regardent ce combat ,
300

Charges , Regimens , Gouvernemens ,
Commanderies , & Croix de Cheva-
liers données par le Roy , 375

Article contenant plusieurs Lettres tou-
chant l'affaire des Cevennes , & qui en
font voir la situation , 382

Convoy funebre fait au milieu de Con-
stantinople , 402

Audiance donnée par le Grand-Visir à
Mr de Feriol , Ambassadeur de Fran-
ce , 405

Lettre tres-curieuse de Constantinople ,
407.

Traduction d'une lettre de Lisbonne ,
413.

Journal du siege d'Yvrée , 415

Affaires d'Allemagne , 424

Retour des troupes Angloises & Hollan-
doises en Hollande , 436

Troupes destinées pour le Portugal encore

T A B L E.

<i>arrestées en Angleterre ,</i>	437
<i>Articles des Enigmes ,</i>	438
<i>Nouvelles arrivées de divers endroits , touchant l'état ou se trouvent les Flot- tes de Hollande & d'Angleterre depuis le combat , avec quelques articles qui regardent le siege de Gibraltar ,</i>	442
<i>Suite du siege d'Yvrée ,</i>	450
<i>Suite du siege de Landau ,</i>	451
<i>Avis important ,</i>	452

Avis pour placer les Figures.

La Chançon qui commence
par *Seigneur entends , &c.* doit
regarder la page 218.

L'Air qui commence par
Fuyez les Loups , &c. doit regar-
der la page 440.



